

*Agatha Christie*

Miss Marple  
au Club du mardi



Agatha Christie

# MISS MARPLE AU CLUB DU MARDI



Librairie des CHAMPS-ÉLYSÉES

Cet ouvrage est la première partie du recueil de nouvelles paru sous le titre original :

## THE THIRTEEN PROBLEMS

La seconde partie est disponible en français sous le titre :

## LE CLUB DU MARDI CONTINUE

## INTRODUCTION

Du fond de son fauteuil où elle se tient très droite tandis que ses mains actives tricotent – une vieille demoiselle pleine de malice écoute ses amis – un colonel et un haut fonctionnaire de Scotland Yard, tous deux à la retraite, un vieux pasteur et un médecin plein d'expérience, une charmante actrice – raconter d'étranges histoires où glisse l'ombre d'un criminel inconnu. Et toujours Miss Marple le découvre parce que, dit-elle, avec modestie, elle a beaucoup observé les petites gens de son village et que la nature humaine est partout la même.

# CHAPITRE PREMIER

## LE CLUB DU MARDI (*THE TUESDAY CLUB MURDERS*)

— Mystères inexpliqués...

Raymond West souffla un nuage de fumée et répéta ces mots avec une sorte de délectation inconsciente :

— Mystères inexpliqués...

Puis il regarda autour de lui avec satisfaction. Raymond West aimait ce salon plein de caractère dont les meubles anciens s'accordaient aux poutres apparentes du plafond. Par goût et par profession – il était écrivain – le jeune homme recherchait toujours l'atmosphère, et la maison de sa tante Jane répondait à ses vœux. Il embrassa une fois encore la pièce d'un regard connaisseur et ses yeux se posèrent avec une tendre affection sur la frêle vieille demoiselle, perdue dans le vaste fauteuil du grand-père. Miss Marple portait, à la mode d'autrefois, une élégante robe en poul-de-soie, froncée à la taille et éclairée d'un jabot de dentelle de Malines. Ses mains étaient protégées par des mitaines noires et elle avait jeté une mantille, noire aussi, sur ses beaux cheveux blancs. Elle tricotait. – Raymond n'aurait mieux su définir l'ouvrage que par les mots : mousseux, laiteux et aérien.

Les pâles yeux bleus erraient avec bienveillance de l'une à l'autre des personnes réunies autour d'elle. Ils se firent involontairement plus affectueux lorsqu'ils effleurèrent son neveu, malicieux quand ils rencontrèrent le joli visage, les yeux gris-vert et les cheveux noirs bouclés de la jeune artiste Joyce Lemprière ; amicaux pour Sir Henry Clithening, l'homme le plus raffiné que l'on puisse imaginer, pour le docteur Pender, le vieux desservant de la paroisse et pour Mr Petherick, l'avoué, petit homme qui observait le monde, non à travers mais par-

dessus ses lunettes. Ayant accordé à tous quelques instants d'attention, Miss Marple revint à son tricot, un doux sourire aux lèvres.

Mr Petherick émit la petite toux sèche qui préludait aux moindres de ses paroles :

— Que dites-vous, Raymond ? Des mystères inexpliqués... Qu'entendez-vous par là ?

— Rien du tout, dit Joyce ; Raymond aime parler pour parler.

Raymond West lança un regard de reproche à la jeune fille qui éclata de rire en rejetant la tête en arrière d'un mouvement plein de grâce.

— C'est un blagueur, n'est-ce pas, Miss Marple ? Vous le savez, j'en suis sûre.

Miss Marple lui sourit avec gentillesse, sans répondre.

— La vie elle-même est un mystère inexpliqué, prononça le pasteur.

Raymond se redressa dans son fauteuil et jeta d'un geste vif sa cigarette dans la cheminée.

— Ce n'est pas ce à quoi je pensais, dit-il, mais à des faits de tous les jours n'ayant rien à voir avec la philosophie. De simples histoires toutes plates, toutes bêtes, mais que personne n'a jamais pu expliquer.

— Je comprends très bien ta pensée, mon enfant. Mrs Carruthers, par exemple, a vécu, pas plus tard qu'hier matin, l'une de ces étranges aventures. Elle avait acheté des crevettes décortiquées chez Elliot ; ensuite, elle s'est arrêtée dans une autre boutique ; rentrée chez elle, elle s'est aperçue qu'elle n'avait plus les crevettes. Elle est retournée aussitôt sur ses pas, mais les crevettes sont restées introuvables. Je trouve cela absolument extraordinaire.

— Très louche, murmura Sir Henry, grave.

— Il y a évidemment plusieurs explications naturelles, continua Miss Marple sans s'émouvoir. Seules ses joues ivoirines avaient rosi sous l'effet de l'excitation. Par exemple, quelqu'un d'autre...

— Ma chère tante, l'interrompit Raymond, je ne faisais pas allusion à ces sortes d'incidents, mais aux meurtres, aux

disparitions, à toutes ces histoires mystérieuses et excitantes que Sir Henry pourrait nous raconter pendant des heures.

— Je ne parle jamais boutique, rappela l'ex-commissaire de Scotland Yard, Sir Henry Clithening, qui venait de prendre sa retraite.

— Je suppose qu'il y a beaucoup de crimes et de mystères que la police ne parvient jamais à expliquer, remarqua Joyce.

— C'est bien connu, objecta Mr Petherick.

— Je me demande quels esprits débrouillent le mieux ce genre de problèmes. On a toujours l'impression, dit Raymond West d'un air songeur, que le policier moyen manque d'imagination.

— C'est là l'opinion du profane, répliqua sèchement Sir Henry.

— Pour la psychologie et l'imagination, voyez notre écrivain, lança Joyce en adressant un petit salut ironique à Raymond West, qui ne parut pas entendre et poursuivit :

— L'écrivain digne de ce nom doit connaître la nature humaine et il lui arrive de découvrir des mobiles qui échappent au commun des mortels.

— Les personnages de tes livres sont extrêmement bien étudiés mon enfant, mais crois-tu vraiment que l'humanité est, dans son ensemble, aussi laide que tu la vois ? demanda Miss Marple.

— Ma chère tante, gardez vos illusions. Le ciel m'est témoin que je ne voudrais pas vous les enlever.

— À mon avis, répliqua la vieille demoiselle, en fronçant les sourcils comme lorsqu'elle comptait les mailles de son tricot, les gens ne sont ni bons ni mauvais, mais simplement rusés.

Mr Petherick émit à nouveau sa petite toux.

— N'attachez-vous pas trop d'importance à l'imagination, Raymond ? dit-il. Nous savons, nous, hommes de loi, que l'imagination est une chose très dangereuse. Pour saisir l'évidence avec impartialité, pour voir les faits comme des faits et rien d'autre, il faut surtout, à mon avis, beaucoup de logique. C'est la seule vraie méthode pour réussir.

— Je parie que je l'emporte sur vous tous, s'écria Joyce avec véhémence, en secouant sa tête brune. Je ne suis qu'une femme,

et les femmes ont une intuition qui fait défaut aux hommes que vous le vouliez ou non, mais je suis aussi une artiste, ce qui m'amène à voir des choses, à connaître des situations, à rencontrer des gens inimaginables. Sans me vanter, je crois que je connais la vie beaucoup plus que la chère Miss Marple.

— Je n'en suis pas tellement sûre, ma chère enfant. Il arrive quelquefois des choses très tristes et très pénibles dans les plus petits villages.

— Puis-je dire un mot ? demanda en souriant le docteur Pender. Je sais que de nos jours, il est de bon ton de décrier le clergé, mais, nous, gens d'église, nous entendons des choses, nous connaissons un côté de l'humanité insoupçonné de nos contemporains.

— Eh bien, il me semble que voilà un noyau de gens fort intéressants, dit Joyce. Que diriez-vous si nous formions un club ? Voyons, quel jour sommes-nous aujourd'hui ? Mardi ? Nous l'appellerions le Club du Mardi. Nous nous réunirions une fois par semaine et chaque membre du Club proposerait, à tour de rôle, un problème ou un mystère dont il connaîtrait évidemment la solution. Combien sommes-nous ? Un, deux, trois, quatre, cinq ; dommage que nous ne soyons pas six.

— Vous m'oubliez, ma chère, dit vivement Miss Marple.

— Oh, excusez-moi ! Je ne pensais pas que vous voudriez participer au jeu, chère Miss Marple.

— Mais si, je trouve que ce sera très intéressant, surtout avec les messieurs que nous avons la chance d'avoir. Je suis, pour ma part, beaucoup moins savante qu'eux, mais je vis depuis si longtemps à St Mary Mead, que j'ai fini par devenir perspicace et à bien connaître la nature humaine.

— Votre concours sera très précieux, dit courtoisement Sir Henry.

— Qui va commencer ? demanda Joyce.

— Je pense qu'il n'y a pas à hésiter, répondit vivement le docteur Pender en adressant un salut courtois à l'ancien commissaire du Yard. Puisque nous avons la bonne fortune d'avoir au milieu de nous, un homme comme Sir Henry Clithening, à lui d'ouvrir les débats.

Ainsi poussé sur la sellette, Sir Henry resta quelques instants silencieux, puis il soupira, croisa ses jambes, et commença :

— Il est assez difficile pour moi de trouver exactement le genre d'affaires que vous souhaitez entendre. Cependant, je viens de penser à l'une d'elles, dont les journaux ont beaucoup parlé il y a environ un an et qui avait fini par être classée parmi justement ce que Raymond appelle les « mystères inexpliqués ». Mais, comme cela arrive, j'en ai eu la solution il n'y a pas bien longtemps.

« Voici. Les faits sont très simples. Trois personnes dînent ensemble et mangent notamment du homard en boîte. Au cours de la nuit, elles sont assez fortement indisposées ; deux d'entre elles s'en tirent, la troisième meurt. »

Raymond West se frotta les mains avec satisfaction.

— Comme je vous l'ai dit, poursuivit Sir Henry, des faits extrêmement simples. La mort, imputée à une intoxication alimentaire, le certificat médical est rédigé dans ce sens et la victime enterrée. Mais les choses n'en restèrent pas là.

Miss Marple approuva d'un signe de tête et dit :

— Les gens parlèrent ; il en est toujours ainsi.

— Je vais vous décrire à présent les acteurs du drame. J'appellerai le mari et la femme, Mr et Mrs Jones et la dame de compagnie de Mrs Jones, Miss Clark. Mr Jones, représentant en produits chimiques, était un homme jovial et débonnaire d'une cinquantaine d'années. Sa femme, une personne assez quelconque, avait environ cinquante-cinq ans, et Miss Clark était une grosse femme rubiconde d'une soixantaine d'années. Aucun d'eux, comme vous le voyez, ne sortait de l'ordinaire.

Les choses commencèrent à se gâter d'une bien curieuse manière. La veille, Mr Jones avait passé la nuit dans un hôtel de Birmingham et le hasard avait fait que l'on avait changé le matin même le buvard du sous-main de sa chambre. Après son départ, une des servantes, qui n'avait sans doute rien de mieux à faire, s'amusa à étudier, à l'aide d'une glace, le buvard sur lequel Jones avait séché une lettre, et, lisant quelques jours plus tard dans les journaux que Mrs Jones était morte après avoir mangé du homard en boîte, elle rapporta aux autres domestiques les

mots qu'elle avait déchiffrés : *Je dépends entièrement de ma femme... lorsqu'elle sera morte, je... des cents et des mille...*

Peu de temps auparavant, il avait été longuement question d'une femme empoisonnée par son mari. Il n'en fallait pas plus pour exciter l'imagination de ces demoiselles : Mr Jones avait comploté de se débarrasser de sa femme pour hériter. Le hasard voulut que l'une des femmes de chambre connût des gens dans la petite ville où vivaient les Jones ; elle leur écrivit. Ils lui répondirent que Jones semblait beaucoup s'intéresser à la fille du docteur, une jeune femme qui avait trente-trois ans à l'époque. Le scandale commençait à montrer le bout de l'oreille. Une pétition fut envoyée au ministère de l'Intérieur, tandis qu'une volée de lettres anonymes s'abattait sur Scotland Yard, accusant Jones d'avoir assassiné son épouse. Tout d'abord, nous ne vîmes là que des ragots de village. Néanmoins, pour tranquilliser l'opinion publique, on ordonna une exhumation et une autopsie, et une fois de plus, le bon sens populaire prouva qu'il était dans le vrai. L'autopsie révéla dans les viscères une quantité suffisante d'arsenic pour que l'on puisse raisonnablement conclure que la défunte était bel et bien morte empoisonnée. Il appartenait dès lors à Scotland Yard, de découvrir, avec l'aide de la police locale, comment l'arsenic avait été administré et par qui ?

— Merveilleux ! s'écria Joyce, c'est épatant ! J'adore cette histoire.

— Nos soupçons, comme ceux des dénonciateurs, se portèrent tout naturellement sur le mari qui était le bénéficiaire de la mort de sa femme. Il n'héritait certes pas des cents et des mille imaginés par les servantes, mais tout de même, de quelque huit mille livres ; ce qui n'était pas à dédaigner pour qui avait seulement de misérables petites économies difficilement amassées. C'était en effet un homme aux goûts assez dispendieux, qui recherchait beaucoup, en outre, la compagnie des dames. Nous enquêtâmes aussi discrètement que possible pour découvrir ce qu'il y avait de vrai dans la rumeur qui courait au sujet de sa liaison avec la fille du médecin ; il parut évident qu'il y avait eu une solide amitié entre eux pendant un certain temps, mais aussi qu'ils avaient brusquement rompu deux mois

avant la mort de Mrs Jones et qu'ils ne s'étaient vraisemblablement plus revus depuis lors. Le docteur lui-même, un homme âgé, de la plus parfaite honorabilité, était confondu par le résultat de l'autopsie. Il avait été appelé vers minuit auprès des trois malades et il avait tout de suite constaté l'état alarmant de Mrs Jones. Il envoya chercher chez lui des comprimés à base d'opium pour atténuer les souffrances, mais en dépit de ses soins elle était morte, sans qu'il suspecte un seul instant d'ailleurs que le décès était dû à un acte criminel. Il l'attribuait à une forme de botulisme, le dîner de la veille s'étant composé de homard en boîte, de salade, de fromage, d'une charlotte russe et de pain. Malheureusement, il ne restait pas une miette de homard et la boîte avait été jetée. Il avait interrogé la jeune domestique, Gladys Lynch. Cette fille était bouleversée et n'arrêtait pas de sangloter. Elle se bornait à répéter que la boîte n'était pas abîmée et que le homard était parfait.

Les choses en étaient là à notre arrivée. Il paraissait évident que Jones – à supposer qu'il eût empoisonné sa femme – n'avait pu avoir un geste criminel au cours du repas qu'ils avaient partagé à trois. D'autre part, il était arrivé de Birmingham, juste avant de se mettre à table ; donc il n'avait pas eu l'occasion de toucher à quoi que ce fût.

— Et la demoiselle de compagnie, cette grosse femme rubiconde ? questionna Joyce.

— Nous ne l'avons pas écartée systématiquement. Mais il n'y avait aucune raison pour que Miss Clark souhaitât la mort de Mrs Jones qui ne lui avait rien légué et dont la disparition l'obligeait à rechercher une autre place.

— Effectivement, elle paraît hors de cause, convint Joyce.

— Un de mes inspecteurs découvrit sur ces entrefaites un détail qui me parut mériter quelque attention : après le dîner, ce soir-là, Mr Jones était allé à la cuisine demander un bol de bouillie à la farine de maïs pour sa femme qui ne se sentait pas bien, et il avait attendu pendant que Gladys la préparait. C'était lui, ensuite, qui l'avait emportée. Tout partait peut-être de là.

L'homme de loi hocha la tête d'un air approbateur.

— Vous aviez le mobile et l'occasion, dit-il en levant deux doigts. Par ailleurs, un représentant en produits pharmaceutiques a toutes facilités pour se procurer des toxiques.

— Surtout lorsqu'il a la fibre morale bien affaiblie, souligna le pasteur.

Raymond West regardait fixement Sir Henry :

— Vous teniez vos preuves, dit-il ; pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté ?

Sir Henry eut un petit sourire en coin :

— Parce que rien n'est simple, mon cher, et que si tout, jusque-là, semblait nous mener droit au meurtrier, nous nous sommes soudain heurtés à un obstacle : Miss Clark avait avalé la plus grande partie de la bouillie.

Elle était entrée, comme chaque soir, dans la chambre de Mrs Jones. Celle-ci était assise dans son lit, le bol de bouillie de maïs à côté d'elle : « Je ne me sens pas très bien, Milly, dit-elle ; j'ai eu tort de manger du homard. J'ai demandé à Albert d'aller me chercher cette bouillie, mais maintenant que je l'ai, je n'en ai plus envie...

— C'est ridicule, répliqua Miss Clark. Elle est parfaite ; il n'y a pas un seul grumeau. Gladys est vraiment une excellente cuisinière. La plupart des filles d'aujourd'hui en seraient bien incapables. Je suis folle de cette bouillie, je l'avalerais volontiers, si...

Sir Henry fit une incidence : « Il faut que je vous dise que Miss Clark avait peur de grossir et suivait un régime amaigrissant.

— Vous allez vous rendre malade, Milly, poursuivit donc Mrs Jones. Si le Seigneur permet que vous grossissiez, vous ne pouvez aller contre sa volonté. Buvez donc, ça vous fera le plus grand bien. »

Et Miss Clark avala le contenu du bol sans plus se faire prier. Donc notre argument contre le mari tombait et Jones nous fournit d'ailleurs une explication valable et contrôlable – pour les membres de phrases relevés sur le buvard, c'était une réponse à une demande d'argent de son frère qui vivait en Australie. Complètement tributaire de sa femme, il ne pouvait

l'aider que si elle disparaissait. Il regrettait de ne pouvoir rien faire pour l'instant, mais il y avait des centaines et des milliers de gens dans le monde qui vivaient dans la même dépendance que lui.

— Tout s'est donc écroulé, remarqua le docteur Pender.

— Tout s'est écroulé, répéta Sir Henry. Rien ne nous permettait d'arrêter Mr Jones. Nous n'avions pas de preuves contre lui.

Il y eut un silence puis Joyce demanda :

— Et alors, c'est tout ?

— C'était tout l'an dernier. Mais la véritable solution est à présent entre les mains de Scotland Yard et d'ici deux ou trois jours, vous pourrez la lire dans les journaux.

— La véritable solution, dit pensivement Joyce. Je me demande... Laissez-nous réfléchir cinq minutes et ensuite chacun de nous donnera son sentiment.

Raymond West approuva cette suggestion d'un signe de tête et regarda sa montre. Lorsque les cinq minutes furent écoulées, il leva les yeux vers le docteur Pender :

— Voulez-vous prendre la parole le premier ? proposa-t-il.

Le vieillard hocha la tête.

— Je vous avoue que je suis totalement déconcerté. Je pense que le mari doit être le coupable, mais je ne vois pas du tout comment il a pu s'y prendre. Peut-être lui a-t-il fait absorber le poison d'une manière que l'on n'a pas découverte sur le moment, mais je ne comprends pas comment on a pu plus tard atteindre la vérité.

— Joyce ?

— La demoiselle de compagnie, dit la jeune fille d'une voix décidée. La demoiselle de compagnie sans aucun doute. Ce n'est pas une raison parce qu'elle était grosse, âgée, laide, pour qu'elle ne soit pas tombée amoureuse de ce Jones. Elle pouvait aussi avoir un motif de haïr Mrs Jones ou simplement de souffrir de sa position, d'être obligée de travailler pour vivre, d'être toujours de bonne humeur. Elle étouffait, cette femme, et un jour elle n'a pas pu résister à la tentation et elle a empoisonné sa patronne en versant elle-même le poison dans la

bouillie de maïs qu'elle lui a fait avaler. Elle a menti en prétendant qu'elle l'avait bue.

— Mr Petherick ?

L'homme de loi commença à rapprocher et à écarter le bout de ses doigts d'une manière toute professionnelle et toussota, l'air perplexe :

— Je ne sais vraiment que dire.

— Ah ! non, Mr Petherick, protesta Joyce. Il faut jouer le jeu comme tout le monde. Vous ne pouvez pas réserver votre jugement.

— Alors si vous voulez mon avis, car je ne vois rien à objecter aux faits, c'est le mari qui est coupable. La seule explication valable c'est que Miss Clark, pour une raison ou une autre, sans doute pour de l'argent, l'a couvert. Il a dû comprendre qu'on le soupçonnerait et il lui a proposé de raconter cette histoire de bouillie qu'elle avait prise à la place de sa femme. Contre quoi il lui a versé la forte somme. Ce qui est évidemment très irrégulier, très irrégulier certes.

— Je ne suis d'accord avec aucun de vous, s'écria Raymond avec fougue. Vous avez oublié le facteur le plus important : *la fille du docteur*. Je vais vous donner ma solution : le homard en boîte était un peu frelaté et les trois dîneurs ont donné des signes d'empoisonnement. On appelle le médecin. Il se rend compte que Mrs Jones est la plus gravement atteinte sans doute parce qu'elle en a mangé plus que les autres. Il décide de lui administrer des comprimés d'opium pour calmer les brûlures d'estomac et il les envoie chercher chez lui. Il n'y va pas lui-même, il envoie quelqu'un. Vous nous l'avez dit d'ailleurs, je crois me le rappeler, Sir Henry. Qui a remis les comprimés au messenger ? Sa fille, comme elle le fait très souvent. Elle aime Jones et à cet instant les pires instincts de la nature humaine se réveillent en elle : elle voit dans cette circonstance, le moyen de libérer l'homme de sa vie, et au lieu de donner des comprimés d'opium, elle donne des comprimés à base d'arsenic. Voilà.

— Et maintenant, Sir Henry, dites-nous la vérité, s'écria Joyce avec animation.

— Un instant, un instant, ma chère. Miss Marple n'a encore rien dit.

La vieille demoiselle paraissait ennuyée.

— Mon Dieu, j'ai encore perdu une maille en vous écoutant, soupira-t-elle. Cette histoire était si intéressante ! Mais bien triste ! Elle m'a rappelé le vieux Mr Hargraves qui vivait non loin d'ici. Sa femme n'avait jamais eu le moindre soupçon jusqu'à ce qu'il meure en laissant toute sa fortune à une personne qui lui avait donné cinq enfants. Elle avait été femme de chambre chez eux pendant un certain temps et Mrs Hargraves était enchantée de son travail et soulignait avec satisfaction, que cette fille retournait tous les jours les matelas, sauf le vendredi bien entendu. Et pourtant, elle se laissa courtiser par le vieil Hargraves qui l'installa dans ses meubles à la ville voisine. Ce qui ne l'empêchait pas de continuer à être marguillier et de faire la quête tous les dimanches.

— Mais, ma chère tante, quel rapport voyez-vous entre le défunt Hargraves et cette affaire ? remarqua Raymond avec impatience.

— Les faits sont tellement identiques, mon enfant. Je suppose que la pauvre malheureuse a avoué maintenant et que c'est ainsi que vous avez appris la vérité, Sir Henry ?

— Quelle malheureuse ? demanda Raymond. Ma chère tante, de qui *parlez-vous* ?

— De cette pauvre fille, Gladys, naturellement. Celle qui était si troublée et qui avait tant de raisons de l'être, lorsque le docteur lui a parlé. J'espère que cet abominable Jones sera pendu pour avoir fait de cette petite une meurtrière. Et elle aussi on la pendra, bien sûr.

— Je crois que vous n'avez pas très bien compris, Miss Marple, commença Mr Petherick.

Mais Miss Marple secoua la tête et regarda Sir Henry.

— J'ai raison, n'est-ce-pas ? Cela me paraît l'évidence même. Les cents et les mille, et la charlotte, impossible de se tromper.

— Mais qu'est-ce que vous voulez dire avec la charlotte et les cents et les mille ? s'écria Raymond, agacé.

— Les cuisinières mettent presque toujours dans les charlottes, des quantités de petits granulés en sucre rose et blanc. Lorsque j'ai entendu qu'il y avait eu une charlotte russe au dîner et que le mari avait écrit à quelqu'un à propos de cents

et de mille, j'ai tout naturellement rapproché les deux choses. C'était là que se trouvait l'arsenic... dans les cents et mille. Il les avait donnés à la petite et lui avait dit de les mettre dans ce gâteau.

— Mais c'est impossible, s'écria vivement Joyce. Ils en ont tous mangé.

— Pas du tout. Souvenez-vous que Miss Clark suivait un régime et que l'on ne mange jamais de charlotte dans ce cas. Trop nourrissant. Jones a dû écarter les grains de sucre de sa part de gâteau et les laisser sur le bord de son assiette. L'idée était ingénieuse, mais épouvantable.

Tous les regards convergèrent vers Sir Henry.

— C'est vraiment très curieux, commença alors celui-ci, mais Miss Marple a touché la vérité du doigt. Jones avait mis Gladys dans une situation critique et la petite était désespérée. Il lui promit de l'épouser lorsque sa femme serait morte et il lui donna le poison en lui expliquant ce qu'elle devait faire. Gladys Lynch est morte en donnant le jour à l'enfant, qui est mort lui aussi. Il y a de cela huit jours et elle a tout avoué avant de mourir. Jones l'avait d'ailleurs abandonnée pour courir après une autre femme.

Il y eut un silence embarrassé et puis Raymond reprit la parole :

— Eh bien, tante Jane, je me demande comment vous avez découvert la vérité. Je n'aurais jamais imaginé que cette petite, du fond de sa cuisine, pût avoir quelque chose à faire dans l'histoire.

— Tu ne connais pas la vie comme moi, mon enfant, répliqua Miss Marple avec douceur. Un homme comme ce Jones grossier et jovial, j'ai tout de suite compris qu'il n'avait pas pu laisser cette petite, jeune et jolie, en paix. Ce genre d'histoire est sordide et il est toujours pénible d'en parler. Je ne peux pas vous dire le choc qu'a éprouvé Mrs Hargraves lorsqu'elle a découvert la vérité et le bruit que ça a fait dans le pays...

## CHAPITRE II

### LE SANCTUAIRE D'ASTARTÉ (*THE IDOL HOUSE OF ASTARTE*)

— Et maintenant, à vous, docteur Pender. Qu'allez-vous nous raconter ?

Le vieux pasteur eut un sourire plein de bonté.

— Mon existence s'est écoulée dans des endroits extrêmement tranquilles et peu d'événements extraordinaires ont traversé ma route. Cependant, une fois, alors que j'étais encore jeune, j'ai vécu une bien tragique et étrange expérience.

— Ah ! soupira Joyce Lemprière, déjà alléchée.

— Je ne l'ai jamais oubliée tant j'en fus impressionné à l'époque, au point qu'aujourd'hui encore, il ne me faut faire qu'un bien petit effort pour me souvenir de la crainte et de l'horreur que j'éprouvais alors, lorsque je vis un homme frappé à mort d'une manière absolument inexplicable sur le strict plan humain.

— Dites donc, vous me terrifiez, Pender, se plaignit Sir Henry.

— Je le fus moi aussi, croyez-moi, si bien que depuis lors je ne me moque plus des gens qui parlent de l'atmosphère, bonne ou mauvaise, de certains lieux. Il y a des endroits où flottent des « je ne sais quoi » au pouvoir indiscutable.

Miss Marple abandonna son tricot sur ses genoux.

— C'est le cas des Mélèzes, dit-elle, la propriété que l'on aperçoit dans les arbres, au bout du village. Elle porte malheur à tous ceux qui l'habitent. Le vieux Mr Smithers à qui elle appartenait a été ruiné et a dû la vendre aux Carslake. Peu après, le jeune John Carslake est tombé dans l'escalier et s'est cassé une jambe, puis Mrs Carslake a dû partir pour le midi de la France, les poumons malades. À présent, elle a été achetée

par une famille Burden et l'on m'a dit que le pauvre Mr Burden devait être opéré d'urgence.

— Je pense qu'il y a une grande part de superstition dans ces histoires, objecta Mr Petherick. Et certaines demeures souffrent d'un préjugé défavorable, à la suite de racontars stupides étourdiment colportés.

— J'ai connu un ou deux « fantômes » doués d'une très forte personnalité et en parfaite santé, déclara Sir Henry sceptique, en haussant les épaules.

— Si nous laissions parler le docteur Pender, suggéra alors Raymond.

Joyce se leva et éteignit les deux lampes. Le salon ne fut plus éclairé que par le feu qui brûlait dans la cheminée.

— L'atmosphère y est, dit la jeune fille en se rasseyant. Maintenant nous écoutons.

Le pasteur lui adressa un sourire, s'appuya au dossier de son fauteuil, ôta son pince-nez et se mit à parler d'une voix chargée de souvenirs.

— Je ne sais pas si les uns ou les autres vous connaissez Dartmoor. La propriété dont je vais vous parler est située aux confins de la ville. Elle est très agréable, peut-être un peu ventée et isolée en hiver au milieu des arbres qui l'entourent, mais la maison est magnifique. Cependant je sais qu'elle n'a pas trouvé d'acquéreur depuis plusieurs années... Mais à l'époque où se déroulèrent les événements dont j'ai été témoin, elle venait d'être achetée par Sir Richard Haydon, un camarade de collège perdu de vue depuis des années, mais auquel m'attachaient de solides liens d'amitié. J'acceptai donc avec plaisir son invitation et partis pour « Silent Grove<sup>1</sup> » sa nouvelle résidence.

Je n'y trouvai qu'un petit groupe d'amis. En dehors de Richard lui-même, il y avait son cousin Elliot Haydon, une certaine Lady Mannering et sa fille Violet, jeune personne insignifiante, le capitaine Roger et sa femme, des gens agités ne vivant que pour les chevaux et la chasse, Symonds, un jeune médecin et Miss Diana Ashley. Cette dernière était une

---

<sup>1</sup> Le Bouquet silencieux.

personne assez en vue à Londres, dont elle était une des reines de beauté et sa photographie paraissait souvent dans le carnet mondain. Grande et brune, la peau laiteuse, des yeux toujours à demi-clos et légèrement étirés vers les tempes, ce qui lui donnait un air asiatique assez piquant, elle avait une voix émouvante où passaient des résonances cristallines.

Je vis tout de suite que mon ami Richard en était très épris et je compris que notre présence avait été le prétexte commode pour lui permettre de l'inviter, elle. Je fus moins sûr des sentiments de la jeune fille. Elle était capricieuse ; un jour elle ne semblait voir que lui et ne s'adressait qu'à lui et le lendemain elle n'en avait que pour son cousin Elliot, ignorant alors complètement Richard ou bien encore, elle accordait les sourires les plus ensorcelants au tranquille docteur Symonds.

Le lendemain de mon arrivée, notre hôte nous fit visiter la propriété. D'abord la maison elle-même, une solide construction faite pour résister au temps et aux intempéries. Depuis les fenêtres, on avait une vue splendide sur la lande et sur les collines escarpées et rocheuses bornant l'horizon.

Sur les pentes les plus proches, on distinguait des traces de l'habitat de l'âge de pierre, disposées en cercles très distincts. Plus loin, un tumulus récemment exploré avait permis de mettre à jour des outils de l'âge du bronze. Haydon s'intéressait beaucoup à l'archéologie et il nous parla de ses découvertes avec enthousiasme. « Ce coin est particulièrement riche en reliques du passé, nous dit-il. On retrouve des traces d'occupants depuis le Néolithique et aussi le passage des Druides, des Romains et des premiers Phéniciens. Mais j'ai mieux encore ici même. Vous savez que le domaine s'appelle « Silent Grove » et il mérite bien son nom. Regardez là-bas. » Et de la main il désigna à quelque deux cents mètres de la maison, un bouquet d'arbres touffus qui tranchait dans ce pays assez dénudé. « C'est un reste des premiers âges, reprit-il. Les arbres, certes, ne sont pas les mêmes. On en a replanté bien d'autres depuis, mais en respectant dans l'ensemble la disposition des lieux tels que les agencèrent les Phéniciens. Venez ! Allons-y voir de plus près. »

Nous le suivîmes. Dès que je pénétrai dans le bosquet, je me sentis curieusement oppressé. Le silence, me dis-je. Aucun

oiseau ne semblait nicher dans les branches. Un sentiment de désolation et d'horreur régnait sous ces arbres. Je vis Haydon qui m'observait avec un sourire bizarre.

— Qu'en penses-tu, Pender ? questionna-t-il. Inquiet ? Mal à l'aise ?

— Je n'aime pas ce boqueteau, répliquai-je tranquillement.

— C'est ton droit. Figure-toi que c'est un des hauts lieux des anciens ennemis de ta religion. C'est le Bois d'Astarté.

— Astarté ?

— Oui. Astarté, ou Ishtar ou Astoreth ou tout autre nom sous lequel elle fut connue dans l'Antiquité, mais pour ma part, je préfère le nom phénicien d'Astarté et il me plaît de voir ici un ancien bois sacré consacré à cette déesse. J'imagine volontiers les rites mystérieux qui s'y sont déroulés.

— Les rites mystérieux ? murmura Diana Ashley, les yeux embués de rêve. Je me demande bien lesquels.

— Sans doute pas très recommandables, lança le capitaine Roger avec un gros rire. Un genre d'orgies, j'imagine.

Haydon, sans tenir compte de cette interruption, poursuivit.

— Au centre du bosquet, il devait y avoir un temple. Je ne peux pas m'amuser à reconstruire les édifices religieux de jadis, mais j'ai quand même imaginé quelque chose.

Nous étions arrivés à une clairière au milieu de laquelle s'élevait un petit kiosque en pierre. Diana interrogea Richard du regard.

— Je l'appelle le Sanctuaire de l'Idole. C'est le Sanctuaire d'Astarté.

Il nous fit signe de le suivre à l'intérieur. Une ancienne statuette représentant une femme assise sur un lion, le front surmonté d'un croissant, était posée sur une colonne tronquée en ébène.

— L'Astarté des Phéniciens, présenta Haydon ; la Déesse de la lune.

— La Déesse de la lune ! répéta Diana avec animation. Oh ! organisons quelque chose ce soir ! Déguisons-nous et lorsque la lune sera levée, nous viendrons jusqu'ici rendre hommage à Astarté.

« J'eus un mouvement de réprobation presque machinal et Elliot Haydon se tourna vivement vers moi.

— Vous n'aimez pas tout ceci, Padre ? s'inquiéta-t-il.

— Non, pas du tout, répliquai-je.

Il me jeta un regard intrigué :

— Mais vous savez bien que ce ne sont que des sottises. Richard ne peut absolument pas savoir si ce bosquet fut jadis le site d'un bois sacré. C'est un amusement pour lui. Ça lui plaît de jouer avec cette idée. Et même si...

— Même si ?

— Eh bien... Il rit d'un air gêné. Vous ne pouvez pas croire à ces sornettes, vous un pasteur.

— Je ne suis pas sûr qu'en tant que pasteur, je ne doive pas y croire.

— Mais tout ça n'existe plus.

— Je n'en suis pas aussi certain que vous, répliquai-je d'un ton rêveur. Je sais seulement ceci : je ne suis pas d'habitude sensible à l'atmosphère, mais depuis que j'ai pénétré sous ces arbres, je ressens une curieuse impression, un malaise plutôt, comme si un danger me menaçait.

« Il jeta un coup d'œil gêné par-dessus son épaule.

— Oui, c'est assez curieux, mais j'avoue que moi aussi. Notre imagination nous joue certainement quelque tour. Qu'est-ce que vous en dites, Symonds ?

Le docteur resta silencieux une minute ou deux avant de répondre.

— Je n'aime pas non plus ce bosquet. Je ne peux pas dire pourquoi, mais je suis mal à l'aise, oppressé sous ces branches touffues.

À cet instant, Violet Mannering se rapprocha de moi.

— Je déteste cet endroit. Je le déteste. Sortons de là.

« Nous revînmes sur nos pas et les autres nous suivirent. Seule Diana Ashley s'attarda, et lorsque je tournai la tête, je la vis sur le seuil du kiosque, la tête à demi tournée vers l'intérieur pour contempler la statuette.

« La journée fut particulièrement belle et chaude et la proposition de Diana retenue. L'après-midi se passa en chuchotements, en rires et en préparatifs mystérieux. Lorsque

nous nous retrouvâmes à l'heure du dîner sous nos divers accoutrements, la salle à manger retentit des exclamations amusées habituelles en ces circonstances : les Roger formaient un couple de l'ère néolithique très réussi qui expliquait la disparition mystérieuse de tous les devants de feu ; Richard Haydon était un marin phénicien, son cousin, un chef de brigands, Symonds, un cuisinier, Lady Mannering, une infirmière et sa fille, une esclave circassienne. Je m'étais fabriqué une sorte de robe de moine. Quant à Diana Ashley qui parut la dernière, elle désappointa un peu tout le monde : elle avait revêtu un simple domino noir, bien quelconque.

— Je suis l'Inconnue, dit-elle d'un ton léger. Maintenant pour l'amour de Dieu, mettons-nous à table.

« Après le dîner, nous sortîmes dans le jardin. La nuit était magnifique et la lune montait lentement dans le ciel.

« Nous bavardâmes en nous promenant sous les arbres et une heure passa avant que nous remarquâmes l'absence de Diana Ashley.

— Elle n'est certainement pas allée se coucher, dit Richard Haydon.

Violet Mannering secoua la tête.

— Oh non ! Elle est partie de ce côté-là il y a environ un quart d'heure, dit-elle, en désignant de la main le petit bois qui paraissait particulièrement sombre sous le clair de lune.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien fabriquer ? s'écria Richard. Quelque diablerie sans doute. Allons voir.

« Nous lui emboîtâmes le pas, curieux de découvrir ce que faisait Miss Ashley, seule dans cette obscurité. Personnellement je ressentais une répugnance instinctive à pénétrer sous ces arbres. Quelque chose de plus fort que moi semblait même me pousser à m'en éloigner au plus tôt, ce qui me convainquit tout à fait du caractère maléfique du lieu. Je pense que je n'étais pas le seul à éprouver ce sentiment, mais, à mon avis, aucun de mes compagnons n'aurait voulu l'avouer. Les arbres étaient si proches les uns des autres et leurs feuillages si touffus que le clair de lune y pénétrait à peine. Au fur et à mesure que nous nous enfoncions sous les arbres, nous étions environnés de murmures et de soupirs inexplicables. L'impression était

étrange au possible et d'un commun et tacite accord, nous restions groupés.

« Soudain, nous débouchâmes dans la clairière et nous restâmes cloués sur place : debout sur le seuil du Sanctuaire de l'Idole, une silhouette, perdue dans des voiles diaphanes, le front surmonté d'un croissant lumineux, se tenait immobile.

— Seigneur ! s'écria Richard Haydon dont le front se couvrit de sueur.

Mais Violet Mannering ne s'y laissa pas prendre.

— Mais c'est Diana ! s'écria-t-elle. Comment s'est-elle affublée ? Oh ! mais regardez-la !

La silhouette indistincte élevait les mains dans un geste de supplication ou d'offrande. Elle fit un pas en avant et se mit à chanter d'une voix haute et claire.

— Je suis la Prêtresse d'Astarté. Malheur à celui qui approche car je tiens la mort dans ma main.

— Ne faites pas ça, ma chère, protesta Lady Mannering. Vous nous donnez la chair de poule.

Haydon eut un élan vers elle.

— Seigneur, Diana, cria-t-il, vous êtes merveilleuse !

Mes yeux étaient habitués à l'obscurité et je distinguais mieux la jeune femme. Comme l'avait remarqué Violet elle était métamorphosée. Le caractère oriental de son visage était accusé et il y avait quelque chose de cruel dans l'éclat de ses yeux et dans le sourire bizarre qui flottait sur ses lèvres. Je n'avais jamais vu une expression semblable sur un visage féminin.

— Prenez garde, menaçait-elle. N'approchez pas la Déesse. Si quelqu'un lève la main sur moi, il est mort.

— Vous êtes merveilleuse Diana, répéta Haydon, mais cessez cette comédie. Je ne sais pourquoi... mais je ne l'aime pas.

Il fit encore un pas en avant, mais elle étendit le bras vers lui, arrêtant son élan.

— Arrêtez, cria-t-elle. Un pas de plus et la main d'Astarté vous frappera.

Richard Haydon éclata de rire et s'élança. Mais brusquement une chose bizarre se produisit : il vacilla, parut trébucher, s'étala et resta allongé sans mouvement.

Soudain Diana Ashley éclata d'un rire hystérique qui brisa d'une manière horrible le silence pesant de la clairière.

Le charme maléfique était rompu et Elliot s'élança vers le corps immobile avec un juron.

— Je ne peux pas supporter une chose pareille, cria-t-il. Lève-toi, Dick, lève-toi, mon vieux.

Mais Richard ne bougeait toujours pas. Son cousin s'agenouilla à ses côtés, le tourna et se pencha anxieusement vers son visage.

Puis il se releva d'un bond et les bras ballants, le menton sur la poitrine, vivante image de la stupeur horrifiée dressée au-dessus de son cousin toujours étendu et toujours privé de mouvement, il bégaya :

— Docteur, docteur, venez vite. Je... crois qu'il est mort.

Symonds courut et Elliot revint vers nous à pas lents, les yeux fixés sur ses mains d'une manière que je ne compris pas.

À ce moment, Diana poussa un hurlement sauvage.

— Seigneur, je l'ai tué ! Je l'ai tué ! Je ne sais pas comment, mais je l'ai tué.

Et elle s'écroula évanouie sur l'herbe, ce qui déclencha un appel anxieux de Mrs Roger.

— Je vous en prie, Messieurs, partons d'ici, implora-t-elle. Que va-t-il encore nous arriver ? C'est affreux.

Elliot m'agrippa à l'épaule.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-il. Je vous assure que ce n'est pas possible. Un homme ne peut être tué de cette manière. C'est... c'est contre nature.

J'essayais de le calmer.

— Il doit y avoir quelque explication. Votre cousin devait avoir une maladie de cœur et le choc et l'excitation ont dû déclencher une crise...

Il m'interrompit.

— Vous ne comprenez pas, dit-il. Il leva les mains vers moi et j'y vis une traînée rougeâtre.

— Dick n'est pas mort d'un choc. Il a été frappé... frappé au cœur et il n'y a pas d'arme.

Incrédule, je le regardais les yeux écarquillés. À cet instant, Symonds se releva et se dirigea vers notre groupe, le visage blême, les lèvres frémissantes.

— Sommes-nous tous fous ? murmura-t-il. Des choses pareilles peuvent-elles vraiment arriver ?

— C'est donc vrai ? demandai-je.

Il inclina la tête.

— La blessure paraît provoquée par un long poignard effilé, mais il n'y a pas de poignard.

Nous nous regardâmes les uns les autres.

— Ce n'est pas possible, cria Elliot. Il faut qu'il soit là. Il doit y être. Il a dû tomber dans l'herbe. Cherchons.

Ce fut en vain que nous scrutâmes le sol. Violet Mannering jeta soudain :

— Diana tenait quelque chose à la main. Une sorte de poignard. Je l'ai vu étinceler lorsqu'elle l'a menacé.

Elliot Haydon secoua la tête.

— Richard était au moins à trois mètres d'elle, dit-il.

Lady Mannering était penchée sur la jeune fille prostrée sur le sol.

— Elle n'a rien dans les mains et il n'y a rien par terre, dit-elle. Es-tu sûre d'avoir vu quelque chose, Violet ?

Le docteur Symonds s'approcha de Diana.

— Il faut la transporter à la maison. Voulez-vous nous aider, Rogers ?

Nous emportâmes la jeune fille inconsciente, puis nous revînmes chercher le cadavre de Sir Richard.

Le docteur Pender interrompit son récit et jeta un regard d'excuse à ses amis.

— De nos jours, grâce à la diffusion des histoires policières, n'importe quel gamin sait qu'un cadavre doit être laissé là où on l'a trouvé. Mais à cette époque, nous n'en avions pas la moindre idée et d'un commun accord nous le ramenâmes chez lui, et comme le téléphone n'était pas encore installé, le maître d'hôtel fut dépêché à bicyclette pour chercher la police à une quinzaine de kilomètres de la propriété. Elliot me prit alors à part.

— Écoutez, dit-il, je retourne là-bas. Il faut retrouver cette arme.

— S'agissait-il bien d'une arme ? répliquai-je plein de doute.  
Il m'agrippa le bras et le secoua avec fureur.

— Vous vous êtes mis cette idée stupide en tête ! s'emporta-t-il. Vous croyez que sa mort est due à une cause surnaturelle. Eh bien, nous allons voir.

J'étais tout à fait opposé à une telle démarche et je fis l'impossible pour le persuader de ne pas retourner à la clairière, mais sans succès. La simple idée de ce bouquet d'arbres étroitement serrés les uns contre les autres m'était odieuse et j'avais le pressentiment d'un autre malheur. Mais Elliot était résolu, en dépit de la peur qu'il éprouvait sans vouloir l'admettre, à éclaircir ce mystère.

Nous passâmes une nuit épouvantable, incapables de dormir, incapables de faire quoi que ce soit. Lorsque les policiers arrivèrent, le récit que nous leur fîmes les laissa parfaitement sceptiques et ils voulurent interroger Miss Ashley, mais le docteur Symonds, qui lui avait administré un puissant somnifère lorsqu'elle était sortie de son évanouissement, s'y opposa avec force. Il ne fallait pas la tourmenter à propos de cette affaire jusqu'au lendemain, dit-il.

Nous n'avions pas pris garde à l'absence d'Elliot, lorsque vers les sept heures du matin, le docteur Symonds demanda tout à coup où il était. J'expliquai alors ce qu'il avait voulu faire et le grave visage du médecin s'assombrit encore.

— J'aurais préféré qu'il restât tranquille, murmura-t-il. C'est... c'est absolument téméraire.

— Vous... vous ne pensez pas qu'il lui soit arrivé quelque chose ?

— J'espère que non. Je crois, Padre, que nous devrions aller voir tous les deux.

Il avait raison, mais je dus faire appel à toute ma raison pour dominer ma nervosité et accomplir mon devoir. Nous pénétrâmes une fois de plus sous les arbres et commençâmes à appeler. Sans résultat. Pressant le pas, nous atteignîmes la clairière faiblement éclairée par la pâle lumière du matin. Symonds saisit mon bras et je poussai une sourde exclamation. Était-ce un cauchemar ? Exactement à l'endroit où le soir précédent un homme était étendu dans l'herbe, face contre terre

sous la clarté parcimonieuse de la lune, ce matin dans le jour gris, un homme était étendu dans l'herbe, face contre terre.

— Seigneur ! s'exclama Symonds. Lui aussi !

Nous courûmes vers Elliot – car c'était lui. Il respirait encore et cette fois, il n'y avait aucun doute sur la cause de la blessure : un long et fin poignard de bronze était resté dans la blessure.

— Il a été touché à l'épaule, c'est une chance, remarqua Symonds. Ma parole, je ne sais que penser, mais puisqu'il n'est pas mort il pourra nous expliquer ce qui s'est passé.

Mais Elliot ne put rien expliquer. Nous démêlâmes de son récit confus, qu'il avait longtemps et en vain cherché l'arme du meurtre et qu'ensuite il s'était immobilisé pour réfléchir à ce qu'il devait faire près du Sanctuaire de l'Idole. Ce fut alors qu'il éprouva le sentiment qu'on l'observait d'entre les arbres entourant la clairière. Il tenta de lutter contre cette impression, mais fut incapable de secouer le malaise qui l'envahissait peu à peu. Un vent froid s'était levé qui semblait venir, non de l'extérieur, mais de l'intérieur du sanctuaire. Il se retourna, scrutant l'obscurité et crut voir la petite statuette bouger, grandir devenir plus large et plus haute ; et puis, un coup à la tempe, venu d'où ? porté par qui ?, le fit chanceler et tomber. Au même instant il éprouva une douleur fulgurante à l'épaule gauche.

On identifia le poignard comme l'un de ceux qui avaient été trouvés dans les fouilles de la colline et que Richard Haydon avait achetés. Mais personne ne semblait savoir s'il le gardait dans la grande maison ou s'il l'avait placé près d'Astarté.

Pour les policiers, c'était Miss Ashley qui avait délibérément frappé Richard Haydon. Mais comme nous fûmes unanimes à déclarer que Richard était toujours resté à au moins trois mètres d'elle, ils ne purent relever aucune preuve contre elle et l'affaire resta un mystère.

Il y eut un silence.

— Quelle étrange histoire, dit enfin tout haut Joyce Lemprière. Il semble qu'il n'y ait rien à dire tant c'est horrible... Est-ce que vous avez trouvé une explication vous-même depuis lors à ces faits incompréhensibles, docteur Pender ?

Le vieillard hocha la tête.

— Oui. J'ai une explication... une espèce d'explication, mais certains faits sont toujours demeurés mystérieux pour moi.

— J'ai assisté à des séances de spiritisme, raconta Joyce et qu'on le veuille ou non, il s'y passe des choses étranges. On pourrait peut-être expliquer ce meurtre par une espèce d'hypnotisme : la jeune fille se prenant réellement pour une prêtresse d'Astarté et parvenant d'une manière ou d'une autre à frapper Mr Haydon. Peut-être en lançant le poignard que Miss Mannering avait vu briller dans sa main.

— Pourquoi pas aussi une sorte de javelot ou de lance ? suggéra Raymond West. Après tout le clair de lune pénétrait à peine sous ces arbres et Miss Ashley aurait pu frapper Richard Haydon à distance sans que vous vous en rendiez compte car vous étiez tous sous l'influence d'une sorte d'hypnotisme collectif. Vous étiez persuadés qu'il allait arriver quelque chose, qu'il allait être châtié d'une manière surnaturelle et vous avez vu toute l'affaire sous cet angle.

— J'ai vu au music-hall, des tours extraordinaires réalisés à l'aide de couteaux et de diverses armes de jet, observa Sir Henry. Il n'est pas impossible qu'un homme ait été caché derrière un arbre et qu'il ait pu lancer un poignard avec précision sur la victime – à condition évidemment qu'il s'agisse d'un professionnel. J'admets que cette explication est un peu tirée par les cheveux, mais c'est la seule qui me paraisse plausible. Quant au fait que Miss Mannering a vu une arme dans la main de Miss Ashley et que les autres ne l'ont pas vue, ce n'est pas surprenant. Si vous aviez mon expérience des témoignages, vous sauriez que vingt personnes décrivant le même événement, le rapportent d'une manière incroyablement différente, chacun étant de bonne foi.

Mr Petherick toussota.

— Mais vous semblez oublier un fait, remarqua-t-il. Qu'était devenue l'arme ? Que pouvait faire Miss Ashley d'un javelot, telle qu'elle était, debout devant toutes ces personnes ? Et s'il y avait un meurtrier dissimulé sous les arbres qui aurait lancé le poignard, celui-ci aurait été retrouvé dans la blessure lorsqu'on a retourné la victime. Non, je crois qu'il faut écarter les suppositions et les théories et nous en tenir au fait seul.

— Et où nous conduira-t-il à votre avis ?

— Eh bien, à l'évidence même. Personne n'était près de l'homme lorsqu'il a été frappé, donc la seule personne qui pouvait le frapper était lui-même. Il s'agit d'après moi d'un suicide.

— Mais quelle raison aurait eu ce monsieur de se suicider, Seigneur ? demanda Raymond West d'une voix incrédule.

L'homme de loi toussota à nouveau.

— Comment vous répondre, sinon par une théorie et je ne veux pas y avoir recours. Donc, à mon avis, et sans tenir compte non plus du surnaturel, il s'est frappé d'une main ferme, et avant de tomber, il a lancé le poignard sous les arbres. Ce n'est peut-être pas très convaincant, mais c'est possible.

— Je ne sais vraiment que dire, commença Miss Marple. Je suis tout à fait perplexe, mais il arrive des choses tellement curieuses. L'an dernier, à la garden-party de Lady Sharpley, l'homme qui mettait en place le jeu de clock-golf a trébuché contre une des marques, il est tombé et il a perdu connaissance pendant plus de cinq minutes.

— Mais, ma chère tante, il n'avait pas été poignardé, remarqua Raymond West.

— Bien sûr que non, mon petit, et c'est bien ce que je vous dis. Bien entendu, il n'y a qu'une manière dont le pauvre Sir Richard a pu être poignardé, mais ce que j'aimerais savoir, c'est qui l'a fait trébucher. Une racine sans doute. Il devait regarder la jeune fille, évidemment et il est facile de tomber la nuit, même lorsque la lune brille un peu.

— Vous avez dit que Sir Richard n'avait pu être poignardé que d'une seule manière, Miss Marple, demanda le pasteur. Comment cela ?

— C'est très triste et ça m'ennuie beaucoup d'y penser. Il était droitier, n'est-ce pas ? Je veux dire qu'il a pu alors se frapper lui-même facilement à l'épaule gauche. J'ai toujours été triste en pensant à la blessure que le pauvre Jack Baynes s'est faite au pied pendant la guerre, après de durs combats du côté d'Arras. Il m'a raconté comment c'est arrivé lorsque je suis allée le voir à l'hôpital et il en avait bien honte. J'espère que cet Elliot Haydon n'a pas profité de son horrible crime.

— Elliot Haydon ! Vous croyez sérieusement que c'est lui ? s'écria Raymond en sursautant.

— Je ne vois pas qui d'autre aurait pu le faire, répliqua avec calme Miss Marple, étonnée et amusée par l'émotion de son neveu. Je veux dire, — comme vient de le faire remarquer si sagement Mr Petherick, — on s'en tient aux faits, et on ne se laisse pas impressionner par l'atmosphère méphitique créée par ces histoires de mauvaise déesse païenne. Elliot s'est donc approché de Richard, l'a retourné et, réfléchissez qu'à ce moment-là, il tournait le dos à tout le monde. Il était habillé en chef de brigands et il devait donc avoir au moins un poignard passé dans la ceinture. Je me souviens que j'ai dansé dans ma jeunesse au cours d'un bal masqué avec un chef de brigands et ce garçon avait cinq couteaux ou poignards autour de la taille. Vous ne pouvez vous imaginer comme c'était désagréable pour sa partenaire.

Tous les regards se tournèrent vers le docteur Pender.

— J'ai su la vérité cinq ans après le drame, raconta alors le pasteur. Elliot Haydon m'écrivit. Il me disait qu'il avait toujours imaginé que je l'avais soupçonné. Il avait eu une brusque tentation. L'un et l'autre aimaient Diana Ashley, mais lui n'était qu'un pauvre avocat. Richard disparu et en possession de sa fortune, tous les espoirs lui étaient permis. Le poignard était tombé au moment où il s'était agenouillé près de Richard et avant même d'y avoir réfléchi, il lui avait plongé l'arme dans la poitrine et l'avait remise à sa ceinture. Un peu plus tard, il s'était blessé lui-même à l'épaule pour détourner les soupçons. Il m'écrivait tout cela, me disait-il, à la veille de partir pour une expédition au Pôle Sud et dans le cas où il ne reviendrait pas. Je ne crois pas qu'il avait l'intention de revenir, car ainsi que le disait tout à l'heure Miss Marple, son crime ne lui a pas profité. « J'ai vécu un enfer, écrivait-il. J'espère que je pourrai expier mon crime en mourant d'une manière honorable. »

Il y eut un silence.

— Et il est mort honorablement, dit Sir Henry. Vous avez changé les noms de vos héros, docteur Pender, mais je pense que j'ai reconnu celui dont vous nous avez parlé.

— Cette confession, qui a rendu à ces faits magiques leur valeur humaine, ne m'empêche pas de croire toujours qu'il régnait une atmosphère empoisonnée dans ce bois et qu'elle a eu une influence déterminante sur le geste d'Elliot Haydon, reprit d'une voix grave le vieux pasteur. Et encore aujourd'hui, voyez-vous, mes amis, il m'est impossible d'évoquer le Sanctuaire d'Astarté sans un frisson d'horreur.

# CHAPITRE III

## LES LINGOTS D'OR (*INGOTS OF GOLD*)

— L'histoire que je vais vous raconter n'est peut-être pas exactement dans la ligne que nous nous sommes fixée. En effet, je n'en connais pas le dénouement. Néanmoins, les faits sont si intéressants que j'aimerais vous la présenter comme un problème, et peut-être qu'à nous tous nous trouverons une solution logique.

« Les événements qui vont suivre se sont déroulés il y a deux ans en Cornouailles, au cours du week-end de Pentecôte.

— En Cornouailles ? l'interrompt Joyce Lemprière avec vivacité.

— Oui. Pourquoi ?

— Pour rien. Ou plutôt si, pour quelque chose. Le récit que j'ai l'intention de vous faire l'un de ces soirs a également pour cadre la Cornouailles. Très exactement un petit village de pêcheurs, appelé Rathole. Ne me dites pas que le vôtre aussi...

— Non. Rassurez-vous. Mon village à moi s'appelle Polperran. Il est situé sur la côte Ouest de Cornouailles, côte sauvage et rocheuse, comme chacun sait. J'avais fait la connaissance d'un certain John Newman quelques semaines plus tôt et j'avais trouvé en lui, un homme à l'esprit indépendant, à l'intelligence vive et extrêmement romanesque. Il avait loué, me dit-il, le vieux château du pays, Pol House, pour satisfaire sa passion de tout ce qui touche à l'époque élisabéthaine dont il était, me dit-il encore, l'un des spécialistes parmi les plus connus. Il me décrivit, par exemple, d'une manière vivante, si pittoresque et si enthousiaste, la déroute de l'Invincible Armada, que l'on aurait pu croire qu'il en avait été le

témoin oculaire. Je me demande si vraiment la réincarnation... Oui, vraiment, je me le demande...

— Tu es doué toi-même d'un esprit si romanesque, mon cher enfant, murmura Miss Marple en posant sur son neveu un regard plein d'indulgente tendresse.

— Je ne suis pas du tout romanesque, protesta Raymond West, vexé de s'entendre traité en quelque sorte d'esprit chimérique devant Joyce Lemprière. Mais John Newman était lui tout imprégné de son sujet et il m'intéressait de l'entendre ressusciter le passé. D'après lui, un navire appartenant à la flotte espagnole et contenant des quantités considérables d'or avait fait naufrage sur la côte de Cornouailles contre les Rochers du Serpent qui sont aussi dangereux que célèbres. Depuis quelques années, on avait fait de nombreuses tentatives pour retrouver le trésor et renflouer le navire, me dit-il encore. Je crois d'ailleurs que de pareilles histoires sont assez courantes et qu'il en circule davantage dans le monde qu'il n'y a de trésors enfouis au fond des mers. Une Société avait même été constituée, mais elle avait fait faillite et Newman avait pu en racheter les droits pour trois fois rien. Son enthousiasme était contagieux. À son avis, il suffirait pour retrouver l'or qui reposait au fond de la mer, d'utiliser les moyens les plus modernes mis à la disposition de l'homme par les progrès scientifiques.

En l'écoutant discourir, il me venait à l'esprit que les choses arrivent souvent ainsi et qu'un homme riche comme Newman, indifférent à la valeur vénale d'une découverte, réussit souvent presque sans effort. Je dois dire que son ardeur me gagnait et que je voyais des galions dérivant vers la côte, fuyant devant la tempête et venant se briser contre les rochers. Le mot de galion était à lui seul romantique. L'expression « or espagnol » fait tressaillir l'écolier aussi bien que l'homme mûr. De plus, je travaillais, à l'époque, à un roman dont quelques épisodes se déroulaient au seizième siècle et je pensai que je pourrais recueillir auprès de mon hôte une authentique couleur locale.

— Je pris donc le train le vendredi matin à Paddington l'esprit tout excité à l'idée des découvertes que je ferais peut-être et de la documentation que je rapporterais sans aucun

doute. Un autre voyageur et moi-même partagions un compartiment. Mon compagnon de route était grand et avait l'allure militaire, et je ne pouvais me défendre de penser que je l'avais déjà rencontré quelque part. Je tourmentai un moment ma mémoire sans résultat lorsque tout à coup je le reconnus. C'était l'inspecteur Badgoworth. J'avais eu affaire à lui lorsque j'avais fait une série d'articles sur la disparition mystérieuse d'Evenon.

Je me fis reconnaître de lui et nous bavardâmes bientôt le plus agréablement du monde. Lorsque je lui dis que j'allais à Polperran, il remarqua que la coïncidence était amusante. Il y allait lui aussi. Je n'aime pas paraître curieux et je pris soin de ne pas lui demander ce qui l'amenait là-bas. Au contraire, je lui parlai de l'intérêt que je ressentais pour ce village en raison des événements qui s'y étaient déroulés jadis et je fis allusion au galion espagnol qui s'y était échoué corps et biens. À ma grande surprise, l'inspecteur parut au courant de cette histoire.

— Il s'agit du *Juan Fernandez*, dit-il, et votre ami n'est pas le premier à y engloutir de l'argent dans l'espoir de faire jaillir des monceaux d'or des flancs de ce bateau. C'est un rêve.

— Et toute l'histoire n'est sans doute rien d'autre qu'un mythe, dis-je. Aucun navire n'a jamais dû sombrer en cet endroit.

— Il n'est pas impossible du tout que le vaisseau en question ait coulé en ce point de la côte et qu'il y soit enseveli en compagnie de beaucoup d'autres. Vous ne pouvez pas imaginer le nombre incalculable de naufrages qu'il y a eu et qu'il y a toujours par là-bas. C'est d'ailleurs pour cela que je m'y rends à propos du naufrage de l'*Otrante* il y a six mois.

— J'en ai lu le récit dans la presse, dis-je. Il n'y a pas eu mort d'homme, n'est-ce pas ?

— Non, mais il y a eu une autre perte. On ne le sait pas en général, mais l'*Otrante* transportait des lingots d'or.

— Vraiment ? dis-je très intéressé.

— Bien entendu nous y avons mis des plongeurs, mais... l'or a disparu, Mr West.

— Disparu ? Comment a-t-il pu disparaître ? questionnais-je avec étonnement.

— C'est ce qu'il s'agit de découvrir. La chambre forte a été éventrée par le choc contre les rochers et nos hommes grenouilles n'ont eu aucun mal pour y pénétrer, mais ils l'ont trouvée vide. Toute la question est de savoir si l'or a été volé avant le naufrage ou après, ou même s'il a jamais été déposé dans la chambre forte.

— Dites-donc c'est une histoire bien étrange, remarquai-je.

— D'autant plus qu'il s'agissait de lingots pesants et non d'un collier facile à enfouir au fond d'une poche. Ils étaient aussi encombrants que volumineux ; bref on aurait pu croire la chose impossible. S'il ne s'agit pas de quelque tour de passe-passe avant le départ du navire, les lingots ont disparu au cours des derniers six mois... et je me rends sur place pour enquêter.

Je trouvai Newman qui m'attendait à la gare. Il s'excusa de n'avoir pas sa voiture, envoyée à Tnuro pour quelques réparations et d'être venu me chercher avec une camionnette de la ferme. Je m'assis à ses côtés et nous nous engageâmes avec prudence dans les rues escarpées du village. Après avoir grimpé une rampe presque à pic et suivi un chemin venté, nous franchîmes les lourdes portes de Pol House, placées entre des piliers de granit.

L'endroit était des plus agréables. Située tout en haut des falaises, la demeure dominait la mer. Une partie de la construction datait de trois ou quatre cents ans et on y avait ajouté une aile moderne. Derrière s'étendaient les terres cultivables qui s'enfonçaient assez loin dans le pays.

— Bienvenue à Pol House et à l'Enseigne du Galion d'Or, me dit Newman en désignant la belle reproduction d'un vaisseau espagnol toutes voiles dehors, suspendue au-dessus de la porte d'entrée.

Ma première soirée fut absolument merveilleuse. Mon hôte déroula sur une table de vieux manuscrits se rapportant au *Juan Fernandez*. Il me montra sur des cartes marines la position du bâtiment par des traits en pointillé et sortit des plans d'appareils de plongée qui me laissèrent, je l'avoue, absolument perplexe.

Je lui racontai ma rencontre avec l'inspecteur Badgworth ce qui l'intéressa beaucoup.

— Il y a de drôles de gens dans le coin, dit-il, d'un air songeur. Ils ont la contrebande et le pillage dans le sang et lorsqu'un vaisseau s'échoue par ici, ils ne font rien pour lui venir en aide considérant que c'est pour eux un butin légitime tombé du ciel... ou qui leur arrive, plutôt, de la mer ! Il y a au village un type que j'aimerais vous faire connaître. C'est un intéressant spécimen des pilleurs d'épaves de jadis.

Le lendemain matin, le temps était splendide et nous descendîmes à Polperran où Newman me présenta son plongeur : un certain Higgins. L'homme, dont le visage paraissait buriné dans le bois, était taciturne et sa conversation se bornait à de rares monosyllabes. Ils parlèrent entre eux de questions techniques incompréhensibles pour moi, puis nous nous rendîmes aux « Trois Ancres » où une chope de bière délia quelque peu la langue du digne homme.

— Un détective de Londres est arrivé, grommela-t-il. On dit que le bateau qui a sombré en novembre transportait un chargement d'or considérable. Il n'est pas le premier à couler et il ne sera pas le dernier.

— Bravo, approuva le patron des « Trois Ancres ». Tu dis bien la vérité, Bill.

— Je le crois, Mr Kelvin.

Noir, basané, un torse impressionnant, des yeux fuyants injectés de sang, je compris que ce Kelvin devait être l'homme auquel Newman avait fait allusion.

— Nous ne voulons pas que les étrangers viennent se mêler de nos affaires ici, bougonna le patron de l'auberge d'un air farouche.

— Y compris la police ? demanda Newman en souriant.

— Y compris la police... et les autres, répliqua Kelvin d'un ton significatif. Ne l'oubliez pas, Monsieur.

— Dites donc, Newman, dis-je en remontant la colline, la phrase de ce vieux dur à cuire contenait une menace non déguisée.

Mon ami éclata de rire.

— Pensez donc ! Il n'y a absolument rien à craindre des gens d'ici.

Il ne me convainquit pas, le bonhomme m'ayant paru un de ces types dangereux, brutal et primitif, dont on ne peut jamais prévoir les réactions.

Je crois que je peux faire remonter le début de mon inquiétude à ce moment-là. J'avais assez bien dormi la première nuit, mais la nuit suivante, j'eus un sommeil agité et je me réveillai à plusieurs reprises avec un sentiment de malaise.

Le dimanche matin, le temps était maussade, le ciel couvert et on entendait des roulements de tonnerre dans le lointain. Il m'est toujours difficile de dissimuler mes sentiments et Newman s'aperçut tout de suite que quelque chose n'allait pas.

— Qu'est-ce qu'il y a, West ? Vous semblez avoir les nerfs à vif ce matin ?

— Je n'en sais rien, avouai-je, mais j'ai une sorte de pressentiment désagréable.

— C'est le temps.

— Peut-être bien.

Je n'ajoutai rien d'autre. Dans l'après-midi, nous prîmes le canot à moteur, mais la pluie commençait à tomber et nous fûmes heureux de rentrer et de nous changer.

Dans la soirée, mon sentiment de malaise s'accentua encore. Dehors la tempête faisait rage, mais vers les dix heures, elle s'apaisa. Newman surveillait l'état de la mer par la fenêtre.

— Ça s'arrange, dit-il. D'ici une demi-heure, il fera une très belle nuit et je pense que j'irai faire un tour.

Je bâillai.

— J'ai mal dormi la nuit dernière et j'ai terriblement sommeil, répliquai-je. Je préfère aller me coucher de bonne heure.

Je fis comme je l'avais dit, et si la nuit précédente je n'avais dormi que d'un œil, cette nuit-là, je m'endormis d'un sommeil profond, mais cependant agité et inquiet, traversé de cauchemars. Je rêvais d'abîmes sans fonds, de précipices au bord desquels j'errais tout en sachant qu'un faux pas signerait mon arrêt de mort. Lorsque je m'éveillai, les aiguilles de ma montre marquaient huit heures du matin. J'avais une horrible migraine et la terreur de mes rêves nocturnes embuait encore mon cerveau.

Cette impression d'angoisse était si forte que lorsque je m'approchai de la fenêtre pour l'ouvrir, la première chose que je vis fut un homme occupé à creuser une tombe.

Je me frottai les yeux pour m'assurer que je ne rêvais pas encore et regardai à nouveau dehors. Le fossoyeur était toujours là. Seulement, je reconnus en lui le jardinier de Newman et la « tombe » n'était qu'un trou destiné à recevoir trois rosiers qui, posés sur le sol de l'allée, attendaient d'être plantés.

Le jardinier leva la tête, m'aperçut et toucha son chapeau du doigt.

— Bonjour, Monsieur, cria-t-il. Beau temps ce matin.

J'étais encore trop sous l'influence de ma nuit pour partager complètement son enthousiasme.

— Il semble, oui, répliquai-je simplement.

Cependant, comme le jardinier l'avait dit, c'était une belle matinée. Le soleil brillait et le ciel d'un bleu très pâle promettait de la chaleur pour l'après-midi. Je descendis déjeuner en sifflotant. Newman n'avait pas de servante à domicile, mais deux femmes d'un certain âge, les deux sœurs, qui habitaient une ferme voisine, venaient tous les jours faire son ménage et préparer ses repas.

L'une d'elles plaçait la cafetière sur la table au moment où j'entrais dans la salle à manger.

— Bonjour Élisabeth, dis-je, Mr Newman n'est pas encore descendu ?

— Il doit être sorti très tôt ce matin, répliqua-t-elle. Il n'était pas à la maison lorsque nous sommes arrivées.

Je fus instantanément repris par l'inquiétude qui m'étreignait depuis la veille. Les deux matins précédents, Newman était descendu déjeuner assez tard et il ne m'avait pas paru être un homme du matin. Sous le coup de cette impression, je montai en courant jusqu'à sa chambre ; elle était vide et, de plus, il n'avait pas dormi dans son lit. Un rapide examen de la pièce me révéla deux autres choses :

Si Newman était sorti pour une promenade, il était sorti avec les vêtements qu'il portait la veille au soir, car ils n'étaient pas dans sa penderie.

J'eus la certitude que mes mauvais pressentiments ne m'avaient pas trompé : Newman avait dû sortir comme il en avait manifesté l'intention pour une promenade nocturne, mais pour une raison ou une autre, il n'était pas rentré. Pourquoi ? Avait-il eu un accident ? Avait-il roulé au bas d'une falaise ? Il fallait commencer les recherches sans plus tarder.

En quelques heures, j'eus réuni toute une troupe de volontaires et nous fouillâmes avec minutie les falaises et les rochers en contrebas, sans succès.

En désespoir de cause, j'alertai l'inspecteur Badgoworth. Son visage se rembrunit en m'écoutant parler.

— À mon avis, il pourrait bien y avoir quelque sale histoire, là-dessous, grommela-t-il. Il y a une bande de fripouilles peu ordinaires par ici. Vous connaissez le patron des « Trois Ancres » ?

Je répondis que je l'avais vu.

— Il a fait de la prison il y a quatre ans, pour agression et voies de fait.

— Ça ne m'étonne pas.

— L'opinion générale des gens du pays est que votre ami aime trop fourrer son nez là où ça ne le regarde pas. J'espère tout de même qu'il ne lui sera rien arrive de fâcheux.

Les recherches reprirent avec une nouvelle ardeur, mais nos efforts ne furent récompensés qu'en fin d'après-midi. On finit par découvrir Newman au fond d'un fossé dans sa propre propriété, pieds et poings liés par une grosse corde et bâillonné avec un mouchoir, solidement noué, pour l'empêcher d'appeler à l'aide.

Il était terriblement épuisé et il avait mal partout. Mais quand on eut frictionné ses poignets et ses chevilles et qu'il eut bu une bonne rasade de whisky, il fut en état de raconter ce qui lui était arrivé :

Le temps s'étant levé, il était sorti vers les onze heures comme il en avait manifesté l'intention devant moi, pour faire un tour.

Il s'était dirigé sans hâte du côté des falaises et il était arrivé à un endroit dénommé la « Crique des contrebandiers » à cause des nombreuses grottes creusées dans leurs flancs par la mer.

C'est alors qu'il avait remarqué quelques hommes qui déchargeaient un petit bateau. Il était descendu jusqu'au rivage pour se rendre mieux compte de ce qu'ils faisaient : à voir leurs mouvements, ce qu'ils transportaient vers une des grottes les plus éloignées, devait être fort lourd.

Newman, sans concevoir un soupçon très précis, se demandait tout de même ce que voulait dire ce travail nocturne et il s'était approché suffisamment près des mystérieux débardeurs sans qu'ils l'aient remarqué, lorsque, brusquement, il y eut un cri d'alarme et avant même qu'il ait pu faire un geste de défense, deux énormes marins se jetaient sur lui et l'assommaient, lorsqu'il reprit conscience, il comprit qu'il se trouvait au fond d'un camion qui avançait en cahotant avec bruit, le long du chemin qui menait du rivage au village. Puis il vit, non sans surprise, que l'on pénétrait dans sa propriété. Le véhicule s'arrêta, des hommes descendirent ; il y eut un conciliabule à voix basse et enfin deux d'entre eux l'attrapèrent et le lancèrent sans ménagement dans le fossé où nous avons fini par le découvrir et qui était assez profond pour retarder justement cette découverte.

Le camion était reparti par un autre chemin plus proche du village. Il était incapable de donner une description de ses assaillants, sauf qu'il s'agissait de marins et qu'ils étaient originaires de Cornouailles à cause de leur accent.

L'inspecteur Badgworth fut très intéressé par son récit.

— Il ne fait plus aucun doute que ces gens ont volé, d'une manière ou d'une autre, les lingots après le naufrage et qu'ils les ont cachés dans une des anfractuosités des falaises, dit-il. Ils les ont enlevés et cachés ailleurs lorsqu'ils ont appris que la police procédait à une fouille méthodique, et cette nuit, lorsque Mr Newman les a surpris, ils devaient les porter dans une des grottes que nous avons déjà explorées. Nous allons reprendre nos perquisitions, mais comme ils ont eu dix-huit heures devant eux pour dissimuler à nouveau leur butin, je doute fort que nous en retrouvions la trace.

L'inspecteur nous quitta rapidement pour relancer les recherches, mais il ne trouva rien d'autre qu'une piste dont il me parla le lendemain matin.

— Ce chemin, voyez-vous, est très peu utilisé par les voitures et l'on voit distinctement, ici et là, des traces de pneus. L'un deux notamment est très caractéristique et l'on doit le retrouver. Vous voyez cette marque triangulaire. On la distingue à l'entrée de la propriété et on la voit aussi dans la terre meuble près de la seconde entrée. C'est bien donc notre camion qui est venu du village, a pénétré dans la propriété et est ressorti. Or il n'y a pas beaucoup de gens qui ont un camion ici. Deux ou trois, tout au plus. Kelvin, le patron des « Trois Ancres », est l'un d'eux.

— Quelle était la première profession de Kelvin ? questionna Newman.

— C'est curieux que vous me demandiez ça, Mr Newman. Dans sa jeunesse, Kelvin était scaphandrier.

Newman et moi nous nous regardâmes ! Les pièces du puzzle s'ajustaient peu à peu les unes aux autres.

— Vous n'avez pas reconnu Kelvin parmi les hommes qui s'agitaient sur le rivage, Mr Newman ? questionna l'inspecteur.

Newman secoua négativement la tête.

— Je suis incapable de vous dire quoi que ce soit. Je n'ai eu le temps de rien voir.

L'inspecteur me permit très aimablement de l'accompagner aux « Trois Ancres ». Le garage était situé tout en haut d'une ruelle latérale. Les grandes portes étaient fermées à clef, mais nous trouvâmes sur le côté une petite porte ouverte. Une très rapide inspection des pneus permit à l'inspecteur de fortifier son opinion.

— Tenez, regardez, s'écria-t-il, en désignant du doigt le pneu arrière gauche... Eh bien, je suis curieux de voir comment Kelvin va se tirer de ce mauvais pas.

Raymond West se tut et Joyce s'agita avec impatience dans son fauteuil.

— Mais je ne vois aucun problème là-dedans, à moins que l'on n'ait pas retrouvé l'or.

— On ne l'a pas retrouvé, en effet et, qui plus est, on n'a rien pu prouver contre Kelvin. On l'a bien arrêté en s'appuyant sur les marques du pneu de son camion, mais faute d'autre preuve, on dut le relâcher rapidement car il se produisit alors un coup

de théâtre. En face de l'entrée du garage, il y avait un cottage loué par une artiste peintre.

— Ah ! ces artistes ! s'écria Joyce en riant.

— Comme vous dites : « Ah ! ces artistes ! » Celle-ci venait d'être malade et, en conséquence, elle avait encore à son service deux infirmières. L'infirmière de nuit avait poussé son fauteuil devant la fenêtre dont elle avait relevé le store et elle jura que la nuit en question, le camion n'était pas sorti du garage, car elle n'aurait pas manqué de le voir.

— Ça ne change rien à l'affaire, dit Joyce. L'infirmière s'est endormie dans son fauteuil et n'a rien vu ni entendu. Elles font toutes la même chose.

— Oui, bien sûr, c'est souvent ce qui arrive, intervint avec bon sens Mr Petherick, mais il me semble qu'avant d'accepter les yeux fermés le témoignage de cette employée, il aurait fallu s'inquiéter de ses états de service. Un alibi aussi rapidement fourni appelle, à mon avis, le doute.

— La malade, elle-même, a témoigné, précisa Raymond West. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit et si le camion était sorti, elle n'aurait pas manqué de l'entendre, un silence absolu ayant succédé à la tempête des premières heures de la soirée.

— Je suppose qu'il y a eu encore autre chose, observa alors le pasteur. Est-ce que Kelvin lui-même n'a pas fourni un alibi parfaitement contrôlable ?

— Il déclara qu'il n'avait pas mis le pied dehors et qu'il était couché à dix heures du soir, mais évidemment il n'avait pas de témoin pour le confirmer.

— L'infirmière a dormi ainsi que sa malade, dit résolument Joyce. C'est bien connu, tous les malades prétendent de bonne foi qu'ils n'ont pas fermé l'œil de la nuit alors qu'ils ont parfaitement dormi.

Le pasteur ne semblait pas se rallier à cette thèse et Raymond West l'interrogea du regard.

— Eh bien, pour ma part, je plains ce Kelvin qui me paraît avoir été victime de sa mauvaise réputation. Vous connaissez le dicton « Lorsqu'on veut pendre son chien, on dit qu'il est galeux ». Cet homme avait fait de la prison et il a suffi d'une

empreinte de pneu pour qu'on le soupçonne d'emblée alors qu'il n'y avait peut-être là qu'une malheureuse coïncidence.

— Et vous, Sir Henry ?

Ce dernier hocha la tête :

— Je connais cette affaire, expliqua-t-il, en souriant. Vous comprendrez donc que je m'abstienne de donner mon opinion.

— Alors, à vous tante Jane, pria Raymond. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Une minute, mon enfant... Je crois que je me suis trompée. Voyons, je recompte : deux mailles envers, trois mailles endroit, une maille sautée, deux mailles envers... Bon, ça va bien... Alors, qu'est-ce que tu disais ?

— Quelle est votre opinion ?

— Elle ne va pas te faire plaisir, cher enfant. Les jeunes n'aiment pas du tout qu'on leur dise certaines choses. Alors mieux vaut que je me taise.

— C'est ridicule, tante Jane. Vous savez bien que vous pouvez tout me dire.

— Eh bien, soit alors, dit Miss Marple en posant son tricot sur ses genoux et en regardant son neveu. Je pense que tu devrais être plus circonspect dans le choix de tes amis. Raymond, tu es trop crédule et sans malice, sans doute parce que tu es écrivain et que ton imagination a joué au sujet d'un galion espagnol ! Si tu avais été un peu plus âgé et que tu aies eu un peu plus d'expérience de la vie, tu aurais été tout de suite sur tes gardes. Un homme que tu ne connaissais que depuis quelques semaines au plus !

Un grand rire secoua soudain Sir Henry et il se donna une grande claque sur le genou.

— Vous êtes pris cette fois, Raymond ! s'écria-t-il. Miss Marple, vous êtes merveilleuse ! Votre ami Newman, mon garçon, a un autre nom, plusieurs autres noms. En ce moment il n'est plus en Cornouailles, mais dans le Devonshire, à Dartmoor pour être exact – condamné à quelques années de prison. Nous ne l'avons pas pris pour cette histoire de lingots d'or, mais pour l'attaque à main armée d'une banque londonienne et nous avons retrouvé une partie de l'or volé, enfoui dans le jardin de Pol House, ce qui était une idée assez astucieuse de sa part !

En effet, tout le long des côtes de Cornouailles, il court des histoires de galions perdus avec leur chargement d'or, ce qui permet d'utiliser les services d'un scaphandrier à l'occasion, et de parler de lingots d'or enfouis au fond des eaux. Mais il fallait un bouc émissaire et Kelvin était l'homme tout trouvé. Newman joua très bien sa petite comédie et notre ami Raymond, avec sa célébrité d'homme de lettres, était un témoin insoupçonnable.

— Mais la trace de pneu ? objecta Joyce.

— Oh ! j'ai déjà vu ça, ma chère petite, quoique je n'entende rien aux voitures, déclara Miss Marple. Les gens changent facilement de roues, vous savez, et il est facile pour un automobiliste d'enlever une roue et d'en mettre une autre à la place. C'est ce qu'a dû faire Newman ou l'un de ses complices. Il a pris la roue du camion de Kelvin, l'a emportée par la petite porte, l'a mise sur le camion de Newman qui est sorti pour aller jusqu'à la plage chercher l'or, l'a remontée et est rentré par l'autre porte. Ensuite on a rechangé la roue et on est allé la replacer sur le camion de Kelvin pendant que, je le suppose, l'un des compères ficelait Mr Newman et l'installait dans le fossé. Situation certes très inconfortable et qui se prolongea probablement plus longtemps qu'il ne l'avait calculé. Je suppose que le prétendu jardinier s'était chargé d'enfouir l'argent.

— Pourquoi dites-vous, le « prétendu jardinier » tante Jane ? demanda Raymond avec animosité.

— Parce que cet homme ne pouvait être un vrai jardinier, mon petit. Les jardiniers ne travaillent jamais le lundi de Pentecôte. Tout le monde sait cela.

Elle sourit et reprit son tricot.

— C'est d'ailleurs ce petit détail qui m'a mise tout de suite sur la voie, dit-elle eu regardant son neveu. Lorsque tu seras chef de famille et que tu auras toi-même un jardin, tu seras au courant de tous ces petits détails, cher enfant.

## CHAPITRE IV

### UNE TRAGÉDIE DE NOËL (A CHRISTMAS TRAGEDY)

— J'ai une réclamation à formuler, prononça sir Henry Clithening en jetant un coup d'œil aussi malicieux qu'aimable à ses amis réunis autour du colonel et de Mrs Bantry.

Le colonel, jambes allongées devant le feu, regardait la cheminée le sourcil froncé comme s'il avait devant lui un soldat arrivé en retard à la revue, tandis que sa femme jetait les yeux à la dérobée, sur un catalogue de pépiniériste. Il y avait dans le salon le vieux docteur Lloyd qui contemplait avec une admiration non dissimulée la jeune et belle actrice Jane Helier qui, elle-même, attachait un regard pensif sur ses ongles roses parfaitement manucurés. Seule, Miss Marple se tenait droite comme un i et ses yeux bleus fanés, posés sur ceux de sir Henry, leur rendaient malice pour malice.

— Une réclamation ? murmura-t-elle.

— Une réclamation très sérieuse, oui. Nous sommes ici un groupe de six personnes, trois représentants de chaque sexe et j'élève une protestation en faveur des pauvres mâles opprimés. Nous avons entendu trois histoires, toutes trois racontées par nous les hommes ! Je m'élève contre le fait que les dames n'ont pas pris leur juste part dans ce tournoi.

— Oh ! Mrs Bantry se redressa, indignée. Je suis certaine que nous avons écouté avec la plus intelligente attention en faisant preuve de la meilleure attitude féminine, qui consiste à ne pas se mettre en avant.

— C'est une bonne excuse, mais elle est irrecevable et il y a un très célèbre précédent dans les Nuits d'Arabie. Alors, à vous, Schéhérazade.

— Moi ? dit Mrs Banttry. Mais je ne connais aucune histoire palpitante ! Jamais je n'ai été entourée de sang et de mystère.

— Je ne tiens pas au sang à tout prix, répliqua sir Henry. Mais je suis certain que l'une d'entre vous, Mesdames, connaît au moins un de ces petits problèmes troublants pour l'esprit des honnêtes gens. À vous, Miss Marple... Racontez-nous donc quelque chose qui pourrait s'intituler « La curieuse rencontre de la femme de ménage » ou « le mystère de la réunion des mères ». Ne me désappointez pas sur les ressources infinies de St Mary Mead.

Mais Miss Marple hocha la tête.

— Il ne se passe rien à St Mary qui soit susceptible de vous intéresser, sir Henry. Certes, nous avons bien nos petits mystères – telle cette boîte de crevettes décortiquées qui disparut d'une manière si incompréhensible – mais ils ne vous intéresseraient pas, car ils sont tout à fait ordinaires, bien qu'ils jettent une lueur éclatante sur le fond de la nature humaine.

— Vous m'avez appris à raffoler de la nature humaine, répliqua sir Henry, solennel.

— Et vous, Miss Helier, intervint le colonel Banttry. Vous avez dû avoir quelques expériences intéressantes ?

— Oui, c'est certain, appuya le docteur Lloyd.

— Moi ? sursauta Jane. Vous voulez dire... vous voulez que je vous raconte quelque chose qui m'est arrivé à moi ?

— Ou à l'un de vos amis, corrigea sir Henry.

— Oh ! fit-elle d'une voix perdue. Je ne crois pas qu'il me soit jamais arrivé quelque chose... je veux dire ce genre de choses. Des fleurs, bien sûr, et des lettres bizarres... mais enfin, ce ne sont que des gestes masculins habituels, n'est-ce pas ? Je ne pense pas... elle se tut et parut se perdre dans ses pensées.

— Alors, je sens que nous allons avoir l'épopée des crevettes, s'écria sir Henry. Alors, Miss Marple...

— Vous aimez beaucoup plaisanter, sir Henry. Ces crevettes n'étaient qu'une sottise, mais je suis en train de penser, je crois me souvenir d'un incident – beaucoup plus qu'un incident en vérité, une chose beaucoup plus sérieuse – une tragédie. Et j'y ai été mêlée en quelque sorte et je n'ai jamais eu le moindre regret,

pas le plus petit regret de ce que j'ai fait vraiment. Mais cette affaire ne s'est pas passée à St Mary Mead.

— Cela me désappointe un peu, mais je me ferai une raison. Je sais que nous ne comptons pas en vain sur vous.

Il se carra confortablement au fond de son fauteuil dans l'attitude de l'auditeur attentif. Une ombre rose montait aux joues ivoirines de Miss Marple.

— J'espère que je vais être capable de vous la raconter convenablement, dit-elle d'un ton anxieux. Je crains d'avoir tendance à être un peu décousue. Il arrive que l'on s'écarte complètement de la question sans même s'en apercevoir et il est si difficile de se souvenir des faits dans l'ordre chronologique, vous allez devoir me supporter si je raconte mal. Tout ceci s'est passé il y a déjà très longtemps à l'Hôtel des Bains de Keston Spa, une station thermale...

— Ah ! les stations thermales ! Quels sales coins, ne put s'empêcher de s'écrier le colonel Banttry. J'en ai gardé un souvenir abominable... Il faut se lever aux aurores pour avaler de l'eau au goût abominable et apercevoir des tas de vieilles femmes occupées à papoter de tous côtés. Dieu, quand j'y pense...

— Pourtant, Arthur, vous ne pouvez pas nier que cela vous a fait le plus grand bien, remarqua Mrs Banttry avec calme.

— Il n'en reste pas moins que toutes ces vieilles font des ragots et ne se plaisent qu'aux scandales rapportés de bouche à oreille, grommela le colonel.

— C'est bien vrai, je le crains, murmura Miss Marple. Moi-même, je...

— Chère Miss Marple, bondit le colonel Banttry horrifié à l'idée d'avoir pu froisser leur vieille amie. Je n'ai pas voulu un seul instant...

— Mais c'est *vrai*, colonel Banttry. Mais je voudrais seulement souligner... — Voyons que je rassemble mes idées... — ah ! oui, à propos des scandales rapportés de bouche à oreille, comme vous dites, il y en a certes beaucoup, et ce sont les jeunes surtout qui en font les frais. Mais si je suis d'accord avec mon neveu — le romancier, vous savez — pour honnir les mauvaises langues qui détruisent en deux coups de bec la réputation des

gens, l'honnêteté et l'expérience m'obligent à reconnaître que *très souvent ces ragots sont vrais*. Ils sont le reflet de la vérité et si l'on voulait se donner la peine d'examiner les faits, on constaterait neuf fois sur dix qu'ils sont exacts. Et c'est ce qui ennuie, au fond, tellement les gens !

— La présomption, la double vue, dit en souriant sir Henry.

— Non, non ! Pas du tout ! L'habitude et l'expérience seules donnent l'intuition du vrai et du faux. J'ai entendu dire, par exemple, que si vous montrez à un égyptologue l'un de ces curieux petits scarabées que vous connaissez tous, il peut vous dire simplement en le voyant et en le touchant à quel siècle avant Jésus-Christ il remonte, ou si ce n'est qu'une vulgaire imitation fabriquée à Birmingham. Et il est bien souvent incapable d'énoncer la règle précise qui guide sa pensée. Il *sait*, voilà tout. Il a consacré sa vie à s'occuper de ces choses et il sait.

Et c'est ce que j'essaie de vous expliquer, très mal, certes. Ce que mon neveu appelle irrévérencieusement « les femmes inutiles » disposant de beaucoup de temps et dont le principal intérêt dans la vie est, en général, de s'occuper des *autres*. De sorte qu'elles finissent par devenir ce que l'on pourrait appeler des *experts*. Quant aux jeunes d'aujourd'hui, ils s'entretiennent avec beaucoup de liberté et de naturel de sujets auxquels on n'aurait même pas osé penser dans mon jeune temps, mais par ailleurs, ils ont un esprit d'une naïveté surprenante, disposé à croire n'importe qui et n'importe quoi. Et si quelqu'un essaie de les mettre en garde avec gentillesse, on le traite de fossile de l'époque victorienne... ce qui est à leurs yeux à peu près l'équivalent d'une poubelle.

— Mais après tout, qu'y a-t-il de mal dans une poubelle ? demanda sir Henry.

— Tout à fait d'accord, répliqua Miss Marple avec vivacité. Il n'y a rien de plus utile dans une maison, mais évidemment, ce n'est pas romantique. Maintenant, je dois avouer que j'ai ma sensibilité comme tout le monde, et que j'ai été quelquefois très cruellement blessée par des remarques irréfléchies. Je sais que les petits problèmes domestiques ennuiement les messieurs, mais je dois tout de même faire une allusion à l'une de mes servantes, Ethel, une jolie fille sympathique. Je compris pourtant au

premier coup d'œil qu'elle appartenait à la même catégorie qu'Annie Webb et que la fille de la pauvre Mrs Bruitt : pour elle, si l'occasion s'en présentait, elle ne ferait pas de différence entre *le mien et le tien*. Aussi la renvoyai-je au bout d'un mois avec un certificat attestant qu'elle était honnête et sobre, mais j'avertis par-derrière la vieille Mrs Edwards pour qu'elle ne l'engage pas, ce que mon neveu Raymond jugea avec sévérité lorsque je le lui racontai, me disant qu'il n'avait jamais entendu une chose aussi sournoise... Oui, *sournoise*. Eh bien, cette fille entra ensuite chez Lady Asthon, que je ne me sentis pas obligée de prévenir, et qu'arriva-t-il ? De la dentelle précieuse et deux broches en diamant disparurent une nuit en même temps qu'Ethel dont on n'entendit plus jamais parler !

Miss Marple se tut, respira profondément et poursuivit :

— Vous devez penser que tout ceci n'a rien à voir avec ce qui se passa à Keston Spa à l'époque où j'y fis une cure, et cependant, le rapport existe et explique pourquoi je n'eus aucun doute la première fois que je vis les Sanders ensemble et que je sus qu'il voulait se débarrasser d'elle.

— Hein ? sursauta sir Henry en se penchant en avant.

Miss Marple tourna vers lui son visage paisible.

— Comme je le dis, sir Henry. Je n'eus aucun doute. Mr Sanders était un homme de bonne mine, agréable, sympathique, rond dans ses manières et très populaire. Et personne n'aurait pu être plus gentil avec sa femme qu'il ne l'était. Cependant j'ai été immédiatement certaine qu'il voulait se débarrasser d'elle.

— Ma chère Miss Marple...

— Oui, je sais, je sais. C'est ce que mon neveu Raymond West m'a dit, à savoir que je n'avais pas l'ombre d'une preuve. Mais je me souviens, par exemple, de Walter Hones, le propriétaire de « L'Homme Vert » ! Rentrant à pied une nuit avec sa femme, celle-ci tomba dans la rivière, et il toucha l'assurance ! Et je pourrais vous citer encore un ou deux autres cas de gens toujours en liberté et qui pourtant... notamment quelqu'un de notre monde. Il partit passer des vacances d'été en Suisse avec sa femme avec l'intention d'excursionner dans la montagne. Je conseillai à la jeune femme de ne pas le suivre, la chère créature

ne se fâcha pas comme elle aurait pu le faire et se contenta de rire : elle avait trouvé drôle qu'une vieille petite bonne femme comme moi puisse raconter des choses pareilles sur son Harry. Eh bien, il y eut un accident et Harry a épousé une autre femme. Mais que pouvais-je *faire* ? *Je savais* : ce n'était pas une preuve.

— Oh ! Miss Marple. Vous ne voulez vraiment pas dire... s'écria Mrs Banttry.

— Ma chère, ce sont des choses plus fréquentes qu'on ne croie. Et les hommes sont les plus tentés étant de beaucoup les plus forts. Il est si facile de simuler un accident. Comme je l'ai dit, j'ai donc eu tout de suite une intuition à propos des Sanders. J'avais dû monter sur l'impériale d'un omnibus, plein à l'intérieur. Nous nous levâmes en même temps pour descendre et Mr Sanders perdit l'équilibre et tomba sur sa femme, la précipitant la tête la première au bas de l'échelle. Heureusement, le conducteur était un jeune homme solide et il la rattrapa au vol.

— Mais c'était certainement un accident ?

— Bien entendu, c'était un accident, rien n'aurait pu paraître plus accidentel. Mais Mr Sanders avait été dans la Marine marchande, il l'avait dit, et un homme capable de garder l'équilibre sur un bateau ne doit pas le perdre sur la plate-forme d'un autobus si une vieille femme comme moi ne bronche pas. Ne me dites pas le contraire !

— En tout cas, nous pouvons être certains que vous avez pris une décision, Miss Marple, dit sir Henry. Et que vous l'avez prise sur-le-champ.

Miss Marple inclina affirmativement la tête.

— Un second incident, survenu peu après lors de la traversée d'une rue, m'en convainquit encore davantage. Et je vous le demande à nouveau, que pouvais-je faire, sir Henry ? Il y avait là une gentille et heureuse petite femme récemment mariée, qui n'allait pas tarder à être assassinée.

— Ma chère demoiselle, vous me bouleversez...

— C'est parce que, comme la plupart des gens de nos jours, vous ne regardez pas les faits en face. Vous préférez penser que des choses pareilles ne peuvent pas exister. Et cependant, elles existent et je le sais. Mais que faire ? Je ne pouvais pas, par

exemple, dans ce cas précis, aller trouver la police ; il était tout aussi impossible que je prévienne cette jeune femme pleine de dévotion pour son mari. Je m'employai donc à découvrir le plus de choses possible sur eux et on a mille occasions de le faire en tirant l'aiguille au coin du feu. Mrs Sanders – elle s'appelait Gladys – bavardait volontiers : j'appris ainsi qu'ils n'étaient pas mariés depuis très longtemps, que son mari avait quelques espérances mais que pour l'instant, ils n'étaient pas à l'aise et ne vivaient que sur son petit revenu à elle. Histoire connue, n'est-ce pas ? Elle gémissait parce qu'elle ne pouvait pas toucher à son capital. Il semble que quelqu'un avait eu un peu de bon sens lors de leur union. Mais j'appris, un peu plus tard, qu'elle pouvait disposer de sa petite fortune par testament. Or, sitôt le mariage, son mari et elle avaient fait un testament laissant tout au dernier survivant. Très touchant, en vérité. Bien entendu, lorsque les affaires de Jack s'arrangeraient... C'était le refrain perpétuel, mais en attendant, ils étaient très serrés... au point d'avoir pris une chambre au dernier étage, celui des domestiques, ce qui est si dangereux en cas d'incendie. Heureusement, il y avait une échelle d'incendie juste à l'extérieur de leur fenêtre. Je voulus savoir s'il y avait un balcon... Dangereux aussi les balcons... Quelqu'un vous pousse et...

Il y en avait un et je lui fis promettre, en prétendant que j'avais fait un rêve, de ne pas y aller. Elle fut impressionnée. On obtient bien des choses, souvent, en jouant de la superstition. C'était une fille blonde, au teint de papier mâché, dont les cheveux longs étaient ramassés en un rouleau mal fait sur la nuque. Une fille très crédule. Elle répéta ce que je lui avais dit à son mari et je remarquai qu'il me regardait à une ou deux reprises d'une manière curieuse. *Lui* n'était pas crédule et il m'avait vue dans le fameux autobus.

J'étais très ennuyée, vraiment très ennuyée, car je ne voyais pas du tout comment me mettre en travers de ses funestes projets. Je pouvais, bien sûr, lui glisser quelques mots pour lui faire comprendre que je le soupçonnais, mais cela n'aboutirait qu'à lui faire remettre ses plans à plus tard. Je commençais à croire que la seule bonne politique avec ce sinistre individu était

de frapper un grand coup... bref de lui tendre un piège. Si je pouvais l'amener à attenter à la vie de sa femme de la manière que je choisirais, il serait enfin démasqué, et elle bien obligée de regarder la vérité en face, quel que soit le choc qu'elle en éprouverait.

— Vous me coupez le souffle, ne put s'empêcher de dire le docteur Lloyd. Que pouviez-vous bien mettre sur pied de vraisemblable ?

— N'ayez crainte... J'avais préparé quelque chose, mais l'homme était plus fort que moi. Il n'attendit pas. Il se doutait que je le soupçonnais et il frappa avant que j'en sois certaine. Il savait que j'attendais un accident. Aussi choisit-il l'assassinat.

Un « Oh ! » suffoqué courut parmi les auditeurs de Miss Marple qui inclina la tête et serra fortement les lèvres.

— Oui, ce fut ainsi. Je vais essayer maintenant de vous raconter ce qui est exactement arrivé et dont je me suis sentie toujours vaguement responsable, comme si, d'une manière ou d'une autre, j'aurais dû le prévenir. Pourtant, j'avais fait de mon mieux, mais sans doute la Providence savait-Elle ce qui était préférable.

Il régnait dans l'hôtel depuis quelques jours une étrange impression de malaise. Je ne peux pas mieux dire : un poids pesait sur nos épaules à la suite peut-être de deux tristes circonstances. Ce fut d'abord George, le vieux portier qui était là depuis des années et qui connaissait tout le monde. Il contracta une bronchite qui évolua en pneumonie et il mourut en quatre jours. Nous en fûmes tous très affectés. Pensez donc, quatre jours avant Noël ! Et là-dessus, l'une des femmes de chambre, une fille charmante, mourut en vingt-quatre heures de septicémie, à la suite d'une coupure au doigt.

Je me trouvais dans le salon avec Miss Trollope et Mrs Carpenter lorsque celle-ci, qui avait l'esprit très macabre, s'écria :

— Souvenez-vous de ce que je vous dis : *ce n'est pas la fin*. Vous connaissez le proverbe : *Jamais deux sans trois*. J'en ai souvent fait l'expérience. Croyez-moi : il y aura une autre mort. Aucun doute là-dessus. Et nous n'aurons pas longtemps à attendre. *Jamais deux sans trois*.

Comme elle disait ces mots en hochant la tête et en faisant cliqueter furieusement ses aiguilles à tricoter, j'eus la bonne fortune de lever les yeux et d'apercevoir Mr Sanders debout sur le seuil. L'espace d'un éclair, il ne fut pas sur ses gardes, et je lus sur son visage comme dans un livre ouvert. Je croirai jusqu'à mon dernier jour que ce furent les paroles macabres de Mrs Carpenter qui lui firent prendre sa résolution. Je vis positivement son cerveau travailler. Puis il pénétra dans le salon en souriant de sa manière affable habituelle.

— Mesdames, n'avez-vous besoin de rien pour Noël ? Je descends à Keston et si je peux faire quelques courses pour vous...

Il resta une minute ou deux, riant et bavardant avec nous, et puis il s'en alla. Comme je vous l'ai dit, je me sentais très mal à l'aise et je m'écriai dès que la porte fut refermée :

— Où est Mrs Sanders ? L'avez-vous vue ?

Miss Trollope répondit qu'elle avait rejoint des amis, les Mortimer, pour un bridge, ce qui tranquillisa mon esprit sur le moment. Mais j'étais tout de même tourmentée et je me demandais ce que je devais faire. Une demi-heure plus tard, je remontai dans ma chambre et rencontrai dans l'escalier le docteur Coles qui descendait. Sous le prétexte de le consulter au sujet de mes rhumatismes, je le priai d'entrer chez moi. Il m'apprit alors (en confidence, dit-il) la mort de la pauvre Mary. Le directeur ne voulait pas que la nouvelle s'ébruite, il fallait donc que je la garde pour moi. Je ne lui dis pas, bien entendu, que nous ne parlions pas d'autre chose depuis une heure en bas, en fait depuis que la pauvre petite avait rendu le dernier soupir. Ce genre de choses est toujours connu immédiatement et un homme de son expérience aurait bien dû le savoir. Mais le docteur Coles n'était pas d'un naturel soupçonneux et il croyait ce qu'il voulait croire et ce fut ce qui m'alarma une minute plus tard. Il me dit, au moment où il me quittait, que Sanders lui avait demandé de jeter un coup d'œil sur sa femme qui, soi-disant, aurait été mal en train... une indigestion ou quelque chose comme ça.

*Or, dans la journée, Gladys m'avait dit qu'elle avait un très bon estomac et qu'elle en était très heureuse.*

Vous comprenez ? Tous mes soupçons revinrent en foule. Que préparait cet individu ? Le médecin me quitta avant que j'aie pu décider si je lui parlerais ou non. Et d'ailleurs, si j'avais parlé, qu'aurais-je pu dire ? Au moment où je ressortais de ma chambre, Sanders descendait de l'étage supérieur. Il était habillé pour sortir et il me demanda de nouveau s'il ne pouvait rien faire pour moi en ville. Je me dominai, pour le remercier poliment, et pénétrai dans le salon. Je commandai mon thé. Je me souviens qu'il était alors exactement cinq heures et demie.

Je souhaite pouvoir vous expliquer le plus clairement possible ce qui s'est passé ensuite. J'étais encore au salon à sept heures moins le quart lorsque Mr Sanders est rentré. Deux messieurs l'accompagnaient et ils étaient tous trois très gais. Mr Sanders quitta ses amis et se dirigea vers le coin de la pièce où j'étais assise en compagnie de Miss Trollope. Il nous dit qu'il voulait nous consulter au sujet du cadeau de Noël qu'il voulait offrir à sa femme. Il s'agissait d'un sac pour le soir.

— Voyez-vous, Mesdames, je ne suis qu'un marin, alors que puis-je connaître à ces babioles ? J'en ai rapporté trois pour pouvoir choisir et je voudrais avoir un avis autorisé.

Nous répondîmes que nous serions, bien entendu, très heureuses de lui rendre service et il nous demanda si cela ne nous ennuerait pas de monter, de peur que sa femme arrive pendant qu'il allait les chercher. Nous le suivîmes donc. Je n'oublierai jamais la suite... j'en tremble encore.

Mr Sanders ouvrit la porte de la chambre et alluma l'électricité. Je ne me rappelle pas lequel d'entre nous vit le premier ! *Mrs Sanders, visage contre terre, était étendue de tout son long sur le plancher... morte.*

Plus prompt que mes compagnons, je me jetai à genoux à ses côtés, lui pris la main et cherchai le pouls, mais c'était inutile, le bras était froid et rigide. Il y avait un bas plein de sable près de sa tête... l'arme qui l'avait frappée. Miss Trollope, sur le seuil, n'arrêtait pas de gémir en hochant la tête comme une sotte. Quant à Sanders, il s'était précipité en hurlant : « Ma femme, ma femme ! » Je l'empêchai de la toucher. Voyez-vous, je fus immédiatement certaine qu'il était le coupable et il pouvait y avoir quelque chose qu'il voulait enlever ou cacher.

— Il ne faut toucher à rien, dis-je. Ressaisissez-vous, Mr Sanders. Miss Trollope, voulez-vous descendre prévenir le directeur ?

Je restais là, agenouillée près du cadavre, ne voulant pas laisser Sanders seul, mais obligée de reconnaître que s'il jouait la comédie, il la jouait bien : il paraissait hébété, désorienté et comme fou.

Le directeur de l'hôtel fut là en quelques instants. Il passa une rapide inspection de la pièce puis nous fit tous sortir, ferma la porte à clef, mit la clef dans sa poche et descendit téléphoner à la police. On l'attendit longtemps (nous sûmes par la suite que le téléphone était en dérangement et qu'il avait fallu envoyer quelqu'un au commissariat qui se trouvait exactement à l'opposé de la station thermale, à l'autre bout de la ville), et pendant ce temps, la vieille Mrs Carpenter soumit nos nerfs à une rude épreuve : elle était ravie que sa prophétie « Jamais deux sans trois » se soit aussi rapidement réalisée. J'entendis dire que Sanders faisait les cent pas dehors en donnant tous les signes de la plus grande douleur.

Les policiers se montrèrent enfin et montèrent avec le directeur et Mr Sanders.

Un peu plus tard, ils me firent demander de les rejoindre dans la chambre. Un inspecteur écrivait devant la table. Son air intelligent me plut tout de suite.

— Miss Jane Marple ? demanda-t-il.

— Oui.

— J'ai cru comprendre que vous étiez présente lors de la découverte du corps.

J'acquiesçai et lui fis le récit de ce qui s'était passé. Je pense que le pauvre homme fut soulagé de trouver enfin quelqu'un capable de répondre d'une manière cohérente à ses questions après avoir eu affaire à Sanders et à Miss Trollope qui, je m'en doutais, était complètement abattue, la malheureuse et sotte créature ! Je me souviens que ma chère mère m'a appris qu'une dame devait toujours être capable de se contrôler en public quelle que puisse être sa peine ou sa souffrance.

— L'admirable maxime, s'écria sir Henry avec gravité.

Lorsque j'eus terminé mon récit, l'inspecteur dit :

— Merci beaucoup, Madame. Maintenant, excusez-moi, mais je suis obligé de vous demander de jeter une fois encore un coup d'œil sur le cadavre. Est-il exactement dans la position où vous l'avez vu en entrant dans la chambre ? Ne l'a-t-on pas bougé ?

J'expliquai que j'avais empêché Mr Sanders de s'en approcher et l'inspecteur m'approuva d'un signe de tête.

— Le pauvre homme semble terriblement bouleversé, remarqua-t-il.

— On dirait... oui.

Je ne pensais pas avoir mis la moindre intention dans mon « on dirait », mais l'inspecteur me regarda intrigué.

— Enfin, le cadavre est bien comme lorsque vous l'avez découvert ?

— Sauf le chapeau, oui, répliquai-je.

L'inspecteur eut un regard perçant.

— Que voulez-vous dire... le chapeau ?

Je lui expliquai que le chapeau était alors sur la tête de la pauvre Gladys tandis qu'à présent il était à côté d'elle et que sans doute, ses hommes en procédant aux constatations... Mais l'inspecteur s'en défendit vivement : rien n'avait été touché ni déplacé. Il se leva et considéra sourcils froncés, le pauvre corps affaissé. La morte portait son manteau, un grand manteau de tweed rouge foncé garni d'un col de fourrure grise. Le chapeau, un feutre rouge bon marché, avait roulé à côté de la tête.

L'inspecteur resta immobile et silencieux pendant quelques minutes, puis une idée parut le frapper.

— Vous souviendriez-vous par hasard, Madame, si vous avez aperçu des boucles d'oreilles ou si la défunte en portait d'habitude ?

Je suis heureusement très observatrice et je me souvenais d'avoir vu, sans y avoir particulièrement fait attention sur le moment l'éclat d'une perle sous le bord du chapeau, et je pus répondre affirmativement à la première question.

— Voilà qui est bien curieux, remarqua l'inspecteur. Le coffret à bijoux de la victime a été vidé, et ses bagues enlevées. L'assassin aurait donc oublié les boucles d'oreilles et il serait revenu les chercher après la découverte du meurtre ? Vraiment quelqu'un qui ne manque pas de sang-froid ! Ou peut-être... Il

jeta un coup d'œil autour de la pièce et dit lentement : « Il est peut-être resté caché dans la chambre... tout le temps ».

Mais je le détrompai. J'avais moi-même regardé sous le lit et le directeur avait ouvert les portes de la penderie. Or, il n'y avait pas d'autre cachette. Il est vrai que le placard à chapeaux était fermé à clef au milieu de la penderie, mais il était très étroit et garni d'étagères : personne ne pouvait s'y cacher.

L'inspecteur hochait la tête pendant que je lui expliquai tout cela.

— Je retiens votre suggestion, Madame. Dans ce cas, comme je l'ai dit auparavant, il a fallu que le voleur revienne. Un type vraiment de sang-froid !

— Mais le propriétaire a fermé la porte à clef et pris la clef !

— Qu'importe. Le voleur est venu par le balcon et l'échelle à incendie. Il est vraisemblable qu'en arrivant, vous l'avez dérangé. Il s'est glissé hors de la fenêtre et lorsque la chambre a été à nouveau vide, il est rentré et a terminé ce qu'il avait entrepris.

— Vous êtes sûr que *c'était* un voleur ? insistai-je.

Il répliqua sèchement :

— Ça en a tout l'air, non ?

Mais quelque chose dans le son de sa voix me plut. Je sentis qu'il ne prenait pas Mr Sanders très au sérieux dans son rôle de veuf affligé.

Vous voyez, je l'admets franchement, j'étais sous l'impression de ce que nos voisins, les Français, appellent une idée fixe. Je savais que cet homme voulait la mort de sa femme et je ne tenais aucun compte de cette chose étrange et fantastique que l'on appelle une coïncidence. J'étais absolument certaine du bien fondé de mon opinion sur ce Sanders qui était un coquin. Mais quoique ses manifestations hypocrites de chagrin ne m'aient pas trompée une minute, je me souviens que j'avais en quelque sorte admiré la manière dont il avait feint la surprise et l'affolement. Son comportement avait paru des plus *naturels* si vous voyez ce que je veux dire. Je dois admettre qu'après ma conversation avec l'inspecteur, le doute m'effleura. Si Sanders était l'assassin je ne pouvais comprendre ce qui l'avait poussé à grimper par l'échelle de secours pour enlever les

boucles d'oreilles à la morte, geste tout à fait *insensé*. Or, Mr Sanders était un homme très sensé... et c'était pourquoi j'avais toujours senti qu'il était si dangereux.

Miss Marple regarda son auditoire.

— Vous voyez peut-être où j'en arrive ? C'est si souvent l'inattendu qui survient en ce monde. J'étais trop sûre de moi, et c'est ce qui, sans doute, m'a aveuglée, de sorte que la conclusion de l'enquête me donna un coup ! *Il fut en effet prouvé sans aucun doute possible que Mr Sanders n'avait pas eu la possibilité de commettre le crime...*

Mrs Bantry sursauta de surprise et Miss Marple se tourna vers elle.

— Je sais, ma chère amie, que ce n'est pas ce que vous attendiez depuis le début de cette histoire. Moi non plus. Mais les faits sont les faits et il faut savoir admettre sa défaite lorsqu'on se trompe. Je restai, quant à moi, convaincue que Mr Sanders était un meurtrier d'intention et jamais rien ni personne ne m'ôterait cette certitude.

Mais sans doute souhaitez-vous à présent connaître comment les choses s'étaient passées. Donc, Mrs Sanders avait joué au bridge tout l'après-midi avec des amis, les Mortimer. Elle les avait quittés vers six heures un quart environ. De chez ses amis à l'hôtel, il n'y avait pas plus d'un quart d'heure de marche, moins même en marchant vite. Elle était donc rentrée vers six heures et demie. Personne ne l'avait vue, mais elle avait pu passer par la petite porte et monter directement dans sa chambre. Là elle s'était changée (l'ensemble beige qu'elle portait dans l'après-midi était suspendu dans la garde-robe), et elle allait ressortir lorsqu'on l'avait frappée. Il était même vraisemblable qu'elle n'avait pas vu le tueur, le sac de sable était une arme aussi rapide qu'efficace. Son – ou ses – agresseur était, pensa-t-on, dissimulé dans la penderie du côté qu'elle n'avait pas ouvert.

Quant à son mari, il était sorti, comme je l'ai dit, à cinq heures et demie environ. Il fit quelques emplettes dans deux boutiques et à six heures, il entra au Grand Hôtel de Keston Spa où il retrouvait deux amis, ceux-là mêmes qui l'accompagnaient un peu plus tard lorsqu'il revint à l'Hôtel des

Bains. Ils jouèrent au billard et burent, je le devinai, plusieurs whisky. Ses deux amis, Hitchcock et Spender, ne le quittèrent pas à partir de six heures jusqu'à ce qu'il leur dise au revoir pour nous aborder, Miss Trollope et moi, c'est-à-dire vers sept heures moins un quart, heure à laquelle sa femme devait déjà être morte.

Je dois vous dire que j'ai parlé moi-même à ces deux hommes et qu'ils ne me plurent pas : ce n'étaient ni des gens sympathiques, ni des gentlemen. Mais je fus absolument certaine d'une chose : ils disaient l'absolue vérité lorsqu'ils affirmaient que Sanders était resté tout le temps en leur compagnie.

Les vérifications de l'emploi du temps de la victime révélèrent encore un simple petit incident : pendant qu'elle jouait au bridge, Mrs Sanders avait été demandée au téléphone par un certain Mr Littleworth. À la suite de cet appel, elle avait paru à la fois excitée, contente et distraite, elle avait fait une ou deux fautes élémentaires en cours de jeu, et elle quitta les Mortimer un peu plus tôt que prévu.

On demanda à Mr Sanders s'il connaissait le nom de Littleworth ; il déclara qu'il ne l'avait jamais entendu, ce qui me parut confirmé par l'attitude de sa femme que ce nom avait paru surprendre. Néanmoins, elle était revenue souriante du téléphone, ce qui laissait supposer que quel que soit ce mystérieux correspondant, il n'avait pas donné son véritable nom lorsqu'il l'avait demandée, et cela seul pouvait paraître suspect.

De toute manière, le problème posé se résumait à deux hypothèses : soit un voleur pris sur le fait, ce qui paraissait peu probable, soit un rendez-vous à l'extérieur auquel Mrs Sanders se préparait à se rendre lorsque cet inconnu avait surgi dans la chambre par l'échelle de secours. Une querelle avait-elle éclaté ? L'avait-il attaquée inopinément ?

Miss Marple se tut.

— Eh bien ? dit sir Henry. Quelle est la réponse ?

— Je me demandais si l'un de vous ne la trouverait pas.

— Les devinettes ne sont pas mon fort, soupira Mrs Bantry. À mon avis, il est bien dommage que ce Sanders ait eu un si bon alibi ; mais s'il vous a satisfaite, c'est qu'il était indiscutable.

Jane Helier hocha sa jolie tête et posa une question.

— Pourquoi le placard à chapeaux était-il fermé à clef ?

— Bravo, ma chère, s'écria Miss Marple rayonnante. C'est une des questions que je me suis moi-même posées. L'explication était pourtant très simple : il contenait une paire de pantoufles brodées et quelques fins mouchoirs que la pauvre malheureuse avait amoureusement préparés pour le Noël de son mari, et elle avait fermé le placard pour qu'il ne les découvre pas. La clef fut retrouvée au fond de son sac.

Jane fit la moue.

— Oh ! ce n'était pas très intéressant après tout, dit-elle du bout des lèvres.

— Mais si, affirma Miss Marple. C'est même la chose la plus intéressante... la chose qui fit échouer tout le beau plan du meurtrier.

Tout le monde regarda fixement la vieille demoiselle.

— Je ne l'ai pas compris moi-même pendant deux jours. J'étais intriguée, perplexe... et puis soudain, tout est devenu limpide. Je suis allée voir l'inspecteur et je lui ai demandé de faire une expérience. Elle réussit.

— Laquelle ?

« *Je lui ai demandé de mettre le chapeau sur la tête de la pauvre Mrs Sanders... et, comme je m'y attendais, ce fut impossible. Il n'allait pas. Ce n'était pas son chapeau, voyez-vous.* »

Mrs Bantry écarquilla les yeux.

— Mais il y avait été sur sa tête, non ?

— Pas sur sa tête...

Miss Marple s'arrêta le temps de laisser cette déclaration faire son chemin dans l'esprit de ses amis.

— Nous avons pensé tout naturellement nous trouver en présence du cadavre de Gladys... et personne n'avait regardé le visage. Souvenez-vous que la morte était tombée face contre terre et que le chapeau dissimulait complètement la tête.

— Mais elle *a bien été tuée* ?

— Oui, mais plus tard. Au moment où l'on téléphonait à la police, Gladys Sanders était encore bien vivante.

— Vous voulez dire alors qu'un autre... Quelle histoire fantastique ! Mais lorsque vous l'avez touchée...

— C'était un cadavre, répondit Miss Marple grave.

— Mais sacré nom d'un chien, s'écria le colonel, on n'a pas des cadavres sous la main comme ça ! Qu'est-ce que l'on a fait ensuite du premier corps ?

— Il le remit où il l'avait pris, répliqua sans se troubler Miss Marple. Eh oui, voyez-vous, ce fut une idée aussi horrible que brillante et je reste convaincue qu'elle lui vint à l'esprit en nous entendant parler au salon. Pourquoi ne pas utiliser le cadavre de la pauvre Mary, n'est-ce pas ? Souvenez-vous. La chambre des Sanders était à l'étage des domestiques et la chambre de Mary à deux portes de la leur. On devait ensevelir la femme de chambre tard dans la soirée et Sanders a joué là-dessus. Il transporte le cadavre, par le balcon (à cette époque de l'année, il fait nuit à cinq heures). Il lui met une robe de sa femme et son grand manteau rouge. Mais voilà qu'il trouve le placard à chapeaux fermé ! Une seule ressource : aller chercher un des chapeaux de la malheureuse. Personne ne le remarquera (et personne ne le remarqua effectivement). Il pose le sac de sable à côté et sort pour se donner un alibi.

Il téléphone à sa femme... sous le nom de Mr Littleworth. Comme c'était une brave fille crédule, il pouvait lui dire n'importe quoi. Il lui ordonne de quitter ses amis un peu plus tôt, lui donne rendez-vous dans les jardins de l'hôtel du côté de l'échelle de secours à sept heures sous le prétexte d'une surprise.

Revenu à l'hôtel des Bains avec ses deux amis, il s'arrange pour que Miss Trollope et moi nous découvriions le crime avec lui. Il prétend même se jeter sur le corps... et je l'arrête ! Alors on s'occupe de prévenir la police et il va faire les cent pas dehors, désespéré.

Personne ne lui demandera un alibi *après* la découverte du crime. Il retrouve donc sa femme, la fait grimper l'échelle de secours, ils entrent dans la chambre. Peut-être lui a-t-il déjà raconté une histoire au sujet du cadavre. Elle s'arrête tout de

même saisie. Il se baisse, ramasse le sac de sable et frappe... Seigneur, j'en tremble encore ! Ensuite, tout va très vite. Il la déshabille, suspend la robe et le manteau dans la penderie et la rhabille avec les vêtements dont il avait auparavant revêtu l'autre cadavre.

*Mais le chapeau ne va pas :* Mary avait les cheveux coupés très courts, tandis que Gladys portait un gros chignon. Il pose alors le chapeau à côté du cadavre et espère que personne ne s'en apercevra. Et il n'a plus qu'à retransporter le corps, de la pauvre Mary dans sa propre chambre où il la dispose sur le lit comme il l'avait trouvé...

— Incroyable ! s'écria le docteur Lloyd. Les risques qu'a pris cet homme ! Et si la police était arrivée...

— Vous vous rappelez que la ligne était en dérangement : *c'était son œuvre*. Il ne fallait justement pas que la police soit là trop vite. Et lorsqu'ils sont enfin arrivés, ils se sont encore arrêtés un moment dans le bureau du directeur avant de monter... Tous ces retards servaient le point le plus faible de la machination du meurtrier : il suffisait d'un hasard pour que quelqu'un fasse la différence entre une personne morte depuis deux heures et une autre morte seulement depuis une demi-heure ; mais il espérait que ceux qui avaient découvert le crime en premier lieu n'avaient pas une grande habitude de ces choses.

Le docteur Lloyd approuva d'un signe de tête.

— On pouvait supposer que le meurtre avait été commis un quart d'heure environ avant sept heures, alors qu'il le fut en réalité quelques minutes après sept heures, dit-il. Le médecin légiste n'a pas dû examiner le corps avant sept heures et demie au plus tôt. Il lui était impossible de noter cette différence.

— Je suis, en effet, la seule personne qui aurait pu en être frappée, remarqua Miss Marple. J'avais touché la main de la pauvre fille et elle était glacée. Or un peu plus tard, l'inspecteur a dit devant moi que le meurtre avait dû être commis quelques minutes à peine avant notre arrivée... et ça ne m'a pas frappée !

— Mais vous l'aviez été par bien d'autres détails, admira sir Henry qui poursuivit : cette affaire a eu lieu avant mon arrivée

au Yard. Je n'en ai jamais entendu parler. Comment s'est-elle terminée ?

— Sanders a été pendu et je n'ai jamais regretté d'avoir aidé à livrer cet homme à la justice. Je n'approuve absolument pas l'inadmissible sensiblerie moderne qui voudrait abolir la peine capitale pour des criminels de cette trempe.

Son visage sévère s'adoucit.

— Je me suis souvent amèrement reproché de n'avoir pas été capable de sauver la vie de cette pauvre créature. Mais qui voudrait écouter les radotages d'une vieille femme sautant aux conclusions ?... Après tout... qui sait ?... Peut-être a-t-il mieux valu pour elle qu'elle meure tant que l'existence lui était douce, avant qu'elle ne soit malheureuse et désillusionnée et que le monde lui paraisse soudain horrible. Elle aimait ce coquin et lui faisait confiance. Elle est partie dans une ignorance heureuse.

— Eh bien, alors, ce fut parfait pour elle, trancha Jane Helier. Tout à fait parfait. Je souhaite... Elle n'acheva pas sa pensée.

Miss Marple regarda la célèbre, la belle, l'heureuse Jane Helier et hocha gentiment la tête.

— Je vois, ma chère, je vois, dit-elle bienveillante.

# CHAPITRE V

## L'HERBE DE MORT (*THE HERB OF DEATH*)

— Et maintenant, à vous, Mrs B., déclara sir Henry Clithening d'un ton encourageant.

Mrs Bantry, son hôtesse, lui lança un regard de noir reproche.

— Je vous ai déjà dit que je ne voulais pas être appelée Mrs B. Ça manque de dignité.

— Alors, Schéhérazade !

— Mon cher, je suis moins encore cette Sché... je ne sais plus quoi ! Je suis incapable de raconter une histoire convenablement ! Demandez à Arthur si vous ne me croyez pas.

— Vous racontez très bien les faits, Dolly, mais vous ne savez pas broder autour.

— C'est exactement ça. Mrs Bantry frappa du plat de la main le catalogue de graines pose devant elle sur la table. Depuis que je vous écoute, les uns après les autres, je me demande comment vous faites avec vos : « Il dit. Elle dit. Vous vous demandez. Ils pensaient. Il comprit. » J'en serais bien incapable. Et en outre, je ne connais aucune histoire intéressante.

— Nous ne pouvons pas vous croire, Mrs Bantry, protesta le docteur Lloyd incrédule en secouant d'un air moqueur sa tête grise.

À son tour, la vieille Miss Marple éleva un doute de sa voix aimable.

— Certainement, ma chère...

Mais Mrs Bantry ne paraissait pas encore décidée à se laisser convaincre.

— Vous ne vous doutez pas de la banalité de mon existence ici, tout occupée à batailler avec des servantes qui sont de petites souillons. Je vais à Londres en courant lorsque j'ai besoin d'une robe ou de la roulette du dentiste. Une fois par an, je me hasarde à Ascott (ce qu'Arthur a en horreur). Et puis, je passe le reste de mon temps dans le jardin...

— Ah ! le jardin ! s'écria le médecin. Nous savons tous où est votre cœur, Mrs Bantry.

— Ce doit être si agréable d'avoir un jardin, soupira avec grâce la belle et jeune actrice Jane Helier. C'est-à-dire si l'on n'a pas à bêcher et à se salir les mains. J'ai toujours adoré les fleurs.

— Le jardin ne peut-il être un excellent point de départ ? Allez-y, Mrs B. L'oignon empoisonné, les narcisses mortels, l'herbe de mort !

— Ah ! par exemple, comme c'est curieux, s'écria Mrs Bantry avec animation. Vous venez de me rappeler quelque chose. Arthur, vous vous souvenez de cette affaire de Clodderham Court ? Vous savez bien... Le vieux sir Ambroise Bercy ? Quel vieil homme charmant et raffiné, n'est-ce pas ?

— Par Dieu, oui ! Ce *fut* une bien étrange histoire en vérité. Racontez-la, Dolly.

— Vous la raconteriez mieux.

— Absurde. Allez-y et débrouillez-vous.

Mrs Bantry exhala un profond soupir, serra convulsivement ses mains l'une contre l'autre et son visage exprima la plus grande angoisse, et elle commença à parler d'une voix saccadée.

— Eh bien, puisque vous le voulez... Mais il n'y a vraiment presque rien à dire. Votre herbe de mort, sir Henry, voilà ce qui m'a remis cette histoire en mémoire, bien que je l'appelle en moi-même *sauge et oignons*.

— *Sauge et oignons* ? répéta le docteur Lloyd intrigué.

Mrs Bantry fit oui de la tête.

— Voici comment c'est arrivé, expliqua-t-elle. Nous faisons, Arthur et moi, un séjour chez sir Ambroise Bercy à Clodderhouse Court et, un soir, par erreur (mais d'une manière absolument stupide, à mon avis), des feuilles de digitale furent mélangées à la sauge qui parfumait les canards qui nous furent

servis. Tout le monde fut très malade et une jeune fille, la pupille de sir Ambroise, succomba.

Elle se tut.

— Oh ! mon Dieu, soupira Miss Marple. C'est affreux.

— Et ensuite ? demanda sir Henry.

— Il n'y a pas d'ensuite. C'est tout.

Un « Oh ! » désolé monta vers le lustre. Bien que prévenus, les amis des Banttry ne s'attendaient pas à un récit aussi court.

— Mais, ma chère amie, il n'est pas possible que ce soit tout. Ce que vous nous avez raconté là n'est jusqu'ici qu'un événement tragique. Ce n'est pas un problème.

— Évidemment, il y a autre chose, se défendit Mrs Banttry. Mais si je vous le disais, vous comprendriez tout de suite.

Elle ajouta d'une voix plaintive :

— Je vous l'ai dit. Je suis incapable de raconter une histoire d'une manière intéressante.

— Qu'à cela ne tienne, ma chère, décréta sir Henry en s'asseyant bien droit dans son fauteuil et en mettant son monocle. En fait, Schéhérazade, je trouve que votre manière de faire est très plaisante... Je me permettrais même de dire émoustillante... Et, vous connaissant comme je vous connais, je me demande si vous n'êtes pas en train de piquer notre curiosité de belle manière. Eh bien, nous vous suivons et nous ouvrons le « jeu des questions ». Voulez-vous commencer, Miss Marple ?

— Je voudrais avoir quelques détails sur la cuisinière. Ou bien c'était une femme stupide, ou bien une femme absolument sans expérience.

— Une idiote, commenta Mrs Banttry. Elle versa toutes les larmes de son corps ensuite, en disant que les feuilles étaient mélangées, qu'on les avait apportées à la cuisine en disant que c'était de la sauge, et comment pouvait-elle deviner ?...

— Personne ne pouvait penser à sa place, observa Miss Marple. Était-ce une femme d'un certain âge et bonne cuisinière ?

— Oh ! excellente, affirma Mr Banttry.

— À vous, Miss Helier, dit sir Henry.

— Vous voulez dire... que je dois poser une question ? Jane parut réfléchir profondément, puis avoua d'un ton désolé en

jetant un regard désespéré à sir Henry : Vraiment, je ne sais que demander...

Ses beaux yeux ne laissèrent pas sir Henry insensible qui lui suggéra en souriant :

— Pourquoi ne pas vous informer des personnages du drame... Dans l'ordre de leur entrée en scène.

Jane battit des mains.

— Oh oui ! Quelle bonne idée !

Mrs Bantry commença à les énumérer vivement en les comptant sur ses doigts.

— Voyons : Sir Ambroise, Sylvia Keene (la jeune fille qui devait mourir), une de ses amies, Maud Wye, une de ces filles brunes et laides qui s'arrangent toujours pour faire de l'effet, je n'ai jamais compris comment. Voyons ensuite : un certain Mr Curle venu pour discuter livres avec sir Ambroise, vous savez, des livres rares, de vieux livres, en latin, toutes sortes de parchemins moisis, Jerry Lorimer le plus proche voisin, son domaine, Fairlies, étant mitoyen de celui de sir Ambroise ; Miss Carpenter, une de ces vieilles chattes qui semblent toujours s'arranger pour se trouver un coin confortable. En fait, elle était quelque chose comme *la dame de compagnie* <sup>2</sup> de Sylvia.

— À mon tour, dit sir Henry, et je vais être exigeant, Mrs Bantry. Je désire que vous nous fassiez en quelques mots le portrait de tous ceux que vous venez d'énumérer.

— Oh ! gémit la femme du colonel.

— Sir Ambroise, pour commencer, continua l'ancien commissaire du Yard impitoyable. Comment était-il ?

— Un homme vraiment distingué et pas si âgé que cela en définitive... guère plus de soixante ans, je pense. Mais il était si fragile, le cœur malade – il ne montait jamais l'escalier – et cette maladie le faisait paraître plus vieux qu'il n'était. Des manières parfaites, raffinées, c'est le mot qui le dépeint le mieux. On ne le voyait jamais ni contrarié ni agité. Il avait de beaux cheveux blancs et un timbre de voix très agréable.

---

<sup>2</sup> En français dans le texte.

— Parfait. Je vois très bien sir Ambroise. Maintenant parlez-nous de Sylvia... Comment s'appelait-elle, déjà ?

— Sylvia Keene. Elle était jolie. Vraiment très jolie. De beaux cheveux, une belle peau. Peut-être pas très intelligente, même stupide.

— Oh ! voyons, Dolly ! protesta son mari.

— Arthur, bien entendu, ne pensait pas ainsi, observa sèchement Mrs Bantry. Mais elle *était* stupide et ne disait jamais rien qui méritât d'être écouté.

— C'était une des plus charmantes créatures que j'ai jamais rencontrées, s'écria le colonel Bantry enthousiaste. Je l'ai vue jouer au tennis – absolument adorable ! Elle était très drôle et c'était très amusant de bavarder avec elle. Je parie que les jeunes gens partageaient mon sentiment.

— C'est bien là où vous vous trompez, répliqua sèchement Mrs Bantry. De nos jours, des jeunesses de ce genre n'intéressent pas les garçons. Ce sont seulement les vieux bonzes dans votre genre, Arthur, qui perdent tout sens du ridicule devant ces sortes de jeunes personnes.

— Il ne suffit pas d'être jeune, intervint Jane Helier. Il faut avoir du S.A.

— Qu'est-ce que le S.A. ? s'enquit Miss Marple.

— « Sex Appeal ».

— Ah ! je vois. Ce que de mon temps on appelait « avoir l'œil aguichant ».

— La définition n'était pas mauvaise, approuva sir Henry. Et *la dame de compagnie*, que vous avez qualifiée de chatte, Mrs Bantry ?

— J'entends par là une de ces personnes un peu ronronnantes, et doucereuses comme il en existe. Un peu bénisseuses, vous voyez ?

— De quel âge ?

— Qu'est-ce que je peux vous dire ? Un peu plus de quarante ans. Il y avait déjà longtemps qu'elle était dans la maison... depuis que Sylvia avait eu onze ans, je crois. Une de ces veuves laissées dans une situation pécuniaire lamentable, mais disposant de belles « relations ». Je ne l'aimais pas

personnellement, mais je n'ai jamais aimé les gens ayant de longues mains blanches. Et je n'aime pas ce genre « sucrée ».

— Mr Curle ?

— Un de ces hommes tirés à des milliers d'exemplaires dont il n'y a rien à dire. Il ne se passionnait que pour les grimoires et sorti de ces horribles vieux livres, il n'y avait rien à tirer de lui. Je ne crois pas que sir Ambroise le connaissait beaucoup.

— Et Jerry, le voisin ?

— Un garçon tout à fait charmant, fiancé à Sylvia. C'est pourquoi il fut si triste.

— Je me demande... commença Miss Marple.

— Quoi ?

— Rien, ma chère.

Sir Henry lança un coup d'œil surpris à la vieille demoiselle. Puis il posa une nouvelle question d'un air pensif.

— Ainsi donc, ces deux jeunes gens étaient fiancés. Il y avait longtemps ?

— Un an environ. Sir Ambroise s'était opposé à leur mariage, sous le prétexte que Sylvia était trop jeune. Mais après un an de fiançailles, il avait cédé et le mariage devait être célébré incessamment.

— Ah ! La jeune fille avait-elle de la fortune ?

— Trois fois rien. Cent ou deux cents livres par an. Zéro.

— À votre tour, Docteur, dit alors sir Henry.

— Je poserai une question toute professionnelle. Je voudrais connaître – si notre hôtesse s'en souvient toutefois – les conclusions de l'enquête.

— Je m'en souviens parfaitement : empoisonnement par la digitaline.

Le médecin inclina le front.

— Les principes actifs de la digitaline agissent sur le cœur et c'est un remède très efficace dans diverses formes de maladies cardiaques. Mais c'est une affaire très curieuse : je n'aurais jamais imaginé que des feuilles de digitale mélangées à un plat puissent provoquer la mort. Il est très exagéré de prétendre que l'absorption de feuilles ou de baies vénéneuses puisse entraîner une issue fatale. L'extraction des alcaloïdes contenus dans ces

sortes de végétaux demande de multiples manipulations de laboratoire.

— Cela me fait penser, intervint Miss Marple, qu'il y a quelques jours, Mrs Mac Arthur avait envoyé quelques bulbes à Mrs Toomie et que celle-ci ne s'en souvenant plus, les a pris pour des oignons et les a préparés en sauce. Ils ont tous été très malades.

— Mais ils n'en sont pas morts, dit le docteur Lloyd.

— Non. Ils n'en sont pas morts, admit Miss Marple.

— Une fille que je connaissais est morte d'une intoxication alimentaire, dit Jane Helier.

— Continuons notre enquête sur ce crime, conseilla sir Henry.

— Un crime ? Je croyais qu'il s'agissait d'un accident, dit l'actrice.

— Si c'était un accident, remarqua sir Henry avec affabilité, je ne crois pas que Mrs Bantry nous aurait raconté cette histoire. Non, à mon avis, il y avait là quelque chose de beaucoup plus grave. Je me souviens d'un cas... Quelques amis bavardaient après dîner. Les murs étaient garnis de toutes sortes de vieilles armes. Faisant mine de plaisanter, l'un des invités saisit un vieux pistolet d'arçon et le braqua sur un autre invité. Le pistolet était chargé et le coup partit. L'homme fut tué. L'enquête révéla la machination : quelqu'un avait chargé l'arme en secret, et le même personnage avait orienté ensuite la conversation dans le sens qu'il souhaitait pour amener le résultat final espéré. L'homme qui avait tiré était, lui, parfaitement innocent. Il me semble que nous nous trouvons en face du même problème. Ces feuilles de digitale ont été volontairement mêlées à la sauge en sachant quel serait le résultat. Puisque nous disculpions la cuisinière – nous pouvons la mettre hors de cause, n'est-ce pas ? La question qui se présente alors tout naturellement à l'esprit est celle-ci : qui a ramassé les feuilles et qui les a portées à la cuisine ?

— Il m'est très facile de vous répondre, dit Mrs Bantry. Tout au moins, de répondre à la deuxième partie de votre question. C'est Sylvia elle-même qui a apporté les feuilles à la cuisine. Il lui incombait tous les jours d'aller ramasser salades, herbes,

carottes tendres, bref tout ce que les jardiniers ne cueillent jamais à point ; ils détestent vous donner les légumes jeunes et tendres, préférant attendre qu'ils soient énormes – ce qui les remplit d'orgueil – et durs. Sylvia et Mrs Carpenter avaient pris l'habitude de faire ces petites choses elles-mêmes. Et il y avait vraiment des feuilles de digitale qui poussaient parmi la sauge dans un coin, de sorte que l'erreur était tout à fait possible.

— Mais est-ce que Sylvia les ramassa elle-même ?

— Personne ne l'a jamais su. On l'a seulement supposé.

— Les suppositions sont dangereuses, dit sir Henry.

— Mais je suis certaine que ce n'est pas Mrs Carpenter, poursuivit Mrs Bantry. Ce matin-là, nous sommes sorties toutes deux après le petit déjeuner. Il faisait exceptionnellement beau et chaud pour un début de printemps et nous nous sommes promenées sur la terrasse en bavardant. Sylvia est allée seule au jardin, mais je l'ai aperçue un peu plus tard bras-dessus, bras-dessous avec Maud Wye.

— Elles étaient très bonnes amies, alors ? demanda Miss Marple.

— Oui. Mrs Bantry parut vouloir ajouter quelque chose, mais elle se ravisa.

— Elle était là depuis longtemps ? poursuivit encore la vieille demoiselle.

— Depuis une quinzaine.

Il y avait une hésitation dans la voix de Mrs Bantry.

— Vous n'aimiez pas Miss Wye ? demanda sir Henry.

— Mais si... Mais si...

L'angoisse avait fait place à l'hésitation dans la voix de Mrs Bantry.

— Vous nous cachez quelque chose, Mrs Bantry, dit sir Henry.

— Je me demandais... mais ça m'ennuie de... murmura Miss Marple.

— Quand vous êtes-vous demandé ?

— Lorsque vous avez dit que ces jeunes gens étaient fiancés. Vous avez ajouté que cette circonstance rendait cet accident d'autant plus triste. Mais, si vous voyez ce que je veux dire, votre

intonation n'était pas exactement en rapport avec vos paroles. Vous ne paraissiez pas très convaincue...

— Vous êtes terrible, s'écria Mrs Banttry amusée. Vous paraissez toujours tout savoir. Oui, il est vrai, je pensais à quelque chose. Mais je ne sais pas au juste si je dois le dire ou non.

— Vous devez, dit sir Henry. Quels que soient vos scrupules, il ne faut rien nous cacher.

— Eh bien, c'était simplement ceci : un soir – en fait, la veille de la tragédie – je descendis sur la terrasse un peu avant de dîner. La fenêtre du salon était ouverte et j'aperçus, par hasard, Jerry Lorimer et Maud Wye. Il... il l'embrassait. J'ignorais, bien entendu, si ce geste était dû à l'une de ces occasions qui font le larron, ou si... bref, il est impossible d'affirmer quoi que ce soit. Je savais que sir Ambroise n'avait jamais aimé Jerry Lorimer, peut-être parce qu'il savait qu'il était ce genre de jeune homme. Mais ce dont je suis *certaine*, c'est que la jeune Maud Wye était *folle* de lui. Il suffisait d'observer la manière dont elle le regardait lorsqu'elle n'était pas sur ses gardes. Et je pense aussi qu'ils étaient mieux faits l'un pour l'autre que Sylvia et lui ne l'étaient.

— Je vous pose tout de suite une question avant que Miss Marple ne puisse le faire, dit sir Henry. Je voudrais savoir si, après la tragédie, Jerry Lorimer épousa Maud Wye ?

— Oui. Six mois plus tard.

— Oh ! Schéhérazade, Schéhérazade ! dit l'ex-commissaire de Scotland Yard. Quand on pense à la manière dont vous avez commencé à nous raconter cette histoire ! Un os sec à nous mettre sous la dent... et quand on voit toute la chair qu'il y a autour à présent.

— Ne parlez pas d'une manière aussi macabre, protesta Mrs Banttry. Et ne prononcez pas le mot « chair » comme les végétariens. Ils disent : « Je ne mange jamais de « chair » d'une manière qui vous enlève tout de suite l'envie de goûter à votre bon petit bifteck. Mr Curle était végétarien et il avait l'habitude de manger au petit déjeuner une espèce de brouet qui ressemblait à du son. Ces espèces de vieux bonshommes barbus

et vouëtés sont souvent des maniaques et portent de drôles de sous-vêtements.

— Par exemple, Dolly ! protesta son mari. Que savez-vous des sous-vêtements de Mr Curle ?

— Rien du tout, répliqua Mrs Bantry avec dignité. Je n'ai fait qu'une supposition.

— Je reviens sur ma première impression et je trouve que tous les personnages de ce drame sont vraiment très intéressants, déclara sir Henry. Je commence à bien les voir... n'est-ce pas, Miss Marple ?

— La nature humaine est toujours intéressante, sir Henry. Et il est curieux de constater comment certains types ont tendance à toujours agir de la même manière.

— Deux femmes et un homme, continua sir Henry. L'éternel triangle humain. Et il est à la base de notre problème, j'en jurerais.

Le docteur Lloyd toussota pour s'éclaircir la voix.

— Je suis en train de penser... commença-t-il d'une voix presque timide. Mrs Bantry, je ne me rappelle pas si vous nous avez dit que vous aviez été malade.

— Mais comment donc ! Et Arthur ! Et tout le monde !

— C'est justement cela... tout le monde, répéta le médecin. Vous voyez ce que je veux dire ?... Dans l'histoire que sir Henry nous a racontée tout à l'heure, un homme en a tué un autre, il n'a pas tué tout le monde.

— Je ne comprends pas, demanda Jane. Qui a tué qui ?

— Je veux dire que celui qui a conçu ce projet l'a mené de bien curieuse manière, soit avec une confiance aveugle dans la chance, soit avec le plus absolu mépris de la vie humaine. Je peux à peine croire qu'il existe un homme capable d'empoisonner de propos délibéré huit personnes, alors qu'il veut en écarter une seule de sa route.

— Je comprends très bien votre observation, remarqua sir Henry pensif et j'avoue que j'aurais dû y penser aussi.

— Et ne pouvait-il pas s'empoisonner lui-même ? demanda Jane.

— Qui n'assistait pas au dîner ce soir-là ? questionna Miss Marple.

Mrs Bantry secoua la tête.

— Tout le monde était là.

— Sauf Mr Lorimer, je suppose, ma chère ? Il ne résidait pas au château, lui ?

— Non, il y dînait justement ce soir-là.

— Oh ! murmura la vieille demoiselle d'une voix différente. Voilà qui change tout. Elle fronça les sourcils d'un air vexé.

— J'ai été stupide, vraiment stupide, dit-elle entre ses dents.

— Je reconnais que le lièvre que vous avez soulevé me tourmente, avoua de son côté sir Henry. Comment être assuré que la fille et la fille seule, absorberait une dose fatale ?

— Impossible, répliqua le médecin. Ce qui m'amène à me demander si *la jeune fille était bien, après tout, la victime désignée ?*

— Quo-o-i ?

— Dans tous les cas d'empoisonnement alimentaire, le résultat est toujours incertain. Plusieurs personnes partagent le même plat. Que se produit-il ? Une ou deux sont légèrement indisposées, deux autres sont vraiment malades, la dernière meurt. Voilà. Aucune certitude. Jamais. Mais il y a des cas où d'autres facteurs peuvent entrer en jeu. La digitale est une drogue qui agit directement sur le cœur et, comme je vous l'ai dit, on la prescrit dans certains cas. *Or, il y avait dans cette maison quelqu'un qui souffrait d'une maladie de cœur.* Supposons qu'il soit la victime choisie. Ce qui ne serait pas mortel pour les autres le serait pour lui ou, du moins, le meurtrier pouvait-il le supposer. Que les choses aient tourné différemment est la preuve de ce que je disais tout à l'heure : l'effet incertain et douteux des médicaments sur les êtres humains.

— Vous pensez que sir Ambroise était la personne visée, n'est-ce pas ? Oui... oui... vous avez raison. Et la mort de la petite fut un accident, dit sir Henry.

— Qui héritait à sa mort ? demanda Jane.

— Question très pertinente. Une des premières que je posais dans mon ancien métier.

— Sir Ambroise avait un fils qu'il ne voyait plus depuis fort longtemps, expliqua Mrs Bantry. J'avais cru comprendre qu'il

était un peu déséquilibré. Mais de toute façon, son père ne pouvait le déshériter. Clodderham Court revenait de droit à Martin Bercy qui en héritait ainsi que du titre. Sir Ambroise avait cependant bien autre chose et il le léguait à sa pupille. Je le sais parce que notre vieil ami mourut un an après les événements que je vous ai racontés et qu'il n'avait pas pris la peine de refaire son testament après la mort de Sylvia. Je suppose que cette fortune est allée à la Couronne... à moins qu'elle soit en définitive revenue à son fils... mais je ne me souviens vraiment pas de ce détail.

— De sorte que seuls un fils absent et la jeune fille étaient directement intéressés par sa disparition, dit sir Henry pensif. Cela ne semble pas très prometteur.

— Et l'autre femme, celle que Mrs Bantry appelle la chatte, était-elle mentionnée dans le testament ? demanda Jane.

— Rien pour elle, dit Mrs Bantry.

— Miss Marple, vous n'écoutez plus, remarqua sir Henry. Vous êtes très loin de nous.

— Je pense au vieux Mr Badger, le pharmacien. Il avait une très jeune gouvernante. Assez jeune pour être non seulement sa fille mais sa petite fille. Sa seule famille – des neveux et des nièces – était pleine d'espoir et devait calculer ce que lui rapporterait sa mort. Eh bien, le croiriez-vous, on apprit lorsqu'il mourut qu'il avait épousé cette jeune femme en secret depuis deux ans. Bien entendu, Mr Badger était un pharmacien, un homme assez ordinaire et vulgaire tandis que sir Ambroise Bercy, aux dires de Mrs Bantry, était un monsieur, mais, voyez-vous, dans ce domaine, la nature humaine est partout la même.

Il y eut une courte pause. Sir Henry lança un coup d'œil perçant à Miss Marple qui lui répondit par un regard gentiment moqueur de ses yeux bleus. Jane Helier rompit le silence.

— Comment était cette Mrs Carpenter ? Jolie femme ?

— Oui, mais dans le genre comme il faut.

— Elle avait une voix très agréable, précisa le colonel.

— Moi, j'appelle ça une voix ronronnante, lança Mrs Bantry. Ronronnante ! répéta-t-elle.

— C'est vous que l'on traitera de chatte un de ces jours, Dolly.

— Je ne déteste pas être une chatte chez moi, répliqua la bonne dame. Je n'aime pas beaucoup les femmes et vous le savez bien, j'aime les hommes et les fleurs.

— Excellent goût, dit sir Henry. Surtout pour avoir cité les hommes les premiers.

— La bonne éducation, mon cher, souligna Mrs Bantry. Eh bien, à présent, que pensez-vous de mon petit problème ? Je n'ai trahi personne, et cependant, j'ai été très claire, n'est-ce pas ? Arthur, est-ce votre avis ?

— Oui, ma chère. Je ne pense pas que le Jockey Club fasse une enquête...

— Alors, au premier de ces messieurs, dit la bonne dame en désignant sir Henry du doigt.

— Je crains d'être prolix, parce que, voyez-vous, je n'ai aucune certitude. D'abord, sir Ambroise. Certainement, il n'avait pas voulu organiser un suicide original et, par ailleurs, il n'avait rien à gagner à la mort de sa pupille. Donc, écartons-le. Mr Curle : aucune raison de tuer la fille. S'il avait voulu atteindre sir Ambroise, ce n'aurait été que pour dérober un ou deux manuscrits qui n'auraient manqué à personne, donc le motif est trop mince pour être valable. Je pense donc, malgré les soupçons de Mrs Bantry à propos des sous-vêtements de Mr Curle, qu'il est hors de cause. Venons-en à Miss Wye : aucun motif de tuer sir Ambroise. Motif de tuer Sylvia : considérable. Elle voulait le fiancé de la jeune fille, et elle le voulait avec impétuosité, d'après ce qu'a pu surprendre Mrs Bantry. Étant allée dans le jardin avec Sylvia, elle avait donc eu l'occasion de ramasser les feuilles. Nous ne pouvons donc pas écarter cette jeune fille aussi catégoriquement que les autres. Le jeune Lorimer, à présent : il avait deux motifs. S'il se débarrassait de sa fiancée, il pouvait épouser l'autre, quoiqu'il paraisse un peu radical de tuer pour se débarrasser d'une fiancée. Qu'est-ce qu'une promesse rompue de nos jours ? Et si sir Ambroise mourait, il épousait une riche héritière, au lieu d'une fille sans le sou. Ce qui avait une importance plus ou moins grande selon son état de fortune. Venons-en à présent à Mrs Carpenter. J'ai quelques soupçons à son sujet. Ces mains blanches, d'une part, et son excellent alibi pendant que l'on cueillait les légumes, de

l'autre, je me suis toujours méfié des trop bons alibis. Bref, si j'avais, en définitive, à parier contre quelqu'un, ce serait contre Maud Wye, parce qu'il y a plus de preuves contre elle que contre n'importe qui d'autre.

— Au suivant, dit Mrs Bantry en désignant du doigt le médecin.

— Je pense que vous vous trompez, Clithening, en supposant que l'on visait la jeune fille. Je suis convaincu que le meurtrier voulait éliminer sir Ambroise. Je ne crois pas que le jeune Lorimer avait la compétence voulue pour préparer un tel crime et je pencherai plutôt pour Mrs Carpenter. Elle vivait depuis longtemps dans la famille, elle connaissait l'état de santé de sir Ambroise et pouvait très bien s'arranger pour que la petite Sylvia (qui était plutôt stupide) cueille les feuilles voulues. Motif : j'avoue que je ne le vois pas ; mais peut-être que sir Ambroise avait, quelques années plus tôt, fait un testament sur lequel elle figurait ? Je ne trouve rien de mieux.

Mrs Bantry fit signe à Jane Helier.

— Je ne sais que dire, à moins peut-être ceci, commença la jeune actrice. Pourquoi la jeune fille n'aurait-elle pas tout fait elle-même ? C'est elle après tout qui a porté les feuilles à la cuisine. Et vous avez dit que sir Ambroise était opposé à son mariage. Une fois son tuteur mort, elle aurait l'argent et pourrait se marier tout de suite. Et elle en savait aussi long sur la santé du vieux monsieur que Mrs Carpenter.

Le doigt de Mrs Bantry se tourna vers Miss Marple. Elle lui sourit affectueusement.

— À vous, Madame la Maîtresse d'école.

— Sir Henry a fait une excellente synthèse et le docteur Lloyd a vu très juste. Tout semble très clair à la suite de leurs remarques. Seulement, je ne sais pas si le docteur Lloyd s'est exactement rendu compte de l'importance d'une de ses remarques. Vous avez dit que n'étant pas le médecin de sir Ambroise, vous ne pouviez dire quelle était l'affection cardiaque dont il souffrait.

— Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir, Miss Marple, observa le médecin.

— À ceci. Vous supposez que la digitaline était contraire à la forme de maladie de cœur dont il souffrait. Mais c'était justement peut-être le contraire.

— Comment cela ?

— On l'ordonne cependant souvent en cas d'affection cardiaque, n'est-ce pas ?

— Certes, Miss Marple. Mais...

— Je veux dire qu'il pouvait très bien avoir de la digitaline chez lui... sans avoir besoin d'en donner la raison. Supposons que vous vouliez empoisonner quelqu'un avec une dose mortelle de digitaline. La manière la plus simple et la plus commode ne serait-elle pas de lui faire absorber des feuilles de digitale en même temps qu'à d'autres ? En principe, ce ne serait fatal à personne, et nul ne pourrait s'étonner s'il y avait une victime puisque, comme le dit le docteur Lloyd, ce genre d'intoxication donne des résultats imprévisibles ? Il est sans doute peu probable que quelqu'un se soit inquiété de savoir si la jeune fille n'avait pas bu une infusion ou une boisson quelconque : cocktail, café, quelque breuvage tonique, additionné d'une bonne dose de digitaline.

— Vous voulez dire que sir Ambroise a empoisonné sa pupille, la charmante jeune fille qu'il aimait ?

— Exactement. Comme Mr Bladger et sa jeune gouvernante. Je ne dis pas qu'il est absurde pour un homme de soixante ans de tomber amoureux d'une fille de vingt. Cela arrive tous les jours et un vieil autocrate comme sir Ambroise a pu être pris de façon tout à fait bizarre et en arriver très rapidement au stade de la folie : il n'a pu se faire à l'idée qu'elle allait se marier, il avait tout fait pour l'empêcher et il n'y était pas parvenu. Alors, dans une crise de jalousie meurtrière, il a préféré la tuer que de la laisser au jeune Lorimer. Il avait dû préparer son coup de longue date puisqu'il y avait de la digitaline mélangée à la sauge dans le jardin. Il a dû les cueillir lui-même lorsqu'il a jugé le moment venu et il a envoyé la jeune fille les porter elle-même à la cuisine. C'est horrible d'y penser, mais je suppose que nous devons éprouver plutôt de la pitié pour le vieillard. Les messieurs de cet âge sont quelquefois très singuliers en face des

très jeunes femmes. Notre dernier organiste, par exemple, mais je me tais. Je ne veux pas me rendre coupable de médisance.

— Mrs Bantry, est-ce ainsi que les choses se sont réellement passées ? demanda sir Henry.

La femme du colonel inclina la tête.

— Oui. Et figurez-vous que j'ai cru à un accident comme tout le monde jusqu'à la mort de sir Ambroise. Il avait donné des instructions pour qu'on me fasse parvenir une lettre dans laquelle il me racontait la vérité. Je ne sais pourquoi, mais nous nous entendions très bien, lui et moi.

Elle se tut un instant, parut attendre une critique non formulée et poursuivit précipitamment.

— Vous pensez que je trahis une confidence, mais sûrement pas. J'ai changé tous les noms. Il ne s'appelait pas sir Ambroise Bercy. N'avez-vous pas vu comme Arthur m'a regardée d'un air ahuri lorsque j'ai prononcé ce nom ? Il n'a pas compris tout d'abord. J'ai tout changé. Comme on le lit au début de certains livres et dans les magazines : « Tous les personnages de ce livre sont purement imaginaires. » Vous ne connaîtrez jamais le héros véritable de cette tragique histoire.

# CHAPITRE VI

## LE PERRON SANGLANT (*THE BLOODSTAINED PAVEMENT*)

— C'est assez curieux, commença Joyce Lemprière, mais à présent que mon tour est venu, je suis presque ennuyée de devoir vous raconter la seule histoire comportant un mystère, à laquelle j'ai été mêlée. Survenue depuis assez longtemps – environ cinq ans – elle n'a pourtant pas cessé de me poursuivre depuis lors. Je vous le dis tout de suite, c'est une histoire à la fois rose et noire, apparemment souriante et profondément macabre. Et, chose bizarre, le tableau que j'étais en train de peindre à l'époque des événements offre le même contraste : au premier coup d'œil, on n'y voit que la rue escarpée d'un petit village de Cornouailles baigné de soleil, mais si on l'étudie plus longuement, il s'en dégage quelque chose de sinistre. Je ne l'ai jamais vendu, mais je l'ai mis dans un coin de mon atelier tourné contre le mur et je ne le regarde jamais. Mettons que Rathole, le village, était une bourgade de pêcheurs, trop pittoresque peut-être. Il y régnait une atmosphère de tableau de genre, à la fois délicieuse et étrange, et l'on y trouve encore des jeunes filles qui, inlassablement, sans jamais relever la tête, dans de sombres boutiques enfumées, peignent des devises sur parchemin.

On y accède par des chemins étroits et montants presque aussi droit que le mur d'une maison. Je m'étais installée pour une quinzaine à Rathole, avec l'intention de prendre une masse de croquis. On y trouvait une vieille auberge, la seule maison laissée debout par les Espagnols lorsqu'ils bombardèrent le pays en 1500 et quelque, paraît-il.

— Ils ne bombardèrent pas, protesta Raymond en fronçant les sourcils.

— Ma foi, mon cher, ils débarquèrent sur la côte avec des canons, y mirent une mèche, tirèrent et les maisons tombèrent. De toute manière, ce n'est pas là mon propos. L'auberge avait énormément de caractère, avec son vieux porche soutenu par quatre piliers. Ayant choisi un bon angle, je venais de m'installer pour travailler lorsqu'une voiture descendit la colline en grinçant et en brimbalant. Elle s'arrêta, comme il fallait s'y attendre, devant l'auberge, juste à l'endroit le plus gênant pour moi. Les voyageurs, un homme et une femme, en descendirent, mais je ne fis guère attention à eux. Je remarquai seulement que la femme portait une robe légère en linon mauve et un chapeau de la même teinte.

L'homme ressortit peu après et, à mon grand soulagement, remonta en voiture pour l'amener sur le quai dans le bas du pays. Puis une autre voiture semblable apparut, conduite par une femme vêtue d'une robe extrêmement voyante, imprimée de grandes fleurs écarlates comme je n'en avais jamais vu, et coiffée d'un de ces immenses chapeaux indigènes, en paille également rouge écarlate.

La conductrice ne s'arrêta heureusement pas devant moi et conduisit directement son engin sur le quai, comme le premier voyageur. Elle reprit à pied la direction du village et c'est alors qu'elle rencontra l'homme qui, en l'apercevant, leva les bras au ciel et s'écria, la voix chargée d'étonnement :

— Carol, ma chère, c'est absolument merveilleux ! Vous retrouver dans ce coin perdu, alors qu'il y a des années que nous nous sommes vus. Margery, ma femme, est là. Venez que je vous la présente.

Ils longèrent la rue côte à côte et je vis l'autre femme, qui était arrivée avec l'homme, sortir de l'auberge et se diriger vers eux. J'avais juste jeté un coup d'œil à la dénommée Carol lorsqu'elle était passée près de moi, mais suffisant tout de même pour apercevoir un menton bien poudré et une bouche outrageusement fardée. Je me demandai machinalement si Margery, jeune femme un peu fagotée et falote, pour autant qu'un rapide coup d'œil me permettait d'en juger, serait ravie de cette rencontre.

Ces gens-là ne m'intéressaient pas le moins du monde, mais il arrive que l'on soit quelquefois, involontairement, témoin de certains faits et gestes d'autrui et que l'on ne puisse s'empêcher de les observer. D'où ils se tenaient, je n'entendais que des bribes de conversation : il était question d'aller se baigner de compagnie. L'homme, dont j'appris bientôt le prénom, Denis, proposait de louer un bateau et de faire une promenade le long de la côte. Il y avait une grotte célèbre, disait-il, qui méritait qu'on la visite. Carol voulait bien la voir aussi, mais elle suggérait d'y aller par les falaises parce qu'elle détestait les barques. Finalement, il fut convenu que Carol irait à pied et les retrouverait à la grotte tandis que Denis et Margery s'y rendraient en bateau.

J'eus envie à mon tour de me jeter à l'eau. La matinée était très chaude et mon travail n'avancait pas comme je le voulais. J'imaginais que la lumière de l'après-midi me conviendrait mieux et ayant mis mes affaires dans un sac, je partis en direction d'une petite plage que j'avais découverte et qui se trouvait à l'opposé de la fameuse grotte. Je me baignai à loisir, fis le lézard sur le sable, déjeunai d'un bout de langue de bœuf et de deux tomates et rentrai dans le courant de l'après-midi pleine d'entrain et certaine que mon esquisse serait vite achevée.

Tout le village dormait en apparence. J'avais eu raison de fonder beaucoup d'espoir sur la lumière de l'après-midi : le soleil éclairait exactement à mon gré la façade de l'auberge, thème principal de ma toile. Je compris que les autres baigneurs étaient rentrés eux aussi en apercevant deux maillots, l'un rouge vif et l'autre bleu, qui séchaient au soleil sur le balcon.

Je restai un moment la tête penchée sur ma toile pour rectifier dans un des angles un petit détail mal venu, et lorsque je relevai les yeux, quelqu'un était appuyé à l'un des piliers du perron. L'homme semblait avoir surgi comme par magie. Il portait des vêtements de marin et devait être un pêcheur du village, son visage était encadré d'une barbe noire et si j'avais eu besoin d'un modèle pour représenter un farouche capitaine espagnol, je n'aurais pu souhaiter mieux que cet inconnu. Je me

mis à le croquer avec une hâte fébrile, de peur qu'il ne s'éloigne, quoique sa pose et son immobilité ne le faisaient pas prévoir.

Il s'en écarta, cependant, mais heureusement pas avant que j'eus terminé ce que j'avais entrepris. Il s'approcha de moi et commença à parler. Dieu qu'il était bavard !

— Rathole a été jadis un endroit très important.

Je le savais déjà et je le lui dis, mais cela ne l'empêcha pas de me raconter toute l'histoire du bombardement, je veux dire de la destruction du village, et la mort du propriétaire de l'auberge tué sur le pas de sa porte d'un coup d'épée, porté par un capitaine espagnol. Son sang, dit-il, monda la pierre du seuil qui resta tachée pendant des centaines d'années, sans que nul ne parvienne à effacer la trace sanglante.

Ce récit cadrait avec le caractère un peu insolite de cet après-midi assoupi. La voix du narrateur était douce, mais cette douceur avait quelque chose d'effrayant. Bien que très obséquieux, je le sentais, au fond de lui-même cruel. À travers cet étranger insolite, je compris, comme je ne l'avais jamais fait jusque-là, l'Inquisition et les horreurs dont les Espagnols s'étaient rendus coupables en ce temps-là.

Pendant qu'il me parlait, j'avais continué à manier mes pinceaux et soudain, je me rendis compte qu'en l'écoutant, l'esprit obsédé par son récit, j'avais peint une chose qui n'existait pas sur le perron, éclairé à ce moment-là par un rayon de soleil, j'avais peint des taches de sang. Il semble impossible que le cerveau puisse jouer des tours aussi extraordinaires, mais en jetant un coup d'œil plus appuyé sur le seuil, je reçus un second choc et je me mordis les lèvres pour ne pas crier : ma main n'avait fait que reproduire ce que mes yeux voyaient. Il y avait des gouttes de sang sur la pierre blanche.

Je les regardai fixement pendant une minute ou deux, puis je fermai les yeux en pensant : « Ne sois pas stupide, il n'y a absolument rien. » Je les rouvris et les gouttes de sang étaient toujours là.

C'était insupportable et je ne pus effectivement pas le supporter. J'interrompis brusquement le flot de paroles du pêcheur.

— Pardon, ma vue n'est pas très bonne, est-ce que ces taches de sang y sont encore ?

Il me jeta un coup d'œil indulgent et plein d'une bienveillante pitié :

— Bien sûr que non, Madame. Il n'y a plus de sang aujourd'hui. Ce que je vous raconte s'est passé il y a près de cinq cents ans.

— Oui, j'ai bien compris, mais il me semblait que... Les mots s'arrêtèrent étranglés dans ma gorge. Je savais... je savais qu'il ne pouvait pas voir ce que je voyais.

Incapable de continuer à dessiner, je me levai et commençai à rassembler mon matériel avec des mains tremblantes. Comme j'essuyais mes pinceaux, le jeune automobiliste arrivé le matin sortit de l'hôtel et, tournant la tête de droite et de gauche, il scruta la rue – où il n'y avait rien ni personne – d'un air perplexe. Sa femme parut sur le balcon et enleva les maillots de bain. Ne découvrant sans doute pas ce qu'il cherchait, il commença à descendre la rue en direction de sa voiture puis, faisant soudain volte-face, il revint sur ses pas et se dirigea vers le pêcheur.

— Dites-moi, mon ami, savez-vous si la dame qui est arrivée dans la voiture là-bas (il la désigna de son index tendu) est déjà revenue ? demanda-t-il.

— La dame qui portait une robe fleurie comme un jardin ? Non, je ne l'ai pas vue. Elle est allée sur la falaise, vers la grotte, ce matin.

— Je sais, je sais. Nous nous sommes baignés tous les trois. Elle nous a quittés ensuite pour rentrer et je ne l'ai pas revue depuis. Ça n'a pas pu lui demander tout ce temps. Ces falaises ne sont pas dangereuses, j'espère ?

— Ça dépend de l'endroit par lequel on passe. Il vaut mieux prendre quelqu'un du pays qui connaît les bons passages.

Quelqu'un comme lui, bien sûr, et il se lança dans une longue phrase sur l'imprudence des touristes, mais l'étranger lui coupa la parole sans cérémonie et se rapprocha à grands pas de la façade de l'auberge. Il leva la tête et appela sa femme qui sortit sur le balcon.

— Margery, Carol n'est pas encore rentrée. Bizarre n'est-ce pas ?

Je n'entendis pas la réponse de Margery, mais le mari poursuivit : « De toute façon, nous ne pouvons pas nous attarder davantage. Il faut que nous poussions jusqu'à Penrithar. Es-tu prête ? Je vais tourner la voiture. »

Il fit ce qu'il avait dit et ils partirent. Pendant ce temps, je m'étais ressaisie, bien décidée à me prouver à moi-même que j'étais ridicule et, dès que l'auto se fut éloignée, je traversai la rue pour rentrer à l'auberge et je me penchai sur le seuil pour examiner le sol de près. Bien entendu, il n'y avait pas la moindre trace de sang sur la pierre. Tout avait donc bien été le fruit de mon imagination en délire. Mais, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, cette constatation, au lieu de me rassurer, m'impressionna davantage encore. J'étais toujours debout sur ce seuil tragique, les yeux à terre, lorsque derrière moi la voix du pêcheur sourde, inquiétante :

— Vous croyez avoir vu des taches de sang, Madame ?

Je me retournai : il me regardait avec curiosité et je hochai affirmativement la tête.

— C'est curieux, très curieux. Nous avons une croyance dans le pays : si quelqu'un voit ces gouttes de sang...

Il s'arrêta.

— Eh bien ?

— On raconte que si quelqu'un voit ces gouttes de sang, c'est qu'il y aura une mort dans les vingt-quatre heures.

Je tressaillis et un frisson courut tout le long de mon dos.

— Oui, poursuivit-il, il y a à ce propos une très intéressante inscription à l'église au sujet du décès de...

— Non, je vous remercie, dis-je d'une voix ferme, décidée à ne plus l'écouter, et sans plus attendre, je tournai les talons et me dirigeai vers le cottage où se trouvait ma chambre. Comme j'y arrivai, j'aperçus au loin la femme que l'on avait appelée Carol qui revenait le long du sentier de la falaise. Elle courait presque et contre les roches grises, elle ressemblait à une fleur géante écarlate. Son chapeau avait la couleur du sang.

Je me secouai, mécontente de moi. Décidément, le sang m'obsédait.

Un peu plus tard, j'entendis le bruit de sa voiture et je me demandai si elle allait, elle aussi, à Penrithar, mais elle prit la route de gauche du côté opposé. En voyant le véhicule qui grimpait la colline en cahotant et qui disparut rapidement je poussai un soupir de soulagement. Rathole retombait dans sa paisible léthargie coutumière.

Joyce se tut et Raymond West ne put garder plus longtemps la remarque qui lui brûlait les lèvres :

— Si c'est tout, ma chère, dit-il, je prononce tout de suite mon verdict : vous aviez une légère indigestion et une indigestion fait danser des taches devant les yeux.

— Vous êtes trop pressé, mon cher. Voici la suite. Quelques jours plus tard, je lisais dans les journaux sous le titre : « Baignades mortelles », que Mrs Dacre, femme du capitaine Davis Dacre, s'était noyée dans la crique de Landeer, une station qui se trouve un peu plus haut sur la côte de Cornouailles. On racontait qu'ils séjournaient dans le pays et qu'ils avaient décidé ce matin-là d'aller se baigner comme d'habitude, mais un vent froid s'était levé. Le capitaine et quelques autres estivants avaient trouvé qu'il ne faisait plus assez chaud et s'étaient dirigés vers le golf. Seule, Mrs Dacre avait persisté dans son intention et elle était partie se baigner. Ne la voyant pas revenir, son mari commença à s'alarmer et entreprit des recherches avec ses amis. Ils retrouvèrent seulement ses vêtements et le cadavre de la malheureuse fut rejeté un peu plus bas sur le rivage une semaine plus tard. Elle portait une blessure à la tête qui avait occasionné la mort et on supposa qu'en plongeant, elle avait heurté un rocher. D'après le rapide calcul que je fis alors, la mort était survenue exactement vingt-quatre heures après que j'eusse aperçu les taches de sang.

— Je proteste, s'écria sir Henry. Ce n'est pas un problème, c'est une histoire de fantôme. Miss Lemprière est, évidemment, un médium.

Mr Petherick toussota à son habitude avant de prendre la parole.

— Un détail me gêne, dit-il. Cette blessure. Nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'un coup monté, je pense, quoique nous n'ayons aucune donnée pour étayer cette supposition. La

vision ou l'hallucination de Miss Lemprière est intéressante, mais je ne vois pas très bien ce qu'elle souhaite que nous tranchions.

— Indigestion et coïncidence, s'entêta Raymond West taquin. Et, au surplus, nous ne sommes pas certains qu'il s'agissait des mêmes personnes. En outre, la malédiction, la menace ou appelez cela comme vous voudrez, ne concernait que les habitants de Rathole.

— Peut-être ce sinistre marin a-t-il quelque chose à voir avec cette histoire, remarqua sir Henry d'un air pensif, mais je conviens avec Mr Petherick que Miss Lemprière ne nous a pas fourni beaucoup d'éléments.

Joyce se tourna vers le docteur Pender qui secoua la tête en souriant.

— C'est une histoire très intéressante, dit-il, mais je dois avouer, moi aussi, que les éléments me manquent pour proposer une solution.

Joyce regarda alors Miss Marple qui souriait gentiment.

— Je pense aussi que vous êtes un peu déloyale envers ces messieurs, ma chère Joyce. Bien sûr, c'est différent pour moi. Je veux dire que, pour nous, les femmes, les questions vestimentaires nous frappent toujours. À mon avis, les hommes sont mal placés pour apprécier ce genre de choses qui implique, me semble-t-il, un changement rapide de tenue. Quelle mauvaise femme ! Quel homme encore plus odieux !

Joyce écarquilla les yeux.

— Tante Jane – oh, pardon ! Miss Marple – je crois vraiment que vous connaissez l'histoire, s'écria-t-elle.

— À vrai dire, mon enfant, il est beaucoup plus facile pour moi, qui suis tranquillement assise ici en train de tricoter en vous écoutant, de réfléchir aux faits tandis que votre tempérament d'artiste est sensible à l'atmosphère. Les gouttes de sang tombaient du maillot de bain suspendu au-dessus de l'entrée. Un maillot de bain rouge naturellement, de sorte que les criminels eux-mêmes ne se rendirent pas compte qu'il était taché de sang. Pauvre créature, pauvre petite créature !

— Excusez-moi, Miss Marple, dit alors sir Henry. Mais je suis encore absolument dans le noir. Miss Lemprière et vous,

vous semblez savoir de quoi vous parlez, mais, nous, les hommes, nous n'y comprenons rien comme vous l'avez bien deviné.

— Eh bien, je vais vous raconter à présent la fin de l'histoire, annonça Joyce. Un an plus tard, je me trouvais à nouveau dans un petit port de la côte est, toujours pour prendre des croquis. Je travaillais un matin lorsque j'eus soudain le sentiment bizarre d'une scène déjà vécue. Il y avait deux personnes, un homme et une femme, debout sur le trottoir devant moi et ils en saluaient une troisième, une femme qui portait une robe en chintz imprimé de fleurs écarlates. « Ma parole, Carol ! Voilà qui est merveilleux de vous rencontrer après toutes ces années ? Joan, voici une de mes vieilles amies, Miss Harding. »

Je reconnus immédiatement l'homme, c'était le même Denis que j'avais vu à Rathole. La femme n'était pas la même, c'est-à-dire qu'elle s'appelait Joan au lieu de s'appeler Margery, mais c'était le même type de jeune femme insignifiante et gentiment potelée. Ils commencèrent à parler d'aller se baigner ensemble. Alors, sans vouloir en entendre davantage, je filai tout droit au commissariat de pouce. Je pensais que l'on me prendrait pour une folle, mais ça m'était égal. Or, il n'en fut rien. Un inspecteur de Scotland Yard venait d'arriver justement pour surveiller Denis Dacre. Ce n'était du reste pas son véritable nom, il en changeait selon les circonstances. Cet individu recherchait des jeunes filles insignifiantes sans famille et sans amis, les épousait, les assurait sur la vie pour des sommes importantes et puis... oh, c'est horrible d'y penser ! Carol était sa véritable femme et ils jouaient sans cesse le même scénario qui causa d'ailleurs leur perte, les compagnies d'assurances ayant commencé à avoir des soupçons. Dacre, je continue à l'appeler ainsi, se rendait donc sur une plage tranquille avec sa nouvelle femme, sa complice surgissait comme par hasard et ils allaient se baigner tous les trois ; ils tuaient la petite malheureuse, Carol mettait ses vêtements et ils revenaient ensemble en barque. Ensuite, ils partaient après avoir fait mine de s'inquiéter de la dénommée Carol et dès qu'ils étaient hors de vue, Carol reprenait très rapidement ses propres vêtements, se remaquillait outrageusement et s'en allait reprendre sa voiture.

Les deux complices se renseignaient à l'avance sur la direction des courants et on retrouvait la morte noyée dans la station balnéaire située à proximité. Carol jouait alors le rôle de l'épouse. Elle allait soi-disant se baigner dans un endroit peu fréquenté, déposait les vêtements de la morte dans une anfractuosité de rochers et partait dans sa robe fleurie attendre tranquillement son mari dans un lieu convenu.

Je suppose que lorsqu'ils avaient tué la pauvre Margery, quelques gouttes de sang avaient jailli sur le maillot de Carol ; comme il était rouge, ils ne s'en étaient pas rendu compte, comme l'a dit Miss Marple. Mais lorsqu'ils le suspendirent au balcon, il dégoutta. Oh ! quelle horreur ! Je le vois encore, acheva-t-elle en frissonnant.

— Je me souviens très bien à présent de cette histoire, dit sir Henry. L'homme s'appelait en réalité Davis et j'avais oublié que Dacre faisait partie de ses nombreuses identités. C'était vraiment une fière équipe et j'avais été frappé, à l'époque, par le fait que personne n'avait jamais remarqué la substitution de personne. Ce qui prouve bien, comme le dit Miss Marple, que l'on reconnaît mieux les vêtements que les gens. Mais ce fut vraiment une chance que nous puissions confondre Davis, car il avait toujours un alibi irréfutable qui ne permettait pas de l'accuser de meurtre.

— Tante Jane, demanda Raymond en regardant la vieille demoiselle avec curiosité, comment avez-vous fait une fois encore pour être la seule à avoir découvert la vérité, alors que vous avez toujours connu ici l'existence la plus paisible qui soit ?

— En ce monde, tout se répète, vois-tu, mon enfant. Tu te souviens peut-être de Mrs Green qui perdit cinq enfants, et chacun d'eux était assuré. On finit évidemment par avoir des soupçons. La méchanceté, hélas, fait aussi partie du climat villageois, voyez-vous, et je souhaite que vous, les jeunes, vous ne soupçonniez jamais jusqu'à quel point le monde est dur et cruel.

## CHAPITRE VII

### L'AFFAIRE DU BUNGALOW (*THE AFFAIR AT THE BUNGALOW*)

— J'ai pensé à quelque chose, commença Jane Helier, hésitante. Son beau visage était éclairé par le sourire confiant de l'enfant qui attend un encouragement. C'était un sourire qui déplaçait des foules tous les soirs, à Londres et qui avait fait la fortune des photographes.

— C'est arrivé à l'une de mes amies, reprit-elle prudemment.

Chacun fit entendre un murmure encourageant, mais légèrement hypocrite. Le colonel Bantry et Mrs Bantry, sir Henry Clithening et le docteur Lloyd comme la vieille Miss Marple étaient, en effet, convaincus que l'« amie » de Jane était Jane elle-même. L'actrice, en fait, aurait été bien incapable, certes, de s'intéresser à quoi que ce fut qui ne la touchât pas directement.

— Mon amie, poursuivit Jane – je ne veux pas vous dire son nom – était une actrice... une actrice très connue.

Personne ne témoigna de la moindre surprise. Sir Henry Clithening pensa simplement : voyons à présent combien de phrases lui seront nécessaires pour oublier l'affabulation et dire « Je » au lieu de « Elle ».

— Mon amie était en tournée en province. Ceci se passait il y a un an ou deux. Je suppose qu'il vaut mieux que je ne donne pas le nom de l'endroit. C'était une ville côtière non loin de Londres. Je l'appellerai...

Elle s'interrompit, les sourcils levés d'un air perplexe. L'invention d'un simple nom paraissait être un effort trop compliqué pour elle. Aussi, sir Henry courut-il à son secours.

— Si nous l'appelions Riverbury ? suggéra-t-il d'une voix grave.

— Oh, bravo ! C'est tout à fait splendide. Riverbury. Je vais m'en souvenir. Donc, comme je le disais, cette... — mon amie — était à Riverbury avec sa compagnie lorsque quelque chose de très curieux lui arriva.

Elle fronça de nouveau les sourcils.

— Il est très difficile, gémit-elle, de ne dire que l'essentiel. Les souvenirs arrivent souvent pêle-mêle à l'esprit on ne sait comment les classer et on commence par où il ne faut pas.

— Vous racontez au contraire d'une manière tout à fait délicieuse, l'encouragea le docteur Lloyd, flatteur. Continuez donc.

— Eh bien, mon amie reçut une convocation pour se rendre au commissariat de police et elle y alla très intriguée et ne comprenant pas très bien au début ce que ces messieurs lui racontaient. Il était question d'un cambriolage d'une villa sur la plage et de l'arrestation d'un jeune homme. Elle ne voyait pas du tout ce qu'elle avait à voir dans ce mauvais coup. Elle n'était jamais entrée dans un commissariat de police, mais tous ces policiers furent très gentils, très gentils vraiment.

— Ils ne pouvaient que l'être, dit avec force sir Henry.

— Le sergent — je pense que c'était un sergent, à moins que ce ne soit un inspecteur — la fit asseoir et lui expliqua l'affaire et naturellement, je vis tout de suite qu'il y avait une erreur quelconque.

« Ah, ah, ah ! pensa sir Henry. Nous y voilà ! « Je ». J'aurais cru que ce serait plus long. »

— Mon amie expliqua, poursuivit sereinement Jane inconsciente de s'être trahie elle-même, qu'elle avait répété à l'hôtel avec sa doublure et qu'elle n'avait jamais entendu parler de ce Mr Faulkener. Et le sergent dit : « Miss Hel... »

Elle s'arrêta et rougit.

— Miss Helman, suggéra sir Henry avec un clin d'œil.

— Oui... oui, c'est parfait. Merci. Il dit : Ma foi Miss Helman, je me rends compte qu'il y a quelque erreur puisque vous n'avez pas bougé du « Bridge Hôtel » et il me demanda si je ne verrais pas d'inconvénient à une confrontation... à moins que ce ne soit : à être confrontée. Je ne me souviens pas.

— Ça n'a aucune importance, la rassura sir Henry.

— De toute façon, il s'agissait du jeune homme et je dis : « Bien sûr que non. » Alors, ils l'amènèrent et le policier dit : « Voici Miss Helier » et... Oh ! Jane s'interrompit bouche ouverte.

— Aucune importance, ma chère enfant, dit Miss Marple. Nous aurions certainement deviné. Et voyez-vous, vous n'avez donné ni le nom de l'endroit ni une précision importante, c'est l'essentiel.

— Dire que je voulais présenter cette chose-là comme si elle était vraiment arrivée à quelqu'un d'autre ! C'est trop bête ! Mais c'est difficile, n'est-ce pas, de faire abstraction de soi ?

Chacun l'assura que c'était très difficile, et, consolée, Jane Helier reprit son récit.

— Ce jeune homme avait une chevelure d'un roux ardent, mais il était tout de même très beau. Quand il me vit, il ouvrit la bouche sans pouvoir proférer un son, si bien que le sergent lui demanda : « Est-ce la dame ? » Et il répondit : « Non, vraiment, ce n'est pas elle. Quel âne j'ai été. » Je lui souris et lui dis que je ne lui en voulais pas du tout d'avoir été dérangée à cause de lui.

— Je pourrais peindre la scène, murmura gravement sir Henry.

Jane Helier fronça, les sourcils.

— Voyons que je réfléchisse... Comment vaut-il mieux que je continue ?

— Supposons que vous nous racontiez tout ce qui s'est passé, ma chère petite, l'encouragea Miss Marple d'un air si bénin que nul n'aurait pu l'accuser d'ironiser. Je veux dire ce qu'avait fait ce jeune homme et en quoi consistait le cambriolage.

— Mais oui, vous avez tout à fait raison ! Eh bien, voilà : ce jeune homme, il s'appelait donc Leslie Faulkener, avait écrit une pièce. En fait, il en avait écrit plusieurs bien qu'aucune n'ait été retenue. Et il m'en avait envoyé une, la dernière, pour que je la lise. Je l'ignorais parce que naturellement, je reçois des centaines de manuscrits et j'en lis très peu moi-même, sauf les œuvres qu'on me signale particulièrement. De toute manière, il semble que Mr Faulkener avait reçu une lettre de moi – mais, en fait, elle ne venait pas de moi... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

Elle se tut et regarda ses amis les uns après les autres avec anxiété, mais ils affirmèrent à nouveau avec un bel ensemble qu'ils la suivaient très bien.

— Cette lettre l'assurait que j'avais lu sa pièce, que je l'avais aimée et que je souhaitais qu'il vienne en parler avec moi. Suivait l'adresse : « Le Bungalow », Riverbury. Absolument ravi, Mr Faulkener se précipita. Une femme de chambre lui ouvrit la porte ; il demanda si Miss Helier pouvait le recevoir et la domestique lui répondit que Miss Helier était là et qu'elle l'attendait. On le fit entrer dans un salon où se trouvait une femme qui vint à sa rencontre et qu'il prit naturellement pour moi, bien que son apparence ne correspondît pas exactement à la mienne, car il m'avait vue jouer et mes photographies sont assez répandues aussi, n'est-ce pas ?

— D'un bout à l'autre du royaume, affirma vivement Mrs Bantry. Mais il y a souvent une grande différence entre la photographie et l'original, ma chère Jane. Et il y a aussi une grande différence entre une actrice à la scène et à la ville. Très peu subissent l'épreuve aussi bien que vous, je vous l'affirme.

— Vraiment ? sourit Jane, ravie. Bref, ce jeune homme fut peut-être un peu étonné, mais il n'eut aucun soupçon. La soi-disant Jane Helier le fit asseoir et commença à lui parler de sa pièce qu'elle avait hâte de jouer, prétendit-elle. Pendant qu'ils bavardaient, la femme de chambre entra, roulant une table chargée de bouteilles et de verres. Mr Faulkener accepta de prendre un whisky. Il y trempa les lèvres... et il ne se souvenait de rien d'autre. Incroyable, n'est-ce pas ? Lorsqu'il se réveilla ou revint à lui, comme il vous plaira, il était couché sur le bas-côté de la route, sous une haie, d'ailleurs, de sorte qu'il ne risquait pas d'être écrasé. Il se redressa avec difficulté et s'éloigna en titubant le long de la route sans savoir où il allait. Il dit au commissariat que s'il avait eu toute sa tête, il serait plutôt retourné au « Bungalow » pour essayer de reconstituer ce qu'il s'était passé. Mais il était littéralement abruti et mettait un pied l'un devant l'autre sans savoir ce qu'il faisait. Il revenait plus ou moins à lui lorsque la police l'arrêta.

— Pourquoi la police l'arrêta-t-elle ? demanda le docteur Lloyd.

— Mais ne vous l'ai-je pas dit ? s'écria Jane ouvrant tout grand ses yeux. Comme je suis stupide ! Le cambriolage, voyons.

— Vous avez bien fait allusion à un cambriolage, mais vous n'avez dit ni où, ni quand, ni pourquoi, dit Mrs Bantry.

— Eh bien, ce bungalow, cette maison où il était allé, ne m'appartenait évidemment pas. Son propriétaire était un certain...

Une fois de plus, Jane fronça les sourcils, signe chez elle d'une intense réflexion.

— Voulez-vous que je joue de nouveau le rôle du parrain ? demanda sir Henry. La fourniture des pseudonymes est gratuite, poursuivit-il en riant. Décrivez le personnage et je le baptiserai.

— Il appartenait à un important homme d'affaires de la Cité, un chevalier même.

— Appelons-le alors sir Herman Cohen, si vous voulez.

— C'est épatant. Il l'avait acheté pour une dame, la femme d'un acteur et actrice elle-même.

— Nous appellerons l'acteur Claud Leason et la dame était connue, comme je le suppose, sous son nom de théâtre. Donnons-lui donc le nom de Miss Mary Keer.

— Vous êtes formidable, sir Henry ! Mais comment, faites-vous pour trouver tout ça aussi facilement ? Bref, ce bungalow était une sorte de cottage de week-end pour sir Herman. — Vous avez bien dit Herman ? — et la dame. Et naturellement, sa femme ignorait tout.

— Ce qui est souvent le cas, observa sir Henry.

— Et il avait donné à cette actrice beaucoup de bijoux, y compris quelques très belles émeraudes.

— Ah ! s'écria le docteur Lloyd. Nous y voilà !

— Ces pierreries se trouvaient au bungalow dans un coffret à bijoux, ce qui fit dire à la police que c'était très imprudent, n'importe qui pouvant s'en emparer, ce qui venait d'arriver du reste.

— Vous voyez, Dolly, s'écria le colonel. Qu'est-ce que je vous ai toujours dit ?

— Oui, oui, mon ami ! Mais d'après mon expérience, ce sont les gens terriblement soigneux qui perdent le plus leurs affaires. Je ne range pas mes bijoux dans un coffret et les garde simplement dans un tiroir qui n'est même pas fermé à clef, sous mes bas. J'ose dire que si cette... — quel nom déjà ?... — ah ! oui, Mary Keer avait fait la même chose, elle les aurait encore.

— Non, répliqua Jane, parce que tous les tiroirs avaient été ouverts et le contenu éparpillé sur le sol.

— Alors, les voleurs ne cherchaient pas en réalité des bijoux, s'écria Mrs Bantry, mais des documents secrets. C'est toujours ce qui arrive dans les livres.

— Je ne suis pas au courant, on n'a parlé que des bijoux, répliqua Jane décontenancée.

— Ne vous laissez pas distraire, Miss Helier, l'avertit le colonel. Les remarques irréfléchies de Dolly ne doivent pas être prises au sérieux.

— Revenons-en au cambriolage, conseilla sir Henry.

— Oui. Donc, quelqu'un qui se fit passer pour Miss Mary Keer téléphona à la police pour prévenir du cambriolage. Cette personne parla d'un jeune homme aux cheveux roux qui s'était présenté chez elle dans la matinée. La domestique lui avait trouvé un air bizarre et ne l'avait pas laissé entrer, mais un peu plus tard, les deux femmes l'avaient vu qui s'enfuyait par une fenêtre. Elle décrivit l'homme avec tant de précision qu'il était arrêté une heure plus tard. Il raconta sa propre histoire que je vous ai dite et montra la lettre signée de mon nom. C'est alors que la police me convoqua et que le jeune homme dit que je n'étais pas la personne vue à la villa.

— Une histoire vraiment très curieuse, observa le docteur Lloyd. Est-ce que Mr Faulkener connaissait cette Miss Keer ?

— Pas du tout, paraît-il. Mais je ne vous ai pas encore raconté le plus curieux de l'affaire. La police se rendit au bungalow et trouva les choses comme on les avait décrites au téléphone, les tiroirs renversés et les bijoux disparus, mais aussi la maison vide. Lorsque quelques heures plus tard cette Mary Keer revint, elle tomba des nues : elle n'avait jamais appelé la police et elle découvrait ce qui était arrivé en son absence. Il apparaissait qu'elle avait reçu au début de la matinée un

télégramme d'un directeur de théâtre lui offrant un rôle important et lui fixant rendez-vous ; naturellement, elle s'était précipitée à Londres... pour découvrir qu'on l'avait mystifiée. Le directeur en question ne lui avait jamais envoyé de message.

— Ruse courante pour attirer quelqu'un hors de chez lui, commenta sir Henry. Et les domestiques ?

— On avait éloigné l'unique servante par un coup de téléphone. Miss Keer avait soi-disant oublié un objet très important. Elle lui faisait dire de prendre un certain sac qui se trouvait dans la commode de sa chambre et de sauter dans le premier train. La bonne obéit et s'en alla en fermant la maison, bien entendu, mais lorsqu'elle arriva au club de Miss Keer où elle devait retrouver sa patronne, elle l'attendit en vain.

— Hum, fit sir Henry en s'éclaircissant la voix. Je commence à y voir clair. Il n'y avait donc plus personne dans le bungalow, mais s'introduire dans une maison par une fenêtre en plein jour présente certaines difficultés, j'imagine. Mais je ne saisis pas très bien le rôle de ce jeune homme dans l'histoire. Et qui a donc téléphoné à la police sinon cette Miss Keer ?

— C'est ce que l'on ignorait et que l'on ne découvrit pas.

— Curieux. Après vérifications, est-ce que Faulkener était bien celui qu'il disait être ?

— Absolument. Cette partie de l'histoire était parfaitement exacte. Il me montra même la lettre que j'avais soi-disant écrite. Ce n'était pas du tout mon écriture, mais il ne pouvait pas le savoir, évidemment.

— Eh bien, voyons, fixons nos idées aussi clairement que possible, dit sir Henry. Reprenez-moi si je me trompe. La dame et la servante sont attirées hors de la maison tandis qu'on y fait venir le garçon au moyen d'une fausse lettre dont il ne mit pas l'authenticité en doute puisque vous jouiez précisément à Riverbury. Le jeune homme est drogué, la police prévenue et les soupçons aiguillés du côté de cet innocent. Un cambriolage avait eu lieu entre-temps et je suppose les bijoux envolés.

— Oh ! oui !

— Ont-ils jamais été retrouvés ?

— Jamais, je ne le crois pas. Sir Herman, lorsqu'il fut mis au courant, essaya d'étouffer l'affaire, mais il n'y parvint pas

complètement et il me semble que sa femme a voulu divorcer. Mais je n'en suis pas tout à fait sûre.

— Qu'est-ce qu'il est advenu de Mr Leslie Faulkener ?

— Il a été relâché, la police ayant admis sa bonne foi... Ne trouvez-vous pas que toute cette affaire est vraiment très bizarre ?

— Très. La première question que l'on peut se poser est celle-ci : qui croire ? D'après votre récit, Miss Helier, j'ai eu l'impression que vous étiez tentée de faire crédit à Mr Faulkener. Avez-vous quelque autre raison pour le faire en dehors de votre intuition ?

— No... n, répliqua Jane à contrecœur. Je ne pense pas. Mais il était si sympathique et si confus d'avoir pris quelqu'un d'autre pour moi que je suis certaine qu'il a dit la vérité.

— Je vois, dit sir Henry en souriant. Mais vous devez admettre aussi qu'il a pu inventer l'histoire de toutes pièces. Il a pu écrire sa lettre lui-même. Il a pu aussi avaler un bon somnifère après avoir réussi son cambriolage. Mais j'avoue que je ne vois pas du tout la raison de tout cela : il était plus facile d'entrer dans la maison, de se servir et de disparaître tranquillement à moins que quelqu'un l'ait surpris d'une villa voisine et qu'il s'en soit rendu compte. Il aurait pu alors mettre rapidement ce plan sur pied pour détourner les soupçons et justifier sa présence dans le coin.

— Paraissait-il fortuné ? demanda Miss Marple.

— N-o-on. Non, il n'en avait pas l'air.

— Toute cette histoire semble bien curieuse, dit le docteur Lloyd. Et il faut avouer que si nous acceptons pour vrai le récit du jeune homme, l'affaire paraît encore plus compliquée. Pourquoi l'inconnue qui s'est fait passer pour Miss Helier aurait-elle attiré ce jeune homme qu'elle ne connaissait pas dans cette aventure ? Pourquoi aurait-elle monté une comédie aussi compliquée ?

— Eh bien ! moi, j'ai tout compris ! s'écria triomphalement Mrs Bantley. Je suis sûre que j'ai raison. Qu'y a-t-il de plus facile que de prétendre que vous avez téléphoné de Londres ? Vous appelez votre domestique de Paddington ou de n'importe quelle autre gare par laquelle vous arrivez et, pendant qu'elle roule

vers Londres, vous repartez dans l'autre sens. Le jeune homme vient au rendez-vous ; vous le droquez, vous prenez les bijoux et vous simulez un cambriolage aussi bien que possible. Vous téléphonez à la police, donnez une description de votre bouc émissaire et vous refilez à nouveau à Londres. Puis vous rentrez chez vous un peu plus tard et vous simulez alors une grande surprise affolée.

— Mais pourquoi aurait-elle volé ses propres bijoux, Dolly ?

— Elles font toujours ainsi, ma chère, et au surplus, je peux vous donner plus de cent motifs à ce geste. Elle aurait pu avoir besoin d'argent tout de suite et le vieil Herman se montrant pour une fois avaricieux, elle aurait simulé un vol et les aurait vendus. Ou bien quelqu'un l'aurait fait chanter en la menaçant de tout révéler à son mari ou à la femme de Sir Herman. Ou bien elle les aurait vendus et sir Herman tout à coup soupçonneux, demandant à les voir, elle aurait dû inventer quelque chose. Cela se voit souvent dans les livres. Ou bien encore, il avait envie de les lui faire remonter et elle n'avait plus que des copies. Ou – oh ! mais, tiens, voilà une bonne idée, et qui n'est pas souvent utilisée dans les livres – elle prétend qu'ils sont volés, se met dans un état terrible et il lui en offre d'autres. De sorte qu'elle a deux fois plus de bijoux grâce à sa petite comédie. Ce genre de femmes, j'en suis sûre, est terriblement habile.

— Vous êtes terriblement intelligente, vous, Dolly ! Je n'ai jamais pensé à tout ça, dit Jane, avec admiration.

Mais le colonel Bantry tempéra son enthousiasme.

— Vous pouvez être intelligente sans que vous ayez pour autant raison, dit-il. Pour ma part, je soupçonnerais plutôt l'homme d'affaires. Ce pourrait être lui qui aurait envoyé le télégramme pour attirer la dame hors de chez elle et ensuite, il montait facilement le scénario avec l'aide de sa nouvelle petite amie. Personne ne semble avoir pensé à lui demander s'il avait un alibi.

— Et vous, Miss Marple ? Quel est votre avis ? demanda Jane en se tournant vers la vieille demoiselle qui demeurait silencieuse, dans son fauteuil, perdue dans ses réflexions.

— Ma chère petite, je ne sais vraiment que vous répondre. Sir Henry va bien rire, mais je ne me souviens d'aucun incident survenu au village qui puisse me mettre sur la voie. Naturellement, il y a plusieurs questions qui surgissent à l'esprit. Par exemple, au sujet de la domestique. Dans, hum !... disons dans ces sortes de ménages irréguliers, la servante est au courant et une petite vraiment convenable ne resterait pas dans une telle place, sa mère ne consentirait pas à l'y laisser une minute. Aussi, je pense que nous pouvons supposer que la femme de chambre n'était pas une personne digne de confiance. Qui vous dit que même, elle ne faisait pas partie d'une bande de voleurs ? Pourquoi n'aurait-elle pas laissé la maison ouverte et ne serait-elle pas allée à Londres comme si elle avait reçu le prétendu message, ceci afin de détourner les soupçons ? J'avoue que cette solution me paraît la plus probable. Seulement, toute cette machination compliquée dépasse, me semble-t-il, le niveau de simples petits cambrioleurs. Oui, elle est au-dessus du niveau femme de chambre.

Miss Marple se tut quelques instants, puis poursuivit d'un ton rêveur :

— Je ne peux m'empêcher de trouver à tout cela ce que j'appellerais un élément personnel. Supposons que quelqu'un nourrisse une rancune par exemple ? Une jeune actrice que ce monsieur n'aurait pas bien traitée ? Est-ce que ça n'expliquerait pas bien des choses ? Une entreprise délibérée pour lui créer des ennuis ? C'est mon impression, bien qu'il y ait un je ne sais quoi qui me gêne et ne me donne pas entièrement satisfaction.

— Pourquoi restez-vous dans votre coin, docteur ? J'allais vous oublier, dit Jane.

— On m'oublie toujours, dit le petit docteur grisonnant avec tristesse. Je dois être une personnalité bien insignifiante.

— Oh ! certainement pas, protesta la belle actrice. Donnez-nous vite votre avis.

— Ma foi, je serais disposé à donner raison à tout le monde, et cependant à personne. J'ai moi-même une théorie tirée par les cheveux, qui est sans doute totalement fausse. Je me demande, en effet, si l'épouse n'aurait pas quelque chose à voir là-dedans. L'épouse de sir Herman bien entendu. Mon

impression ne repose sur rien de positif, mais vous seriez surpris si vous connaissiez toutes les choses extraordinaires, *vraiment* extraordinaires qu'une femme injustement traitée peut inventer.

— Oh ! docteur Lloyd, s'écria Miss Marple très agitée. Comme vous voyez juste ! Et dire que je ne pensais plus à la pauvre Mrs Pebmarsh !

Jane écarquilla les yeux.

— Mrs Pebmarsh ? qui est Mrs Pebmarsh ?

— Eh bien... Miss Marple hésita. Je ne sais pas si elle est exactement à sa place ici. C'est une blanchisseuse qui a volé une opale montée en broche, épinglée à une blouse, pour la déposer chez une autre femme.

Jane parut plus perdue que jamais.

— Et ce geste vous donne la clé de notre problème, chère Miss Marple ? demanda sir Henry avec son petit clin d'œil amusé habituel.

Mais à sa surprise, la vieille demoiselle hocha négativement la tête.

— Non, non, hélas ! J'avoue que je suis complètement déroutée. Ce que je comprends, c'est que les femmes doivent se soutenir les unes les autres et qu'en cas d'urgence, elles doivent se serrer les coudes. C'est en somme la morale de l'histoire que nous a racontée Miss Helier.

— Je confesse que le côté moral de ce mystère m'avait échappé, répliqua avec gravité sir Henry, mais peut-être le sentirais-je mieux lorsque Miss Helier nous aura apporté la solution.

— Comment ? s'écria Jane un peu désorientée.

— J'étais en train de remarquer que comme les enfants, nous « donnons notre langue au chat ». Vous et vous seule, Miss Helier, vous avez eu le grand honneur de nous proposer une histoire si déconcertante que Miss Marple elle-même doit s'avouer vaincue.

— Vous donnez vraiment tous votre langue au chat ? demanda Jane.

— Oui. Après un instant de silence et voyant que les autres ne prenaient pas la parole, sir Henry se fit leur interprète une

fois de plus. C'est-à-dire que nous nous en tenons aux vagues propositions que nous avons avancées : une pour chacun des hommes, deux pour Miss Marple et une bonne douzaine pour Mrs B.

— Il n'y en avait pas une douzaine, protesta Mrs Bantry. Et combien de fois vous ai-je dit que je ne voulais pas être appelée Mrs B. ?

— Ainsi, vous donnez donc tous votre langue au chat, répéta Jane d'un air pensif. C'est vraiment très intéressant.

Elle s'abandonna contre le dossier de son fauteuil et commença à polir ses ongles d'un air absent.

— Alors, allez-y, Jane, l'encouragea Mrs Bantry. Quelle est la solution ?

— La solution ?

— Oui. Qu'est-ce qu'il est vraiment arrivé ?

Jane la regarda fixement.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— *Quoi ?*

— Je me le suis toujours demandé. Je pensais que vous étiez tous ici si subtils, que l'un d'entre vous serait capable de me le dire.

Chacun dans le salon se sentit agacé. La beauté de Jane était bien agréable à contempler, mais sa stupidité dépassait parfois les bornes permises et la beauté la plus sublime ne pouvait la faire excuser.

— Vous voulez dire que la vérité n'a jamais été découverte ? s'étonna sir Henry.

— Oui, et je confesse que je l'attendais de vous.

Il était évident que la belle Jane se sentait victime d'une injustice.

— Ma parole ! Je... je... Congestionné, le colonel Bantry ne trouvait plus ses mots.

— Vous êtes la fille la plus exaspérante qui soit, Jane, s'écria avec véhémence Mrs Bantry. De toute manière, je suis sûre, et je le serai toujours, que j'avais raison. Si vous nous disiez les noms exacts de tous ces gens, j'en serais tout à fait certaine.

— Je ne crois pas que je puisse le faire, répliqua lentement Jane.

— Non, ma chère, intervint Miss Marple. Miss Helier ne le peut pas.

— Mais si, mais si, elle peut, protesta Mrs Banttry. N'ayez pas des sentiments aussi nobles. Nous, les vieilles personnes, nous ne détestons pas un peu de scandale. De toute manière, dites-nous le nom de la ville.

Mais Jane secoua la tête et Miss Marple l'approuva.

— Cela a dû être une affaire bien pénible, ajouta-t-elle.

— Non, avoua Jane sincère. J'ai... oui, j'ai plutôt aimé ça.

— C'est bien possible après tout, convint Miss Marple. Cela a rompu la monotonie de l'existence. Au fait, quelle pièce jouiez-vous à ce moment-là ?

— *Smith*.

— Ah, parfaitement ! Une œuvre de Mr Somerset Maugham, n'est-ce pas ? Elles sont toujours très intéressantes, et je crois que je les ai presque toutes vues.

— Vous faites à nouveau une tournée cet automne ? demanda Mrs Banttry.

Jane inclina la tête.

— Eh bien, il faut que je rentre à présent, dit Miss Marple en se levant. Comme il est tard ! Mais nous avons eu une soirée vraiment très amusante et insolite aussi. Je crois que l'histoire de Miss Helier mérite une mention spéciale. N'êtes-vous pas de cet avis ?

— Je suis désolée que vous soyez tous en colère contre moi, s'excusa Jane. Parce que j'ignore la fin, je veux dire. Je suppose que j'aurais dû vous prévenir plus tôt.

Sa voix était un peu anxieuse et le docteur Lloyd saisit galamment l'occasion.

— Ma chère demoiselle, ne vous mettez pas dans tous vos états pour si peu ! Vous nous avez soumis un très joli problème pour aiguiser nos esprits et je suis simplement désolé qu'aucun de nous puisse le résoudre d'une manière convaincante.

— Parlez pour vous, s'exclama Mrs Banttry véhémence. Pour ma part, je l'ai résolu et je suis convaincue que j'ai raison.

— Savez-vous que je le crois vraiment, affirma Jane. Ce que vous avez dit paraissait tout à fait vraisemblable.

— À laquelle de ses sept solutions vous ralliez-vous ? dit avec ironie sir Henry.

Le docteur Lloyd aidait avec empressement Miss Marple à enfiler ses caoutchoucs. « Juste en cas » expliquait la vieille demoiselle. Enveloppée dans plusieurs châles de laine, la vieille demoiselle souhaita à chacun une bonne nuit une fois de plus. Elle s'approcha ensuite de Jane Helier, se pencha vers elle et murmura quelques mots à l'oreille de l'actrice. Un « Oh ! » de surprise échappa à Jane, si fort que tout le monde tourna la tête de son côté.

Souriant et inclinant la tête, Miss Marple effectua sa sortie suivie du médecin qui la raccompagnait, sous le regard égaré de Jane.

— Voulez-vous que je vous accompagne dans votre chambre, Jane ? demanda Mrs Bantry en s'approchant. Mais qu'avez-vous, ma chère ? Vous avez les yeux écarquillés comme si vous aviez vu un fantôme.

Avec un profond soupir, la jeune actrice se ressaisit, dédia à sir Clithening et au colonel un beau sourire un peu vague et suivit son hôtesse au premier étage.

— Le feu est presque éteint, constata Mrs Bantry en le tisonnant en pure perte. Elles sont incapables de l'arranger comme il faut pour qu'il tienne. Ces femmes de chambre d'aujourd'hui sont vraiment stupides ! Soyons justes, tout de même : nous avons veillé beaucoup plus tard ce soir. Pas possible ! Il est une heure passée...

— Pensez-vous qu'il y ait beaucoup de gens comme elle ? demanda Jane Helier.

Elle s'était assise au pied du lit, manifestement perdue dans ses pensées.

— Comme la femme de chambre ?

— Non. Comme cette drôle de petite vieille dame. Comment s'appelle-t-elle déjà ? Marple ?

— Oh ! Je ne sais pas. Je suppose que c'est un type assez courant dans un petit village.

— Seigneur ! Je ne sais plus que faire, dit Jane.

Et elle soupira profondément.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suis tourmentée.

— À quel propos ?

— Dolly. Jane prit une attitude très solennelle, savez-vous ce que cette étrange vieille dame m'a chuchoté avant de franchir la porte tout à l'heure ?

— Non.

— Elle m'a dit : « *Je ne le ferais pas si j'étais à votre place ma chère. Ne vous mettez jamais entre les mains d'une autre femme, même si vous estimez qu'elle est votre amie à ce moment-là.* » Savez-vous, Dolly, que c'est joliment vrai ?

— La maxime ? Oui, sans doute. Mais je ne vois pas le rapport.

— Je suppose que l'on ne peut jamais faire tout à fait confiance à une femme. Et je serais à sa merci. Je n'y avais jamais pensé.

— De quelle femme parlez-vous donc ?

— Netta Green, ma doublure.

— Mais pour l'amour du ciel, qu'est-ce que Miss Marple peut bien savoir de votre doublure ?...

— Je suppose qu'elle a deviné, mais je ne vois pas comment.

— Jane, voudriez-vous me dire une fois pour toutes de quoi vous parlez ?

— L'histoire. Celle que j'ai racontée. Oh ! Dolly, cette femme, vous savez bien... celle qui m'a pris Claud.

Mrs Bantry inclina la tête faisant rapidement un retour en arrière jusqu'au premier des mariages malheureux de Jane, celui avec Claud Averbury, l'acteur.

— Il l'a épousée et j'aurais pu lui prédire ce qui arriverait. Claud ne le sait pas, mais elle flirte avec sir Joseph Salmon et passe les week-ends avec lui dans un bungalow comme je l'ai raconté. Je voudrais la démasquer, j'aimerais que tout le monde sache le genre de personne qu'elle est. Et vous voyez, avec un cambriolage, tout serait découvert.

— Jane ! hoqueta Mrs Bantry. Vous avez monté de toutes pièces cette histoire que vous nous avez racontée ?

Jane inclina la tête.

— C'est pourquoi j'ai porté mon choix sur *Smith*. Je porte un uniforme de femme de chambre dans cette pièce. De sorte que

je l'aurais sous la main. Et lorsque je serais convoquée à la police, il serait facile de prétendre que je répétais mon rôle avec ma doublure. En réalité, bien entendu, nous aurions été au bungalow où mon rôle se serait borné à ouvrir la porte et Netta se serait fait passer pour moi. Le petit jeune homme ne la connaîtrait pas, naturellement, aussi n'y a-t-il pas à craindre qu'il la reconnaisse. Et il m'est facile de ne pas ressembler à une femme de chambre ; et, en outre, on ne regarde pas les femmes de chambre avec une grande attention. Nous verrions de transporter le garçon, sur la route, d'emporter le coffret à bijoux, de téléphoner à la police et de revenir à l'hôtel. Je ne voudrais pas que le pauvre innocent ait des ennuis, mais sir Henry semblait croire qu'il n'en aurait pas, n'est-ce pas ? Et on parlerait de cette femme dans les journaux et on raconterait tout... et Claud se rendrait compte de ce qu'elle est vraiment.

Mrs Banttry se laissa aller sur une chaise et gémit.

— Oh ! ma pauvre tête ! Jane Helier, vous êtes une petite cachottière. Nous raconter cette histoire comme vous l'avez fait ! C'est inimaginable.

— Je suis une bonne actrice, répliqua Jane avec complaisance. Je l'ai toujours été, quoique disent mes bonnes petites camarades. Je ne me suis pas trahie une seule fois, n'est-ce pas ?

— Miss Marple avait raison, murmura Mrs Banttry : l'élément personnel. Ah ! oui, l'élément personnel. Jane, ma chère petite, vous rendez-vous compte qu'un vol est un vol et qu'on pourrait vous mettre en prison ?

— Mais, voyons, puisque aucun de vous n'avait deviné ! Sauf Miss Marple. L'expression inquiète reparut sur son visage. Dolly, pensez-vous vraiment qu'il y en a beaucoup comme elle ?

— Franchement, je ne le sais pas, répliqua Dolly Banttry.

Jane soupira de nouveau.

— Cependant, on n'a pas intérêt à courir de tels risques. Et naturellement, je serais au pouvoir de Netta, c'est bien vrai. Elle pourrait se tourner contre moi un jour et me faire chanter ou je ne sais quoi encore. Elle m'a aidée à mettre tout au point et à penser à tous les détails et elle affirme qu'elle m'est entièrement dévouée, mais on ne sait jamais avec les femmes. Non, je pense

que Miss Marple a raison. Il vaudrait mieux que je ne courre pas ce risque.

— Mais, ma chère, vous l'avez couru !

— Mais non, Dolly (Jane ouvrit très grands ses yeux bleus). N'avez-vous pas compris ? Rien de tout cela n'est encore arrivé. Je me suis fait la main tout simplement sur nous tous, comme on dit.

— Voulez-vous dire qu'il s'agit d'un projet, et non d'un geste accompli ?

— J'avais l'intention de le réaliser cet automne... en septembre. Mais je ne sais plus que faire à présent.

— Et Miss Marple a deviné, a bel et bien deviné et ne nous a rien dit, murmura Mrs Banttry courroucée.

— Je pense que c'était pour cela qu'elle a fait cette remarque au sujet des femmes qui doivent se soutenir entre elles. Elle n'a pas voulu me trahir devant les hommes. Ça été gentil de sa part. Mais quel est votre sentiment à vous, Dolly ?

— Eh bien, il faut renoncer à cette idée, Jane. Je vous en prie.

— Je pense que je ferais mieux en effet, murmura Miss Helier d'une voix rêveuse. Il pourrait y avoir d'autres Miss Marple...

FIN